

VILLES
PRODU
CTIVES

ANALYSE
DE LA
SESSION

RÉSULTATS
EUROPAN 14

Villes productives / 1

Résultats Europan 14

Point de vue

Ce document téléchargeable gratuitement sur le site web www.europan-europe.eu réunit deux types de points de vue sur les résultats de la session Europan 14 sur le thème Villes productives.

À l'échelle européenne, des experts membres du Conseil Scientifique et du Comité Technique d'Europan, ainsi qu'un expert extérieur international, analyse une sélection de projets primés sous l'angle des familles thématiques de sites :

- 1 — D'une zone productive à la ville productive
- 2 — De la ville à la ville productive
- 3 — D'infrastructures fonctionnalistes à la ville productive
- 4 — Et productif à nouveau !

À l'échelle des structures nationales d'Europan, des membres des jurys en Allemagne + Suisse, Autriche, Belgique, Espagne, France et Norvège donnent leur point de vue sur les résultats de la session dans leur pays respectif.

Cette dizaine d'articles permet d'avoir une approche réflexive de la session.

Un catalogue avec les articles à l'échelle européenne, une analyse des processus de jugement, les projets lauréats, mentionnés et mentions spéciales et un article sur l'Après concours avec des exemples de processus de réalisation à différentes échelles de sites, est consultable gratuitement sur le site web européen www.europan-europe.eu – rubrique Catalogue des Résultats E14.

Un catalogue imprimé est en vente au prix de 37€ sur le site web européen www.europan-europe.eu – rubrique Publications

Villes productives / 1

Résultats Européan 14

Sommaire

POINTS DE VUE EUROPÉENS

Introduction

8 **Synergies productives aux échelles urbaine/architecturale**

Didier Rebois (FR) — architecte, enseignant,
Secrétaire Général d'European
+ Chris Younès (FR) —
anthro-philosophe,
chercheur et professeure

D'une zone productive à la ville productive

20 **Cet espace qui nous regarde**
Kaye Geipel (DE) — rédacteur en chef du magazine Bauwelt und Stadtbauwelt, critique d'architecture

De la ville à la ville productive

28 **Le logiciel et le matériel**
Carlos Arroyo (ES) — architecte, urbaniste, linguiste, enseignant
+ Julio de la Fuente (ES) — architecte, urbaniste

D'infrastructures fonctionnalistes à la ville productive

36 **De l'infrastructure de mobilités aux espaces de production, quels modes de transformation?**
Aglée Degros (BE) — architecte, professeure, directrice de l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Technologie de Graz (AT)
+ Dimitri Szuter (FR) — architecte, chercheur, danseur, performeur

Et productif à nouveau !

44 **Et productif à nouveau !**
Céline Bodart (BE) — architecte, chercheur, enseignante
+ Kristiaan Borret (BE) — architecte, Bouwmeester de la région Bruxelles Capitale, enseignant

POINTS DE VUE NATIONAUX

Résultats European Belgique/ België/ Belgique

52 **Des approches contrastées de la ville productive**
Jean-Michel Degraeve (BE) — architecte, urbaniste

Résultats European Deutschland-Schweiz/ Suisse/ Svizzera/ Svizra

56 **Trois approches pour une ville incluant les "makers"**
Socrates Stratis (CY) — docteur en architecture, urbaniste, professeur

Résultats European España

60 **Villes productives et paysages résilients**
Miriam García (ES) — architecte

Résultats European France

64 **Penser et concevoir la ville productive : panorama des résultats en France**
Emmanuel Redoutey (FR) — architecte, docteur en urbanisme

Résultats European Norge

70 **La «Ville productive» en Norvège, l'expérience d'un jury**
Kaye Geipel (DE) — rédacteur en chef du magazine Bauwelt und Stadtbauwelt, critique d'architecture

Résultats European Österreich

74 **Where the Streets Have No Name (I Can't Take my Eyes off You)**
Jens Metz (DE) — architecte, urbaniste

79 **Secrétariats European**

80 **Crédits**

Carte des sites E14





- D'UNE ZONE PRODUCTIVE À LA VILLE PRODUCTIVE
- DE LA VILLE À LA VILLE PRODUCTIVE
- D'INFRASTRUCTURES FONCTIONNALISTES À LA VILLE PRODUCTIVE
- ET PRODUCTIF À NOUVEAU!

BELGIQUE / BELGIË / BELGIEN

- HUY
- TUBIZE

DEUTSCHLAND

- ASCHAFFENBURG
- HAMBURG
- MÜNCHEN/TAUFKIRCHEN
- NEU-ULM
- ZWICKAU

ESPAÑA

- ALCOY
- BARCELONA
- LA BAZANA
- MADRID
- PLATJA DE PALMA
- TORRELAVEGA

FRANCE

- AMIENS
- ANGERS
- AURILLAC
- BÈGLES
- BESANÇON
- ÉVREUX
- GRIGNY & RIS-ORANGIS
- GUEBWILLER
- LILLE
- PANTIN
- TOULOUSE

HRVATSKA

- ŠIBENIK

ITALIA

- CUNEO

NEDERLAND

- AMSTERDAM H-BUURT
- AMSTERDAM PAPAVERDRIEHOEK
- AMSTERDAM PIARCOPELEIN
- AMSTERDAM SLUISBUURT
- AMSTERDAM TRANSFORMATORWEG

NORGE

- ALTA
- LILLESTRØM
- NARVIK

ÖSTERREICH

- GRAZ
- LINZ
- WIEN

POLSKA

- WARSZAWA

SCHWEIZ / SUISSE / SVIZZERA / SVIZRA

- KRIENS

SUOMI-FINLAND

- HELSINKI
- OULU
- TORNIOHAPARANDA

SVERIGE

- KARLSKRONA
- TRELLEBORG

POINT
EUROPEE

ENS DE VUE
ENS

Synergies productives aux échelles urbaine/ architecturale

Didier Rebois, architecte, enseignant à l'école d'architecture Paris la Villette (FR).

Secrétaire Général d'European et coordinateur du Conseil Scientifique, didier.rebois@free.fr

Chris Younès, antho-philosophe des milieux habités, professeure à l'Ecole Spéciale d'Architecture (ESA) à Paris (FR) et membre du Conseil Scientifique d'European. Membre fondateur d'ARENA (Architectural Research European Network), Fondatrice et membre du laboratoire de Recherches du Gerphau, www.gerphau.archi.fr

8

La question de la ville productive dans le contexte du développement durable renvoie au chantier des bio-synergies. Si la symbiose désigne le fait de vivre ensemble, la synergie désigne le travail actif des éléments entre eux, ce qui produit plus que leur addition et fait lieu et milieu. Souvent, nous partons de la synergie du bras ou des membres, du corps, finalement, comme premier exemple de synergie ;

aujourd'hui également, nous pensons aux villes, mais aussi aux écosystèmes, donc à l'idée que tout travaille ensemble. Comment les parties travaillent avec le tout ? C'est une question évidemment très importante et qui renvoie aux préoccupations par rapport à la fabrique des milieux habités, qui sont aussi bien la notion des écosystèmes, des territoires, du paysage, de la région... et qui entrent directement dans la question architecturale.

Au milieu du XX^e siècle dans son ouvrage « La grande transformation », Karl Polanyi appelait à ré-encastrier une économie de marché « désencastrée » d'avec la société dans son ensemble. Elle s'en était coupée. On en voit bien sûr les effets dans la ville contemporaine, et en particulier dans la question de la ville productive. Dans la production d'un certain modernisme fonctionnaliste, prédateur, qui a quelque part surconsommé les ressources, à force de diviser, de séparer et de surexploiter, écosystèmes et villes comme écosystèmes ont été oubliées. La production comme faisant partie d'un écosystème renvoie à la manière dont tout s'échange et tout est en interaction, tout travaille ensemble. La science écologique avec la reconnaissance des interactions et interdépendances entre organismes vivants et milieux conduit à prospecter d'autres manières éthiques de faire, capables de développer des coévolutions et des coproductions vivifiantes, tenant compte des vulnérabilités, des iniquités et des limites des ressources mais aussi de ce qu'un sociologue, Chombart de Lauwe, appelait « espace des idées » : c'est-à-dire la façon de situer les problématiques et de faire monde. La ville



1 — KARLSKRONA (SE), LAURÉAT — A BLUE ENTRANCE — TO THE CITY IN THE SEA
> VOIR CATALOGUE P215



2 — LA BAZANA (ES), LAURÉAT — BAZANA GO! > VOIR CATALOGUE P124

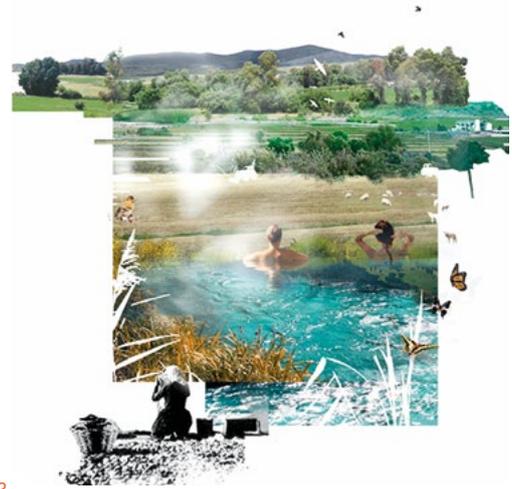
contemporaine est à un tournant, et la ville productive se trouve au cœur de ce tournant, dans lequel il s'agit de faire travailler les choses ensemble.

Dans une longue tradition esthétique, l'idée d'harmonie entre le tout et les parties prédominait. Que ce soit dans la civilisation gréco-latine ou chinoise, la question de l'harmonie entre le tout et les parties est fondamentale : harmonie du paysage, harmonie dans sa vie, harmonie entre les choses. L'œuvre d'art était considérée aussi comme harmonique. Nombre de penseurs considèrent que nous sommes confrontés désormais à une époque d'après-harmonie, marquée par les dissonances et les paradoxes. À l'ère de l'hypothèse de l'Anthropocène, l'accent est mis sur l'impact mortifère de bien des productions humaines et sur l'horizon de risques et de catastrophes naturelles, voire culturelles à affronter. De telle sorte que s'ouvre un nouveau champ de résiliences à activer afin de traverser les catastrophes et rebondir. Cela fait partie de la matière aujourd'hui de l'architecture, de la ville et du paysage. Ce challenge passe par l'imagination de mises en synergie vivifiantes qui réinterrogent l'urbanisme stratégique, tactique ou alternatif. Comment in situ participer au mieux d'un tout évolutif dont les contours échappent à toutes les parties prenantes comme à la science ? Comment faire avec ? Improviser ? Coopérer ? Comment imaginer des mises en synergie vivifiantes, qui ne seraient par mortifères ? C'est ce qu'on a trouvé en grand nombre dans les propositions qui sont présentées, non seulement dans l'emploi du mot *synergie*, que nous n'attendions pas, mais aussi dans des propositions qui recherchent la collaboration entre les échelles ou les éléments entre eux.

Six lignes synergiques peuvent être identifiées dans les projets primés de la 14^{ème} session des concours European sur le thème Villes productives, mettant en jeu écosystème, territoire, paysage, région, ville, quartier...

1 — SYNERGIES ENTRE NATURE ET ARTIFICE : CYCLES ET RÉSILIENCES

Si nous en avons déjà souvent parlé autour du thème précédent d'European, la ville adaptable, nous retrouvons à nouveau ce thème dans la ville productive, avec cette idée que la question en jeu est celle de notre attitude



2

face aux risques. C'est l'idée que la ville doit être résiliente. Comment les villes productives contribuent-elles à la résilience de la ville dans son ensemble ?

Tant que l'homme employait sa propre force ou celle de l'animal, il s'inscrivait dans les processus et les cycles de la nature. Il ne pouvait produire que ce que les conditions de nature lui permettaient et les forces naturelles (chaleur, pluviométrie, composition du sol, saisons, etc.) étaient partie prenante de la production. D'un autre côté toute production pouvait être recyclée, soit à travers sa propre consommation, soit à travers celle des animaux et des végétaux. Il y avait donc un certain équilibre entre production et consommation, le tout s'intégrant dans les cycles de la nature. Or c'est cet équilibre que la machine et un productivisme financiarisé globalisé auquel elle est associée sont venus rompre, de telle sorte que la question des déchets et de leur recyclage est devenue majeure. Mais la synergie entre nature et artifice est plus globalement la reconnaissance de conditions renouvelées de coévolutions et rythmes productifs entre l'homme et la nature vivante (végétale, animale) et élémentaire (eau, air, terre, feu).

Dans le projet lauréat à Karlskrona (SE), *A Blue Entrance – to the City in the Sea* (fig.1), sur un site unique dans l'archipel suédois, l'équipe veut redonner à ce territoire abandonné une identité de « ville dans la mer », renouant avec les fondements de l'établissement de cette ville et de sa base navale. Ici l'eau devient un élément de l'espace urbain ; et le long de darses, canaux et quais, l'architecture vient s'imbriquer avec la mer en prenant en compte les risques de montée des eaux.

C'est grâce à l'eau aussi que le projet lauréat à La Bazana (ES), *Bazana go!* (fig.2), opère une résilience du site, un ancien village construit par Franco pour maintenir les paysans dans les campagnes, mais ayant perdu aujourd'hui sa dimension rurale. L'équipe propose de le réactiver en associant production agricole et transformation industrielle et en hybridant un territoire, mi urbain, mi rural. Cela repose sur l'utilisation des ressources naturelles disponibles, en particulier la réactivation de l'ancien canal d'irrigation qui forme une limite active pour contenir la croissance de la ville vers la vallée. Et au-delà de la redynamisation agricole, il s'agit d'encadrer depuis le village le regard vers le



3 — BARCELONA (ES), LAURÉAT — IN FLOW > VOIR CATALOGUE P111



3



4 — TOULOUSE (FR), MENTION SPÉCIALE — RE-SOURCES > VOIR CATALOGUE P84

4

paysage, à travers des cadres légers construits qui apportent des usages, comme des piscines traitées par phytoremédiation, mais aussi de l'ombre, de la fraîcheur, une réactivation de la vision du paysage oublié.

Le projet lauréat à Barcelone (ES), *In Flow* (fig.3), propose une stratégie basée sur les cycles naturels et l'amélioration des ressources existantes, générant « un échangeur biologique avec d'autres quartiers de la ville ». Pour ce faire, l'eau du ruisseau Canyelles et l'eau de ruissellement garantissent l'irrigation à 100% des vergers communautaires et d'une nouvelle zone verte, au total 2 hectares d'espaces perméables « avec une variété de plantations d'arbres qui contribuent à réduire la pollution environnementale et à générer de nouvelles ressources pour le quartier. »

Le concept de perméabilité à toutes les échelles permet au quartier de devenir un espace intermédiaire entre la ville et la nature. Cette nature urbaine a un rôle pédagogique et le verger par exemple est un espace partagé entre les deux écoles qui profitent de la production de fruits et légumes.

2 — SYNERGIES ENTRE RESSOURCES LOCALES ET URBANISME DURABLE : RELOCALISER

Le terme de globalisation, qui date du début des années 60 et désigne le fait de se répandre sur le globe terrestre, s'est précisé dans les années 80 dans le sens d'un processus de déterritorialisation des capitaux. Ce phénomène s'est imposé au marché à travers les multinationales comme développement insoutenable privilégiant une économie globale au détriment des ressources situées. Le défi consiste à imaginer d'autres transactions, conciliations, à partir des résistances et

ressources propres à chaque milieu de vie. Certains parlent même d'autres *diplomatie*s, c'est-à-dire de trouver, à partir des résistances et ressources propres d'un lieu — donc d'un local — matière à réinventer et reprendre la ville contemporaine — la reprendre dans le sens de la rendre plus habitable et moins séparée, donc plus synergique, mais sans les dissocier de leurs échanges avec d'autres milieux et échelles translocales. Si le global tend à empêcher le local de se replier sur lui-même, l'attention au local est une condition de vitalité des diversités. L'importance de réintégrer la production de proximité s'avère en faire directement partie et être largement mobilisée. Cette idée de travailler des porosités entre un lieu, le local, et les autres lieux, le global, est tout à fait centrale. C'est finalement « une relocalisation translocale », mais qui devient une condition de vitalité des projets. Relocaliser ne signifie pas oublier le tout, mais plutôt se centrer sur une partie du tout qui a une valeur propre en tant que telle.

« ...Le problème des ressources sera la question principale pour les décennies à venir. Après plus d'un siècle d'abondance relative, l'humanité progressivement prend conscience de la pénurie. Pourtant paradoxalement, nous continuons à exploiter les ressources comme si elles sont restées sans limite, témoignant des difficultés à modifier notre mode de vie. Les zones industrielles et commerciales sont les meilleurs exemples de conflits. Leurs opérations sont basées sur la consommation, la production et la croissance, l'alimentation et consomment des quantités énormes d'énergie, sous forme de pétrole particulièrement. Ce système assure la livraison de produits de partout dans le monde aux clients qui

arrivent dans un urbanisme qui, souvent, impose l'utilisation de la voiture. Paradoxalement, les milliers de tonnes de déchets générés par la logistique et l'activité de ces zones ne sont pas l'objet d'une stratégie de réutilisation durable et suffisamment collective... ». Tel est l'analyse sur laquelle repose le projet mention spéciale, *Re-sources* (fig.4), à Toulouse (FR). Sur un site où se juxtaposent hypermarchés, magasins, locaux de distribution, artisanat, bureaux, infrastructures routières, terrains privés et unités de logement, dans une économie non durable, l'équipe primée propose de générer avec les acteurs locaux un urbanisme productif grâce à « la préservation et à la production des ressources locales, de nouvelles formes architecturales et urbaines, l'amélioration des logiques hydrologiques et géologiques du site et la création de la dynamique de la redistribution, la mutualisation, la réutilisation et le recyclage. »

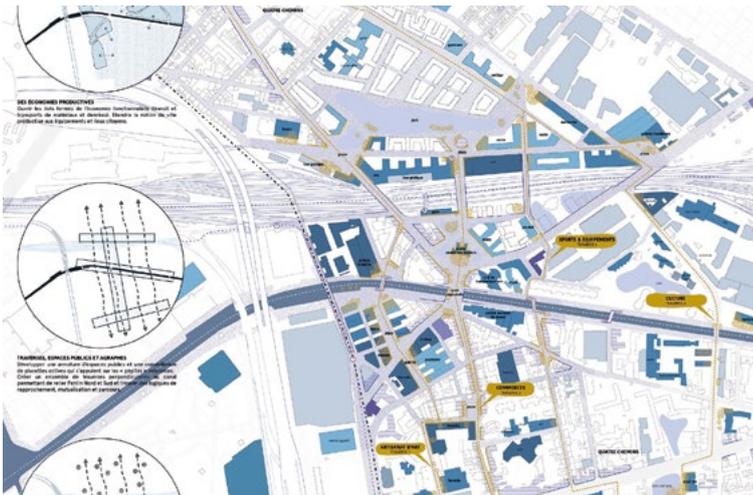
En s'appuyant sur la pensée du philosophe B. Stiegler, le projet lauréat à Pantin (FR), *Kintsugi ou la stratégie des 'petits moulins'* (fig.5), pronostique que la ville de demain sera multiple et dépassera les catégories de l'industrie, du tertiaire et des petites entreprises. Il s'agira de différencier la production automatisée en fonction des objectifs de la consommation, avec « au contraire ce qui est non automatisé, créateur de sens, imprévu », comme l'éclosion d'une autre ville productive « avec l'apparition de nouveaux lieux et programmes, l'extension des lieux d'apprentissage, le renforcement des liens entre les lieux de travail et les lieux publics ». L'équipe propose de s'appuyer sur les pépites déjà existantes (mêlant production et culture en particulier) pour créer une logique d'agrégation et d'échanges entre les programmes productifs autour d'un réseau

de lieux publics formant « un écosystème écologique et d'apprentissage. » Le projet mention spéciale à Guebwiller (FR), *Manufacture de terroirs* (fig.6), repose sur trois principes radicaux convergeant vers un urbanisme associé au local.

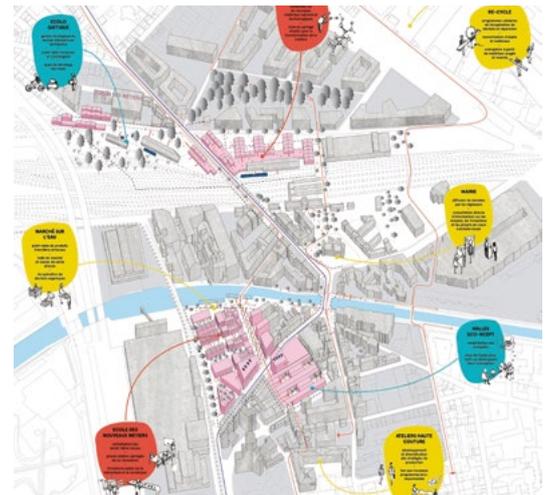
« On a besoin de toutes les productions d'une région pour faire une ville productive ». L'équipe primée propose de repenser la relation entre territoire et économie, où le territoire devient générateur d'une économie de valorisation et de développement des terroirs. Le second principe « Ne détruisez rien tant que vous n'êtes pas sûr de proposer mieux » milite pour la réutilisation de 100% de l'existant en inventant de nouvelles manières d'habiter et de travailler. Enfin « Ne produire aucun déchet et capturer et stocker l'énergie » incite à mélanger les fonctions, à réutiliser les matériaux, à purifier l'eau dans le paysage, à produire l'électricité par des centrales solaires sur les toits, et à préférer, à la voiture, les mobilités douces.

3 — SYNERGIES ENTRE MOBILITÉS ET PRODUCTION

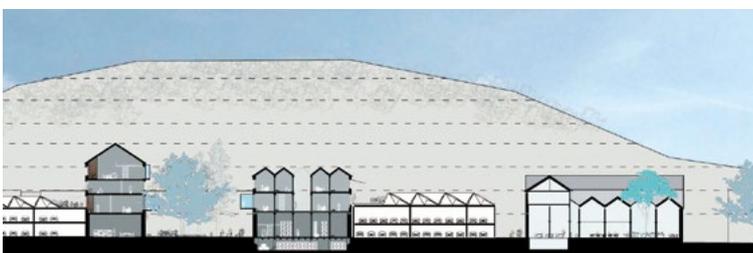
La matière des établissements humains est faite de lignes de mobilité qui irriguent les milieux habités, traçant des liaisons et fabriquant des constellations connectées de points fixes. Ces lignes de mobilité, qui sont celles à la fois qui vont servir les lieux de production, servent aussi les lieux d'habitation, de rencontres, de loisirs, et vont finalement tracer des liaisons et fabriquer des sortes de constellations qui relient les demeures, les lieux habités avec le village, la ville, la région, etc. Des mobilités douces ou actives (voies piétonnes, cyclables) associées à d'autres plus rapides, notamment le renforcement des transports en



5 — PANTIN (FR), LAURÉAT — KINTSUGI OU LA STRATÉGIE DES 'PETITS MOULINS'
> VOIR CATALOGUE P223



5



6 — GUEBWILLER (FR), MENTION SPÉCIALE — MANUFACTURE DE TERROIRS
> VOIR CATALOGUE P213



6

commun, mais aussi les mobilités numériques s'avèrent déterminantes pour un développement soutenable des territoires contemporains. Aujourd'hui apparaît, notamment avec des anthropologues comme Tim Ingold, toute une réflexion sur les correspondances entre les lignes de mobilités des humains et celles des animaux, mettant en évidence que depuis que les hommes existent et ont fabriqué des établissements, on peut voir comment correspondent les déplacements des animaux. Sur le côté est du site de Helsinki (FI), écologiquement significatif, se trouve Laajasalontie, une autoroute séparant centre-ville et banlieue à l'est, et créant une coupure avec la partie ouest où existent des possibilités d'espaces de loisirs. La ville veut ici transformer l'autoroute en boulevard urbain avec de nouvelles liaisons piétonnes et un tramway pour se connecter rapidement au centre-ville d'Helsinki, comme elle veut aussi faire muter plus de 30 kms de voies rapides. Il s'agit de diminuer le nombre des voitures au profit des transports publics, mais aussi de profiter de cette déqualification pour développer des quartiers vivants, en partie «gelés» aujourd'hui à cause des nuisances provoquées par ces voiries autoroutières. Le projet lauréat, *Lateral Coalescence* (fig.7), propose la création de deux ports (port industriel pour l'un, marina pour l'autre) — qui se relie au centre-ville par deux nouveaux axes — provoquant une densification tout en préservant les forêts et les zones humides alentours. L'autoroute requalifiée en boulevard urbain à usage mixte s'interconnecte avec ces axes. Combinant usages publics et privés dont une part de production, le projet propose une réelle urbanité associée à des mobilités durables, mais en relation directe à la nature, là où n'existait qu'un paysage périphérique lié aux réseaux automobiles.

La ville de Platja de Palma (ES) se pose la question de comment transformer un quartier touristique de masse assez déqualifié, l'Arena, en un quartier vivant pour tous les habitants. La réponse de l'équipe lauréate, *Agora 4.8* (fig.8), consiste à redonner du sens commun et des espaces partagés pour que les habitants se réapproprient ce territoire. Ils créent d'abord une nouvelle «agora», une grande place végétale qui permet de relier vie culturelle, commerciale et administrative et de donner une identité au quartier. Cette agora se trouve au centre d'un réseau repensé de rues et d'espaces publics qui se reconnectent aux systèmes de mobilités territoriales avec des nœuds d'échanges intermodaux entre la ville et le territoire. Pour l'équipe il s'agit d'améliorer «le fonctionnement de la ville en redessinant les espaces publics ouverts afin de collaborer à son métabolisme».

Le site d'Amsterdam Piarcoplein (NL) est traversé d'autoroutes sur pilotis appelées à rester, avec de grands immeubles autour, un grand parking, mais sans grande dynamique urbaine, et surtout créant un effet de coupure très marqué entre les éléments. Le projet mentionné, *Urban Platform* (fig.9), propose d'installer une plateforme digitale à l'intérieur de cet entre-deux-autoroutes. En-dessous de celles-ci, est pensé un circuit piétons / mobilité douce, entre des structures bâties qui peuvent accueillir toute une série de programmes.

4 — SYNERGIES ENTRE MIXITÉ DES USAGES, DES PRATIQUES ET URBANO-ARCHITECTURE

On mise aujourd'hui beaucoup plus sur la superposition des usages et pratiques pour susciter une intensité urbaine. Les visions à la grande échelle de la géographie s'allient à celles de micro-lieux ou promenades



7 — HELSINKI (FI), LAURÉAT— LATERAL COALESCENCE > VOIR CATALOGUE P177



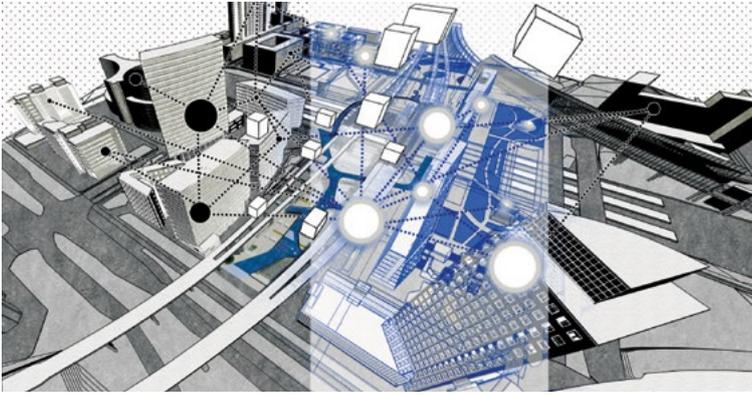
7



8 — PLATJA DE PALMA (ES), LAURÉAT — AGORA 4.8 > VOIR CATALOGUE P141



8



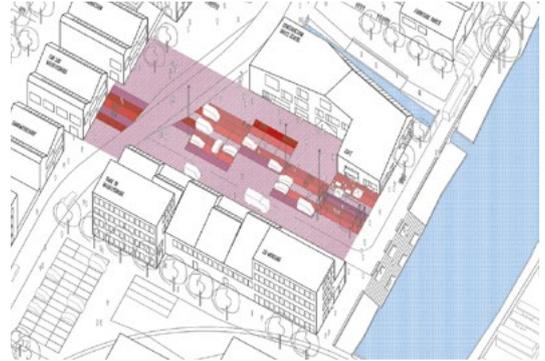
9 — AMSTERDAM PIARCOPLEIN (NL), MENTIONNÉ — URBAN PLATFORM > VOIR CATALOGUE P158



9



10 — HAMBURG (DE), LAURÉAT — IN BETWEEN THE LINES > VOIR CATALOGUE P63



10



11 — KRIENS (CH), LAURÉAT — DIE FABRIK > VOIR CATALOGUE P71



11

participant du renforcement de potentialités de rencontre : espaces publics, équipements culturels, services et espaces de production se combinent avec la reprise des traces vernaculaires manifestant l'attachement aux lieux mais aussi l'importance de conditions de santé et d'urbanité. La plupart des projets de cette session misent ainsi sur cette synergie des usages pour réactiver la ville contemporaine.

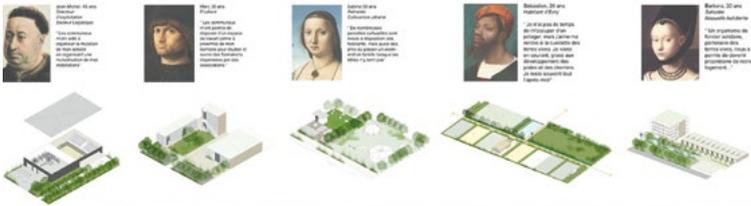
Comment, à travers des projets de régénération urbaine, offrir des espaces de travail abordables dans la ville? Hamburg (DE) n'échappe pas aux risques de gentrification comme dans le quartier Hafencity construit sur les traces de l'ancien port. Sur le site proposé au concours, plus suburbain, le projet lauréat, *In Between the Lines* (fig.10), affronte cette question en proposant une solution innovante pour atteindre cet objectif en reliant des espaces de production et une communauté mixte. Wilhelmsburg peut devenir un quartier de la ville productive qui assure un mélange à long terme d'usages avec une communauté entrelacée de différents utilisateurs. Une nouvelle place publique reçoit un bâtiment principal semi-public qui

accueille une part de ces usages mixtes (un centre de compétences de construction, des espaces de travail, des cafés et la réparation de vélos). D'autres bâtiments permanents hébergent des usages productifs et de co-working. Des groupes mixtes d'artisans, de créatifs et de résidents se réunissent pour construire des espaces axés sur l'usager le long du canal, assurant la stabilité à long terme de la communauté.

Sur le site de Kriens (CH) est prévue la transformation d'une énorme usine, située dans une périphérie, mais devenue aujourd'hui assez urbaine, en gardant une partie de production tout en amenant une nouvelle production, mais en y implantant aussi des espaces résidentiels et des équipements urbains. Il s'agit de donner au site une urbanité tout en l'inscrivant dans l'histoire du lieu. Le projet lauréat, *Die Fabrik* (fig.11), garde un certain nombre de halles, converties en espaces publics, et opère une stratification avec en partie basse les activités urbaines et productives, alors que les parties hautes nouvelles hébergent du logement flexible, permettant d'y habiter, mais aussi d'y travailler. Le projet propose donc une complexité d'usages et



12 — ZWICKAU (DE), LAURÉAT — PRODUCTIVE UPDATE > VOIR CATALOGUE P145



13 — GRIGNY & RIS-ORANGIS (FR), MENTIONNÉ — TERRES VIVES, LES NOUVEAUX COMMUNAUX > VOIR CATALOGUE P61



12



14

de pratiques possibles à l'intérieur de cette structure transformée de l'industrie.

Dans le centre-ville de Zwickau (DE), une ville marquée par la destruction d'une partie du centre et par une reconstruction dans un urbanisme de barres, le projet lauréat, *Productive Update* (fig.12), propose d'implanter autour d'un axe des usages multiples. Grâce à la construction de nouvelles typologies d'espaces de travail, d'habitat et de fabrication urbaine, ce centre devient un prototype sur la mixité, et un laboratoire des nouvelles mobilités dans un « espace car-free ». Des systèmes productifs verts augmentent la qualité de vie et contribuent à l'existence d'environnements urbains et climatiques résilients.

5 — SYNERGIES ENTRE PRODUCTION, PUBLIC ET PRIVÉ

La lutte contre une dérive de la ville fragmentée entre différentes communautés allant jusqu'à des communautés fermées, peut être menée aussi grâce à de nouvelles formes de production en partage, de telle sorte que l'espace de production puisse s'avérer capable de relier plutôt que séparer. On connaît l'importance prise par l'agriculture urbaine notamment mais aussi l'essor de la culture digitale occasionnant de nouvelles économies et de nouveaux partages.

Il est à noter qu'on retrouve dans cette session la préoccupation du commun, de l'en-commun à partir de nouveaux communaux : reprenant une tradition rurale de terrains de pâture mis en commun, les mouvements des territorialistes à la suite d'Ivan Illich et avec Alberto Magnaghi, envisagent comment réactiver une économie circulaire avec de telles mises en commun grâce à des sortes de tiers-espaces communaux plus ou moins temporaires. Certaines propositions explorent des scénarios possibles dans les territoires contemporains. Les communes de Grigny & Ris-Orangis (FR) dans la périphérie sud de Paris ont été façonnées par le zoning urbain et des frontières physiques entre les différentes zones.

Le site est un interstice qui, à l'échelle territoriale, est une partie d'une nature plus large ; et la préservation écologique est une question clé compatible avec l'idée de développement d'un territoire productif. L'équipe mentionnée explique qu'« au Moyen-Âge, la terre sans propriété privée, était considérée comme un terrain commun, autrement dit, comme une terre pour tous les habitants. Chaque villageois pouvait l'utiliser ». Leur projet, *Terres Vives, les nouveaux communaux* (fig.13), reprend cette pratique et « ravive l'idée d'un droit d'usage collectif d'un terrain partagé ». Au-delà des jardins familiaux, il s'agit d'offrir le sol à toutes sortes

de productions. Pour l'équipe, les usages temporaires, sans propriété foncière, ouvrent une nouvelle voie pour développer les villes.

Une institution 'les sols vivants' anime un débat et accompagne la recherche de différents partenariats possibles pour des initiatives individuelles.

À Oulu (FI), on a construit une grande université coupée de la ville et qui ne se relie qu'aux réseaux de mobilité et à la nature. Comment créer aujourd'hui un quartier universitaire qui ne soit pas qu'un campus, mais un véritable morceau de ville ? Le projet mention spéciale, *The forum* (fig.14), propose de créer un vaste espace intermédiaire conçu comme un lieu de rencontre, faisant transition entre la productivité universitaire à l'ouest et les activités quotidiennes de la ville à l'est, la communauté, et la nature environnante. Le forum est un espace public mais qui reçoit sur son pourtour une série d'usages multiples privés et publics qui peuvent évoluer dans le temps, des services qui sont complémentaires à la fois de l'université et du quartier résidentiel composé d'îlots urbains mixant habitat et espaces productifs.

À Besançon (FR), le site est un grand territoire suburbain, avec une autoroute qui passe derrière, sur

lequel se sont implantées l'université et toute une partie liée à la production de connaissances, mais aussi à la recherche opérationnelle. À l'intérieur de ces éléments éparés, l'université a proposé à Europan des parcelles non occupées sur lesquelles penser des liens. Le projet lauréat, *Jurassic Parks* (fig.15), transgresse la demande, puisque son idée est de créer de grands espaces publics de reliance. Par une imbrication de l'espace public, des services et du paysage, l'enjeu est de reconnecter les fragments éparés et même, d'intégrer à l'intérieur du « cluster » des éléments externes de la ville et de la production.

6 — SYNERGIES ENTRE ÉCHELLES ET RÈGLES DANS L'ESPACE ET LE TEMPS

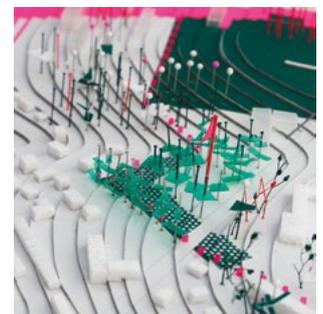
Les synergies qui relient la partie et le tout amènent à se demander —non pas dans un monde d'harmonie, mais dans ce monde qui est le nôtre et qui est fait de nombreux risques et points d'interrogation— comment, dans les projets, on est amené à travailler sur les synergies entre les échelles et entre les règles dans la façon de faire l'espace. L'entrelacement des échelles et les processus qui sont au cœur de la culture Europan se trouvent largement repris dans une perspective de



14



14 — OULU (FI), MENTION SPÉCIALE — THE FORUM
> VOIR CATALOGUE P139



15



15 — BESANÇON (FR), LAURÉAT — JURASSIC PARKS > VOIR CATALOGUE P115

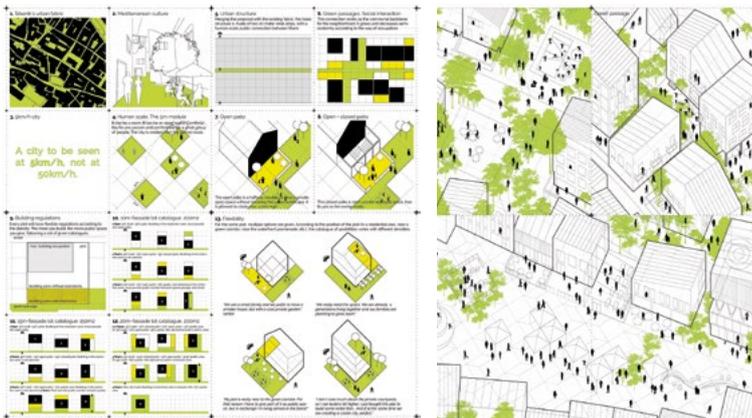


16



16

16 — AMSTERDAM H-BUURT (NL), LAURÉAT — FOAM OF PRODUCTION
 > VOIR CATALOGUE P103



17 — ŠIBENIK (HR), MENTIONNÉ — GIVE ME FIVE! > VOIR CATALOGUE P228

transition éco-productive prenant au sérieux les rythmes de fabrication et de transformation à travers le temps. La question des rythmes de la nature et de l'artifice amène à travailler des stratégies un peu différentes, ou la question de pouvoir aussi faire avec ce qui est là, prend en compte la capacité à parler des rythmes de fabrication, des rythmes de transformation et des rythmes de recyclage.

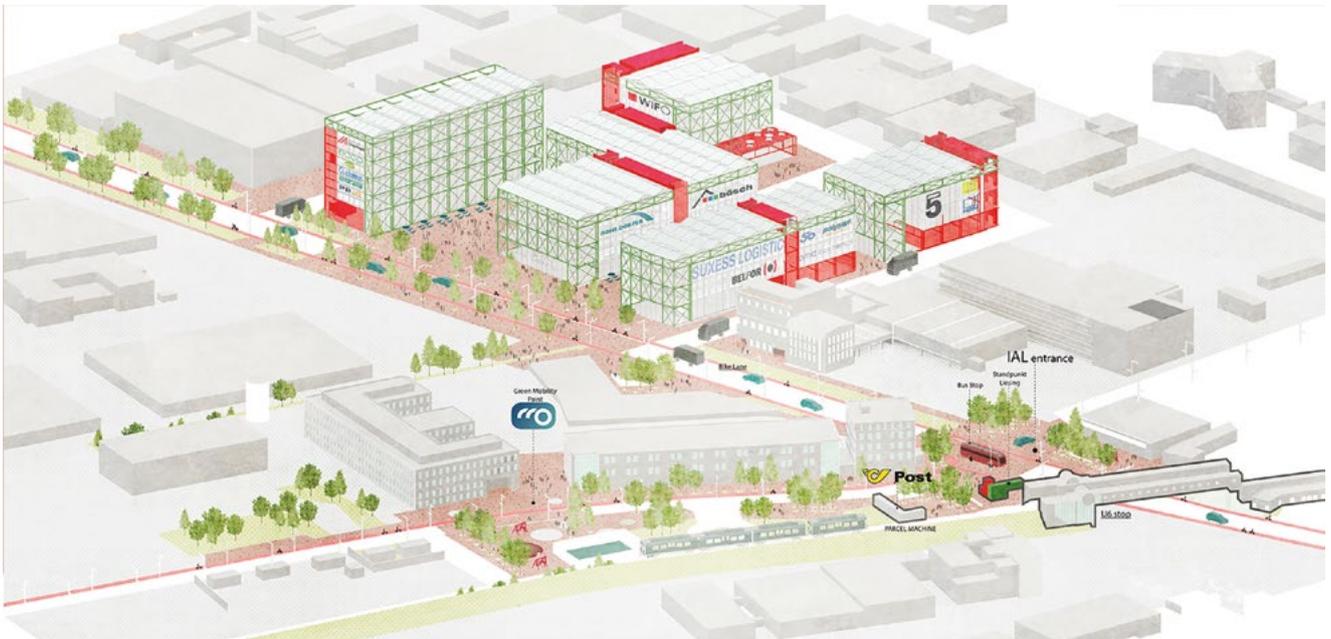
« La modularité, la polyvalence et l'adaptabilité sont des caractéristiques très prisées qui doivent être prioritaires dans un monde incertain et en évolution rapide. Divers systèmes avec de nombreuses connexions et échelles sont plus résistants face aux chocs extérieurs que les systèmes construits simplement pour l'efficacité ». Ken Webster, l'économie circulaire : un système de flux.

Sur le site à Amsterdam H Buurt (NL) dans le quartier Bijlmer ont été appliqués les principes des CIAM « triomphe de la simple efficacité dans une époque de stabilité, sans pouvoir prévoir qu'elle allait devenir un obstacle par rapport à la diversité nécessaire pour favoriser une résilience dans une époque instable ». Le projet lauréat, *Foam of Production* (fig.16), tente d'introduire une autre échelle « dans ce site fragile en lui donnant la capacité d'accueillir une autre économie nouvelle, agile et astucieuse, une économie fondée sur les principes circulaires d'une conception de longue durée, de l'entretien, la réparation, la réutilisation, la reconditionnement, la remise à neuf et le recyclage ». Une multiplicité de bâtiments de petite taille et très adaptables viennent se juxtaposer aux gigantesques barres des années 70.

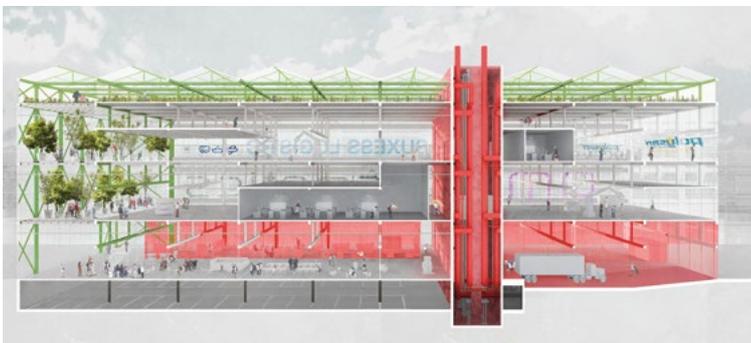
Šibenik (HR) est une ville méditerranéenne située sur la côte croate et possède un centre médiéval vivant et attractif où l'échelle de proximité est palpable. La ville a donné au concours un site situé à l'ouest du centre, un grand terrain industriel abandonné. Le projet mentionné, *Give me Five!* (fig.17), propose des bandes



17



18



18 — WIEN, LAURÉAT — 3L'S FOR LIESING > VOIR CATALOGUE P87

bâties qui suivent les courbes de niveau rattachant le plan masse au sol et au paysage en pente. Mais à partir de ces lignes ondulantes dans le territoire face à la mer, l'équipe souhaite retrouver en même temps «l'échelle humaine» propre selon eux au centre historique. Pour ce faire, elle propose d'utiliser «un module de 5x5 mètres comme le plus petit élément pour une interaction humaine. Cela peut devenir une pièce ou un espace ouvert, confortable et familier pour une personne ou un petit groupe». Des passages paysagers implantés entre les bandes permettent l'interaction sociale. Une règle est instaurée entre public et privé qui s'impose aux propriétaires : «plus vous construisez, plus vous devez donner de l'espace public». Aux programmes de logements doivent être associés des espaces commerciaux et productifs pour générer une ville active toute l'année. Entre ces échelles du territoire et de la proximité, le projet crée les conditions pour que se construise dans le temps, et avec ce que l'équipe appelle une «spontanéité prévisible», un morceau de ville qui soit le résultat du désir et de la collaboration de ses habitants.

Le site situé à Wien (AT) consiste en un fragment obsolète d'une grande aire industrielle au sud-est de la ville que celle-ci voudrait régénérer en sortant du modèle du lotissement de hangars, en créant des liens entre les industries et la recherche mais aussi des liens des entités productives entre elles.

«Tout comme Nina Rappaport se demande dans son livre 'Vertical Urban Factory' si les usines verticales peuvent à nouveau représenter des solutions durables pour les villes autosuffisantes, nous partageons l'idée que 'réinventer l'usine a le potentiel d'engager le public dans les cycles de fabrication, de consommation et de recyclage nécessaires pour créer une ville autosuffisante' ». Pour répondre à cet enjeu le projet lauréat à Wien, *3L's for Liesing* (fig.18), propose une nouvelle typologie basée sur la stratégie triple de flexibilité, de durabilité et de spectacularité en tant que garants des valeurs industrielles, organisationnelles, culturelles, sociales et environnementales. « Nous combinons un L rouge, hautement industriel et contenant la logistique avec un L vert, très «naturel» et social, et un espace conteneur potentiellement capable et diaphane entre eux, les Lofts.

Tous ces projets de la 14^{ème} session d'European —choisis parmi les 136 équipes primées— explorent des manières de mettre en coopérations synergiques nature et culture, local et global, rural et urbain, de telle sorte que se développent d'autres figures éco-productives. Ils s'inscrivent dans une dynamique prospective visant à la fois de meilleures adaptations et des alternatives intégratrices.

17

D'une zone productive à la ville productive

19

Quel type d'urbanité pour les zones logistiques et industrielles ?

La ville contemporaine est marquée par un urbanisme de grandes surfaces actives et reliées aux réseaux métropolitains, et d'industries plus légères en périphérie des centres-villes. Tous deux fonctionnent en autarcie par rapport aux zones adjacentes à usages monorythmiques. Le défi sera d'injecter de nouvelles économies potentiellement génératrices de synergies entre les usages, mais aussi de porosités, donnant vie à un milieu urbain polyrythmique. Comment donc développer des espaces communs partageables entre des usagers d'activités différentes et avec les habitants des zones alentour ?

Cet espace qui nous regarde

Kaye Geipel (DE) — rédacteur en chef du magazine *Bauwelt und Stadtbauwelt* à Berlin, critique d'architecture et actuellement enseignant à l'UCY, Université d'Architecture de Nicosie (CY).

LA VILLE PRODUCTIVE : UN NOUVEAU MODÈLE DE MIXITÉ — EUROSPAN 14 ET L'ENJEU D'OUVERTURE ET D'HABITABILITÉ DES «ZONES INDUSTRIELLES»

« "L'extérieur" (...) est l'espace principal, le paysage, l'environnement, l'espace topographique qui nous regarde et que nous regardons à notre tour. »
Luigi Ghirri, 1985¹

Dans l'un de ses essais, Luigi Ghirri —photographe italien et historien spécialisé dans les changements sociétaux qui ont eu lieu en Italie entre les années 1970 et 1980— écrit sur un fait qu'il a observé pendant qu'il prenait des photos. Alors qu'il récoltait des informations sur les changements radicaux du domaine urbain aux alentours de certains centres-villes, il s'est rendu compte soudainement que son environnement lui rendait son regard. À cette période, Ghirri photographiait des espaces urbains de zones industrielles et de fractures dissimulées à travers la ville d'Emilia-Romagna (IT), dans des rues désertes, derrière des murs, des portails d'usines, des cheminées et des ateliers — aucun de ces espaces n'étaient utilisés pour les fonctions qui leur avaient été initialement attribuées : des espaces utilisés comme éléments productifs de la ville (fig.1). En raison d'un changement industriel, ils sont devenus inutilisables et ont été simplement laissés en état de décomposition. Pour Ghirri, ils posaient la question de leur avenir — et ils le regardaient².

UNE NOUVELLE DÉFINITION DU DÉSIR

Pendant de nombreuses années, la séparation fonctionnelle et moderne de la ville d'après-guerre consistant à regrouper d'un côté les zones d'activités résidentielles et de l'autre les activités commerciales — une étape scellée par le Fordisme — restait

incontestable. Mais dans un monde de production digitale, les arguments en faveur de meilleures conditions d'hygiène publique et de santé urbaine, qui ont mené au départ à cette séparation, l'ont rendu, aujourd'hui, obsolète. Dans le paysage urbain contemporain, quand on tombe sur des sites de production industrielle d'après-guerre, il est question, dans la plupart des cas, de structures spatiales fractionnées qui ont été privées, du moins dans une certaine mesure, de leurs fonctions originelles. Aujourd'hui, les restes de la ville industrielle refont surface au fur et à mesure que les sirènes appellent à de nouvelles formes urbaines. Intrinsèquement, ils représentent aussi l'aube d'une nouvelle ville pour demain mais aussi un engouement nouveau pour l'industrie immobilière. Entre la mixité fonctionnelle et la discrimination sociale, la ville productive donne naissance à de nouveaux désirs d'aménagement urbain. Aujourd'hui, le terme de "ville productive" suscite la peur aussi à cause des transformations à l'œuvre ces 30 dernières années dans les villes européennes, où l'on a sacrifié l'essence économique de la vie urbaine. Indéniablement, les fondements économiques de la ville ont changé et sont passés d'une économie industrielle à une économie basée sur le savoir et la connaissance. Avec le développement de son industrie financière globalisée, Londres³ représente un cas extrême : en raison d'une explosion des prix des terrains bâtissables et de spéculations financières sur les bureaux et appartements luxueux, l'activité productive a été complètement bannie de la ville ; de même les petits artisans comme les vitriers, les plombiers et les charpentiers n'ont plus accès à ces espaces qui auraient pu leur permettre de conserver dans la ville cette optique productive.



1 — FIDENZA © EREDI LUIGI GHIRRI



2 — HUY (BE), SITE > VOIR CATALOGUE P66



3 — LILLESTRØM (NO), SITE > VOIR CATALOGUE P78



4 — HAMBURG (DE), SITE > VOIR CATALOGUE P62

Dans de nombreuses villes européennes, le processus de désindustrialisation des centres-villes n'est pas aussi avancé qu'à Londres. Aujourd'hui, des preuves nous montrent que nous sommes en train d'assister à un revirement de situation où la ville de demain ne se dirige plus vers le « virage culturel » annoncé ces dernières années, mais plutôt vers un « virage matériel ». Des transformations en cours au sein de la production industrielle qu'il s'agisse de l'émergence de la production urbaine, de la production en réseau, d'espaces de co-working, de fab-labs, ainsi que de petites usines dans le secteur du recyclage montrent bien le retour d'activités industrielles urbaines à petite échelle dans des quartiers mixtes. Ici, il ne s'agit pas d'un retour vers des modèles du début du siècle, mais plutôt d'une « recherche de concepts réinventant la ville » (Dieter Läßle¹) dans laquelle la question de mixité urbaine est étendue jusqu'à inclure, à nouveau, des fonctions productives. À l'heure actuelle, les chances de générer un nouvel élan en faveur d'usages mixtes semblent bien parties. Le sentiment actuel d'insécurité est propice à la stimulation de nouvelles idées, permettant à la production urbaine, assistée par des procédés digitaux de production, de se transformer en un élément local crucial, la positionnant au même titre que les flux économiques urbains mondialisés. Toutefois, pour que cela soit possible, l'ADN de la ville, notamment ses structures architecturales et régulatrices, vont devoir changer radicalement. Les sites European traités dans ce texte sont précurseurs de ce raisonnement, visible actuellement à l'échelle de l'Europe toute entière : des zones utilisées principalement pour des usages industriels sont en cours de réhabilitation pour des usages annexes — résidentiels en particulier. Ce qui veut aussi dire que la question des logements ne peut plus être traitée à part, mais toujours conjointement avec les espaces (déjà familiers) dédiés à la culture et à des espaces (nouveaux) de travail : des espaces liés à la micro-économie, à l'apprentissage et à la formation continue, et aussi à l'énergie ou à la production urbaine de denrées alimentaires. Ceci exige toutefois d'avoir le courage de gérer les inévitables conflits urbains liés aux besoins sociaux, écologiques, économiques et spatiaux, et d'éviter de les monter les uns contre les autres en levant des cas juridiques⁵.



5 — ALTA (NO), SITE > VOIR CATALOGUE P38



6 — ANGERS (FR), SITE > VOIR CATALOGUE P50

DES SITES EUROPEAN AVEC UNE PRODUCTION URBAINE

Parmi les 44 sites European 14, une douzaine, à peu près, a déjà été utilisée comme sites de production, ou sont toujours considérés comme tel à l'heure actuelle : en Norvège, il s'agit des sites d'Alta et de Lillestrøm ; il y en a six en France dont Amiens, Angers, Bègles, Grigny & Ris-Orangis, Lille et Toulouse ; Amsterdam Papaverdriehoek pour les Pays-Bas ; Hamburg pour l'Allemagne ; Huy pour la Belgique ; Kriens pour la Suisse ; et Wien pour l'Autriche. Pour un certain nombre de sites, le dossier synthétique comprenait des modalités précises structurant concrètement les utilisations futures du site ; il s'agissait donc dans ces sites de permettre aux propriétaires ou aux utilisateurs de continuer à produire dans certaines zones. Cependant, pour la plupart des sites, le programme, essentiellement ouvert et hétérogène, demandait que les participants et leur proposition mettent en place des utilisations mixtes en ayant recours à une approche audacieuse. À Grigny & Ris-Orangis ainsi qu'à Huy (fig.2), le programme avait pour but d'explorer de possibles voies stimulant l'économie locale mais aussi l'innovation sociale et la densification. À Lillestrøm (fig.3), Hamburg (fig.4) et Amsterdam Papaverdriehoek, il était question de trouver un équilibre permettant d'associer intimement les usages industriels contemporains à des fonctions résidentielles ; à Bègles, il s'agissait plutôt de mettre en place une stratégie de reconversion de bâtiments industriels à usage mixte en une zone attractive en bordure de fleuve. À Alta (fig.5), l'industrie de l'ardoise a libéré une zone dans les environs du fjord qui pourrait très bien être utilisée à des fonctions urbaines publiques ; le propriétaire, cependant, est fortement intéressé par la mise en vente du terrain pour réaliser des lotissements d'habitations privées. À Toulouse, l'attention était portée sur une zone d'étude gigantesque où la ville est en train, dans un même temps, de modeler son entrée urbaine et de tenter de regrouper les zones industrielles, actuellement rassemblées autour d'une rocade avec des espaces résidentiels dispersés — c'est un projet colossal. En raison de son étendu, le programme de Lille est plutôt similaire avec une zone d'étude de plus de 130 hectares sur les berges du Canal de la Haute Deûle, alors qu'à Angers (fig.6), le développement a lieu sur



7 — KRIENS (CH), SITE > VOIR CATALOGUE P70



9 — TOULOUSE (FR), MENTION SPÉCIALE — RE-SOURCES > VOIR CATALOGUE P84



8 — HAMBURG (DE), MENTIONNÉ — DA/ -RIN -RUM -RUNTER -ZWISCHEN > VOIR CATALOGUE P64



10 — AMSTERDAM PAPAVERDRIEHOEK (NL), MENTIONNÉ — COLIVING > VOIR CATALOGUE P48

les berges des rivières Maine et Sarthe. À Amiens il est question de restructurer une vaste zone historiquement industrielle en bordure de Somme. La zone d'étude est « perforée » d'espaces industriels non utilisés et recherche une version s'apparentant à la version mixte de la ville productive. La participation initiale de Kriens au concours (fig.7) a été poussée par la concurrence des aménagements urbains avec la ville voisine de Lucerne ; le but ici est de transformer les hangars d'une usine en centre-ville, partiellement reconvertie, en un centre-ville au caractère singulier. Dans cette sélection, seule Wien semble avoir un fort potentiel. Les clients souhaitent mettre en place une zone expérimentale pour les futures entreprises mixtes sans ajouter d'utilisations ou de zones résidentielles supplémentaires.

ANTAGONISMES DE LA VILLE PRODUCTIVE : DES ESPACES DE TRAVAIL INNOVANTS ET DES APPARTEMENTS STANDARDISÉS

De nombreuses équipes Europan ont étudié ce qu'il se passe quand des logements sont, à nouveau, situés plus proche de complexes industriels — comme ce fut le cas au XIX^{ème} siècle — dans des quartiers caractérisés par leur usage mixte. Conçus dans le but d'accueillir de nouvelles formes de travail et de production, ils représenteront un vaste panel de réponses conceptuelles. Dans de nombreux cas, des espaces de co-working servent simultanément de zone tampon permettant de maintenir à distance les nuisances de la production et aussi de zone de rencontre ; ils remplacent les espaces publics qui ne sont pas encore disponibles. La recherche d'une plus grande capacité à s'adapter provenant de ces industries aux typologies affinées est bien visible ici, ce qui est notamment le cas du lauréat et mentionné à Hamburg. Et plus particulièrement le projet mentionné (fig.8) *Dal -Rin -Rum -Runter -Zwischen* (Dedans, autour, dessous et entre), qui tend à mettre en place une série de solutions persuasives pour accueillir des ateliers, de petites industries et des galeries dans le développement d'un quartier. Cependant,

dans ce projet, les plans des étages dédiés aux appartements restent conventionnels — et il en est de même pour les lauréats. Cela peut être lié aux demandes importantes d'espaces de vie abordables à Hamburg : les « expérimentations » demandent plus de temps et sont plus chères en général. Dans les autres sites Europan où la densité des zones commerciales périphériques est faible, des ensembles de petits bâtiments résidentiels et des « villages artisanaux » sont regroupés donnant un fort sentiment d'identité. Parfois, des espaces verts collectifs et des hubs de mobilité leurs sont ajoutés, i.e. à Toulouse, dans le projet mention spéciale *Re-Sources* (fig.9), et se revendiquent en îlots à l'intérieur même des zones productives. À Amsterdam Papaverdriehoek, l'équipe mentionnée, *CoLIVING* (fig.10), est allée plus loin en neutralisant les caractéristiques habituelles des appartements de telle façon que les plans du rez-de-chaussée peuvent être transformés dès à présent en appartements, en ateliers demain, et en espaces ordinaires de travail le jour d'après. Ici, seule une certaine densité garantit une stabilité urbaine et un réseau dense entre les bâtiments multifonctionnels, promettant au moins de créer un espace public intéressant. Conclusion : une telle convergence entre le développement de logements et de zones de production — un sujet qui mérite d'être poussé plus loin dans la seconde session du thème « Villes productives » pour Europan 15 — rend le conflit inévitable. Quels prérequis pourraient permettre que les appartements offrent des qualités intéressantes tout en étant situés à proximité de locaux commerciaux et de lieux de production de petite échelle ? La mention spéciale de Lillestrøm, *Fictions* (fig.11), propose une superstructure monumentale consistant en une série d'appartements surélevés en cruciforme au-dessus de locaux industriels, qui avaient déjà été prévus pour être restructurés. Ici, la résidence perçue comme base ontologique, primordiale pour la formation d'une ville, devient une épreuve de force pour les éléments préexistants, il s'agit d'une version

multifonctionnelle du Plan Voisin avec des maisons brutes où les lieux de résidence regardent par-dessus leurs épaules et par-dessus les structures industrielles préservées. Ce projet renvoie au conflit inévitable entre les fonctions elles-mêmes, et en même temps redonne vie à la promesse utopique et moderne du développement de lotissements d'appartements de masse donnant accès au public à des espaces verts et de loisirs ainsi qu'au droit à la propriété.

LA DÉLIMITATION ET L'OUVERTURE : DES DÉVELOPPEMENTS PARALLÈLES

Au début des années 2000, l'une des deux plus grandes industries pharmaceutiques de Bâle (CH) a réussi un coup audacieux. En participant à un concours d'urbanisme, l'entreprise voulait redéfinir les locaux gigantesques de la société situés dans la partie nord de la ville. Le lauréat leur a présenté un morceau de la « Ville Européenne », une structure ouverte de tous les côtés, se basant sur le développement de la grille et de l'îlot. La finalité controversée de ce projet était de clôturer totalement la zone définie jusqu'aux bords du Rhin. La privatisation complète du terrain urbain était présentée via la rhétorique de « l'ouverture urbaine », une requête scandaleuse qui était déjà à l'œuvre par la séparation sans pitié des territoires français et allemands dans la ville sur cette zone névralgique du fleuve. 15 ans plus tard, les mécanismes de ségrégation de l'urbanisme vont bien au-delà des dispositifs spatiaux tels que les clôtures et la privatisation des terrains et des bâtiments. Depuis longtemps, cette logique englobe tout un arsenal d'options supplémentaires grâce auxquelles les entreprises privées et les quartiers résidentiels de luxe peuvent s'isoler du reste de la ville.



11 — LILLESTRØM (NO), MENTION SPÉCIALE — FICIONS
> VOIR CATALOGUE P81



12 — HAMBURG (DE), LAURÉAT —
IN BETWEEN THE LINES > VOIR CATALOGUE P63



13 — BÈGLES (FR), LAURÉAT — LA GRANDE MINE > VOIR CATALOGUE P55

Dans une étude récente, l'agence d'aménagement urbain de New York, Interboro, a fait la liste de plus de 200 stratégies d'exclusion, allant de la clôture de certaines rues à la mise en place d'accès électroniques, et de toutes les mesures légales qui s'en suivent. Cela prouve bien qu'aujourd'hui la démarcation de multiples frontières est une composante essentielle des processus technologiques d'urbanisation, et qu'elle fonctionne particulièrement bien pour les usagers et les citoyens grâce à sa complexité impénétrable.⁵

La discrimination actuelle des « zones industrielles », souvent liée à leur insularité historique et au tissu urbain environnant, est l'un des enjeux les plus grands auquel ont dû se confronter les équipes d'European 14. De nombreux participants ont tenté d'analyser et d'évaluer les impasses, les voies sans issue ainsi que les autres séparations spatiales dans leurs sites respectifs en les remplaçant par des textures nouvelles et poreuses et aussi par des connexions avec les usagers. De ce fait, ils n'ont pas seulement dû créer des liens entre des espaces publics et de rencontre inadaptés, des réseaux de transports et des zones vertes, mais ils ont aussi dû réfléchir aux caractéristiques structurelles des cycles de production partagées entre de nombreux propriétaires privés, et de comprendre leurs impacts sur les coutumes de l'espace public. À Hamburg, par exemple, l'équipe lauréate, *In Between the Lines* (fig.12), propose des coupures intelligentes, à partir de déplacements, avec des typologies urbaines provenant d'un masterplan préétabli, par lequel une ancienne zone industrielle pourrait être ouverte, dans une seconde direction, aux piétons, et aussi par la mise en place d'axes menant à l'ancien canal industriel. Des sites plus grands nécessitent toutefois des réponses plus complexes : des solutions surprenantes impliquant en même temps des strates publiques et privées ont été élaborées par les projets lauréats de Bègles, *La grande Mine* (fig.13) ; de Lille, *Écoto(w)ne* et de Toulouse, *CEconomie territoriale*. Les architectes du projet à Bègles définissent leur concept ainsi : « Les espaces productifs sont aujourd'hui pensés pour être vus depuis les espaces publics », les associant ainsi aux outils méthodologiques introduits par Bernardo Secchi et Paola Viganò avec leur concept de « ville poreuse » permettant d'ouvrir des zones urbaines anciennement fermées ou inaccessibles. L'espace public dans les zones périphériques doit véritablement être conçu différemment de l'espace public en centres-villes. Il devient un outil favorisant les liens entre les territoires.

Ainsi, il permet d'intégrer l'importance des rapports entre les cours d'eau et les canaux d'irrigation dans l'aménagement urbain, mais aussi il peut être défini par l'utilisation de nouveaux liens intégrés entre les voies publiques et les zones entièrement laissées à l'abandon, l'exemple le plus parlant étant le lauréat d'Amiens, *Cultivating the City* (fig.14).

LE FLOU PROGRAMMATIQUE : LA PRODUCTION URBAINE AUJOURD'HUI

«Quant au sujet de la ville productive, peut-être que les architectes commencent, vraiment, à tenir compte de l'incertitude dans leurs projets.» Alain Maugard⁷
Ces dernières années, dans de nombreux concours d'aménagement urbain, il y a eu beaucoup de débats sur les enjeux de la «ville mixte», sans pour autant avoir une définition bien précise de ce que cela représentait dans les faits. Dans tous les cas, il était question en général d'une ville ayant des utilisations complémentaires aux fonctions traditionnelles qu'il s'agisse de résidence dans les zones d'éducation (crèches et écoles maternelles), de la présence d'infrastructures publiques (points de rencontre du quartier) ou d'espaces liés à la consommation (cafés et restaurants). Avec le thème Villes productives, une certaine zone d'ombre est apparue autour des usages mixtes adéquates pour un site donné et cette zone d'ombre n'a fait que s'agrandir. Aujourd'hui, de nouvelles formes de travail sont disponibles dans de nombreuses villes dans le domaine de la production urbaine («production industrielle urbaine»). Selon la définition usuelle⁸, la production industrielle urbaine correspond à la production et au traitement de biens matériels dans des zones densément peuplées, et en règle générale, proche des lieux de résidence. En raison de nombreux enjeux liés aux réglementations de l'aménagement urbain et aux conflits anticipés des usages, qui sont pour la grande majorité imprévisibles pour la ville en demande, c'était aux participants eux-

mêmes de conclure à une mixité adaptée aux besoins et de réaliser des business plans pour la réorientation économique de quartiers urbains entiers. Dans le cas où les usagers et les propriétaires déjà présents ne fournissaient aucunes indications spécifiques, des projets de répartition pointue de «l'industrie urbaine», de «la production industrielle» et de «l'agriculture urbaine» —représentant les trois piliers fondateurs de la production urbaine— étaient proposés par certains participants. Ce qui, dans une certaine mesure, amène à un large panel de propositions, allant de la pêche à l'éco-tourisme en passant par un complexe de balnéothérapie immense, comme pour le site d'Alta, le plus au nord du concours. Pour les villes, cette approche d'exploration et de recherche a sans doute été très utile ; mais pour ce qui est des chances de voir les propositions des participants atteindre le stade de la réalisation, il faudrait sans doute passer par une définition plus précise du programme pour la session Europan 15. Pour les participants d'Europan 14, la question était également : Comment la digitalisation est-elle en train de transformer l'espace urbain ? Quand il est question de villes productives, la nouvelle orientation numérique des éléments intervient simultanément dans la production urbaine à différents niveaux. Tout d'abord, au niveau des objets manufacturés eux-mêmes, qui vont avoir tendance à être plus petits et légers, rendre leur production, à termes, moins bruyante puisque moins de machines seront nécessaires pour les réaliser, ce qui va forcément engendrer des types de bâtiments plus flexibles et donc transformer les espaces individuels en espaces plus flexibles aussi. Et ensuite, au niveau des «conditions de production» au sein du domaine public, qui va avoir un impact sur l'organisation des quartiers urbains, leur approvisionnement en énergie, leur réseau mobile, et les possibles formes d'économie locale en réseau. À l'échelle architecturale, il y avait une série de réponses convaincantes —l'une étant le lauréat à Wien, *3L's for Liesing* (fig.15), dont le bâtiment est devenu une



14 — AMIENS (FR), LAURÉAT — CULTIVATING THE CITY
> VOIR CATALOGUE P43



15 — WIEN (AT), LAURÉAT — 3L'S FOR LIESING > VOIR CATALOGUE P87



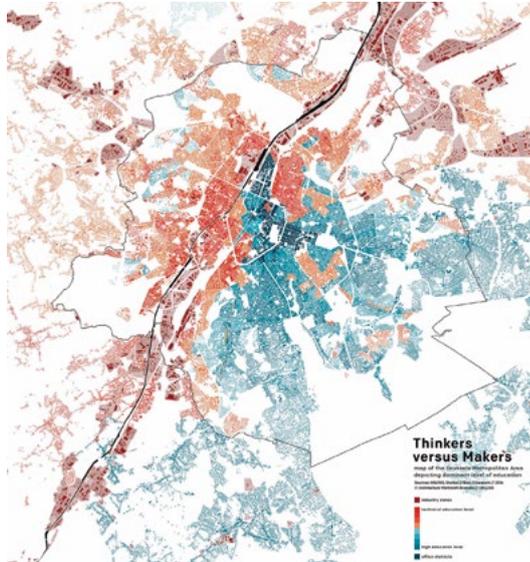
16 — BÈGLES (FR), MENTIONNÉ — LES MACHINES URBAINES > VOIR CATALOGUE P56



17 — GRIGNY & RIS-ORANGIS (FR), MENTIONNÉ — TERRES VIVES, LES NOUVEAUX COMMUNAUX > VOIR CATALOGUE P61



19 — BÈGLES (FR), MENTION SPÉCIALE — TOOLKIT CITY > VOIR CATALOGUE P57



18 — THINKERS VERSUS MAKERS — BRUSSELS
© ARCHITECTURE WORKROOM BRUSSELS, 2016

infrastructure connectée au service du concept d'usine en trois dimensions. Une usine-machine écologique proposée par l'équipe mentionnée à Bègles, *Les machines urbaines* (fig.16), était tout aussi convaincante. Au niveau de l'aménagement urbain et des conditions de production, les participants ont fait face à des enjeux encore plus conséquents lorsqu'il s'agissait, dans certains cas, de zones d'étude extrêmement larges, leurs réponses étaient, en général, proportionnellement laborieuses. Comment la digitalisation peut-elle être déployée de façon efficace et critique lorsqu'il s'agit de transformation d'environnements urbains périphériques aussi grands? Pour en être assurées, les entreprises spécialisées dans les technologies rendant la ville numérique et connectée ont fait la promesse de mettre en place des formats efficaces de gestion de l'approvisionnement de l'énergie et des réseaux mobiles — deux enjeux de grandes importances pour l'ouverture des «zones industrielles». Cependant, pour la plupart, les entreprises spécialisées dans la ville connectée se sont uniquement intéressées aux systèmes locaux conçus pour améliorer la communication à l'échelle de la municipalité, entre les résidents et les utilisations temporaires organisées dans l'espace public, dans l'optique de commercialiser une telle optimisation. Pendant ce temps, les schismes présents entre les améliorations de l'espace utilisé, les intérêts marketing et la projection des utilisateurs restent non résolus. Parmi les quelques exemples qui instrumentalisent, sciemment, la digitalisation comme la base de leurs projets, se trouve la revitalisation municipale d'édifices du mentionné de Grigny & Ris-Orangis, *Terres Vives, les nouveaux communaux* (fig.17). Mis à part la proximité déconcertante avec le système chinois de récompenses pour les comportements exemplaires du gouvernement, ce projet montre bien, en prenant en compte le leitmotiv de la ville productive et en profitant des ressources qu'offre la digitalisation, comment les enjeux de coopération sociale, avec la création de valeur pour tous, peuvent être pensés d'une façon plus approfondie.

LA TRANSFORMATION DES ZONES INDUSTRIELLES DANS LE CENTRE-VILLE: THINKERS ET MAKERS

Il y a plusieurs années de cela, UN Habitat, un programme des Nations Unies⁹, avait déjà réalisé une campagne sur la «Ville productive» et en avait fait une de ses campagnes phares. Son but portait sur l'intégration d'une partie de la population qui a été exclue des cycles économiques urbains et de la transformation de la ville en une société du savoir, ou d'autres personnes — les migrants — qui n'ont jamais pu être intégrés en premier lieu. La «réappropriation des zones industrielles» dans les villes européennes pose la question de savoir qui va rester à l'intérieur des villes et qui va en sortir. C'est pour cette raison que dans le cadre de la réactivation des terrains industriels du centre-ville, Kristiaan Borret, architecte et Bouwmeester de la région Bruxelles Capitale, a colorié une large carte avec des zones en bleu et rouge, correspondant respectivement aux catégories «makers» et «thinkers» (fig.18). En faisant cette distinction, il souligne leur intérêt commun dans la restructuration future de la zone du canal du centre-ville. Cette distinction a aussi été déterminante lors de débats publics parce qu'elle met de côté la notion, qui est restée cinglante pendant de nombreuses années, selon laquelle la «classe créative» serait le fer de lance en matière de réactivation des réserves spatiales urbaines. Un nombre de participants au concours ont employé les catégories de *thinkers* et de *makers*, comme par exemple, la mention spéciale de Bègles, *Toolkit City* (fig.19). Pour les architectes et urbanistes de la session 14, cette perspective de *thinkers* et *makers* est employée lorsqu'il s'agit de «zones industrielles», avec leur inventaire rempli de composants et de formes, en termes de ressources spatiales, mais en évitant leur cloisonnement sélectif. Pour permettre de mieux définir la ville productive dans un future proche, il est nécessaire d'appréhender la ville dans son ensemble, avec tous ses composants, et de prendre en compte le point de vue de l'ensemble de la population et de tous les groupes d'utilisateurs. La ville productive — cet espace qui nous regarde.

25

¹ Ghirri, Luigi <1985> (2017), *The Complete Essays 1973 – 1977*, London: Mack, p. 91. | ² La photographie illustrée ici provient de la série "Il profilo delle nuvole" (Le profil des nuages) et montre le croisement à Fidenza (IT) de la Via Berenini et Via Carducci avec le centre-ville industriel et la partie restante de la gare. | ³ Moore, Rowan (2015) London, "The City that Ate Itself," dans le journal *The Guardian*, 28 Mai 2015. | ⁴ Läßle, Dieter (2016), "Produktion zurück in die Stadt. Ein Plädoyer," dans le magazine *Stadtbauwelt* 211, p.22. | ⁵ Geipel, Kaye (2016), "Stadt = Wohnen und Gewerbe. Stimmt die Formel?," dans le magazine *Stadtbauwelt* 211, p.20. | ⁶ Interboro (2017), *The Arsenal of Exclusion*, Madrid: Actar Publishers. | ⁷ Le président d'European France lors d'une discussion à une table ronde qui a eu lieu le 21 Octobre 2017 au forum European 14 des Villes et des Jurys à Helsinki (FI) | ⁸ Sassen, Saskia (2006), "Urban Manufacturing: Economy, Space and Politics in Today's Cities," dans *Erfolgreiche Innenstädte. Handlungskoordinationen - Integrieren*. | ⁹ <http://mirror.unhabitat.org/categories.asp?catid=683>

De la ville à la ville productive

27

Comment créer des quartiers urbains vivants qui soient productifs avec des artisans, des fabricants et une production locale ?

Les villes voudraient toutes devenir mixtes. Mais les approches standardisées pour créer de « vibrantes communautés » rassemblent un imaginaire mélangeant habitat, bureaux, cafés et restaurants. Mais est-ce suffisant ? Ne faut-il pas aussi insuffler de la vie dans un quartier existant à travers des activités productives ? Cette option pourrait-elle aussi être viable dans le cas de cités dortoirs ? Que signifie la production pour des industries basées sur la création et le savoir ? Quel équilibre économique serait nécessaire pour maintenir les activités économiques alors que la zone s'améliore et que les prix de l'immobilier grimpent ?

Le logiciel et le matériel

Carlos Arroyo (ES), architecte, urbaniste, linguiste, enseignant à l'Universidad Europea de Madrid et membre du Conseil Scientifique d'European. Il est le fondateur et directeur de Carlos Arroyo Arquitectos. www.carlosarroyo.net

Julio de la Fuente (ES), architecte, urbaniste, co-fondateur de Gutiérrez-de-laFuente Arquitectos à Madrid. Il est membre du Comité Technique d'European. www.gutierrez-delafuente.com

Comment créer un quartier animé et productif rassemblant des boulangers, des makers et une production locale? Les approches classiques pour créer des communautés dynamiques font en général appel à l'image de cafés et restaurants, ce qui n'est pas un mal, toutefois est-il possible d'insuffler de la vie dans un quartier déjà existant en encourageant notamment des activités productives? Est-ce que cela peut être envisagé comme une solution viable pour les zones d'ortoirs où les loyers sont bas? Qu'est-ce que la production signifie pour les industries créatives et axées sur le savoir? Quel équilibre économique adopter pour conserver les activités productives dans les zones où les conditions s'améliorent et où les prix augmentent?

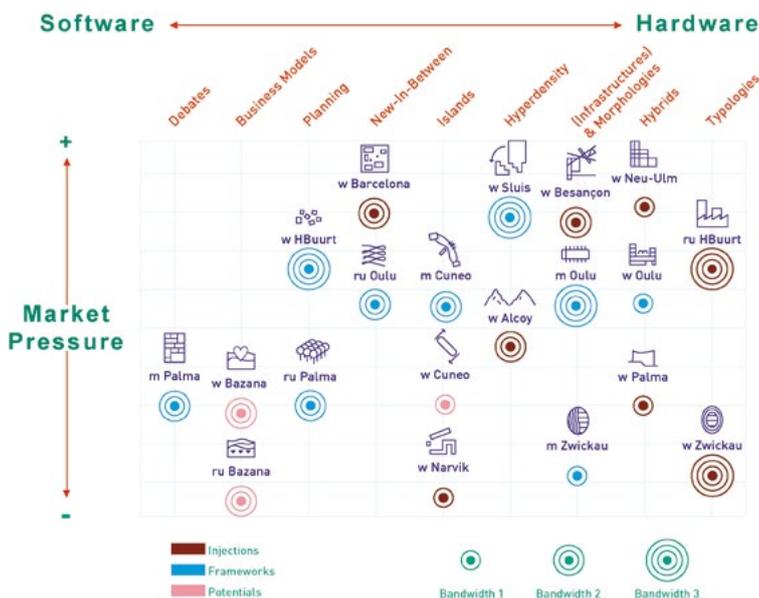
(matériel) : l'axe horizontal répertorie les propositions les plus abstraites aux plus concrètes. Vient ensuite l'axe vertical qui se réfère aux pressions du marché. Dans certains sites, l'enjeu consiste à attirer les forces du marché, alors que dans d'autres il va être question de contrôler et d'orienter ces forces. Dans le premier cas, les solutions software prévalent ; alors que dans le deuxième cas, les solutions hardware sont les plus pertinentes. L'ensemble des propositions se concentrant sur la diagonale résulte donc d'une combinaison de ces deux dimensions.

Une troisième dimension examine l'engagement des projets par rapport au thème d'European 14, Villes productives. Certaines propositions vont beaucoup plus loin dans le thème de la session en combinant production et logements, loisirs et fonctions urbaines dans leur ensemble — ce qui est l'enjeu majeur de cette session — alors que d'autres propositions vont se concentrer sur le traditionnellement urbain sans proposer de stratégie de production spécifique. C'est ce qui correspond au nombre de cercles autour de chaque point dans le graphique, avec de larges diamètres pour le premier cas et des diamètres plus petits pour le second. On pourrait dire que le diamètre le plus grand correspond aux réponses les plus pertinentes par rapport au thème de la session, alors que les diamètres plus petits — qui sont de bonnes solutions pour le site — vont traiter d'enjeux moins pertinents et soulèvent des questions pour la session à venir.

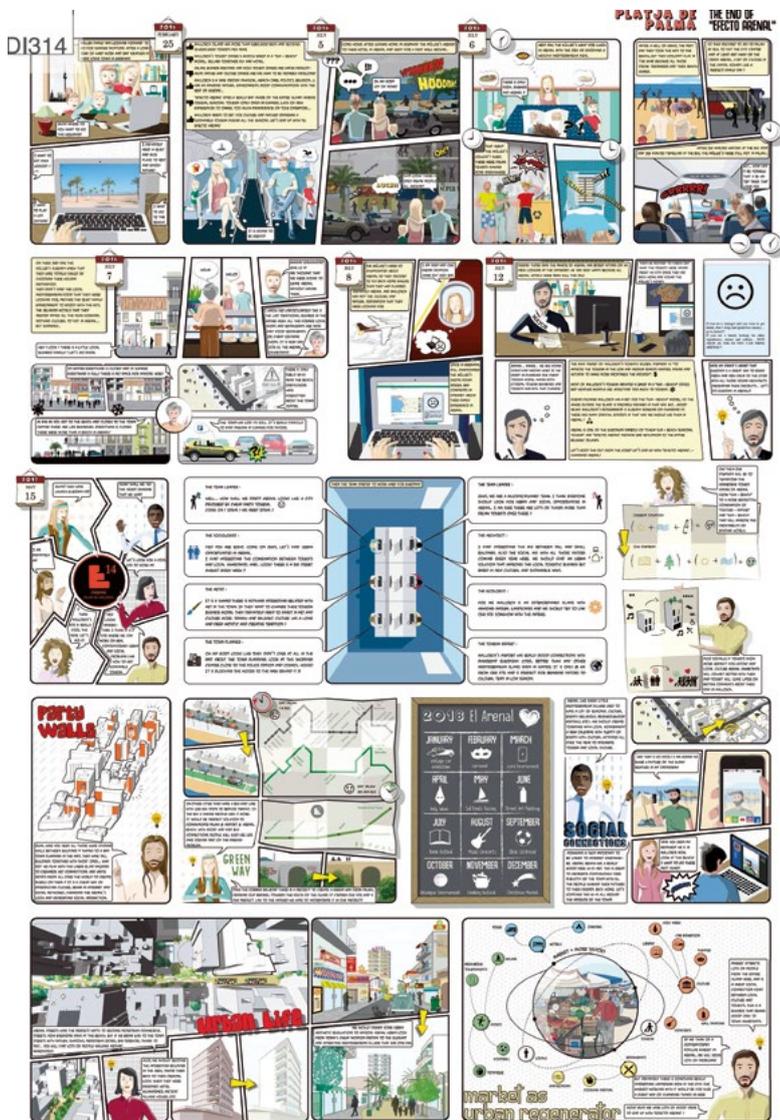
La quatrième dimension est la couleur qui définit le champ d'action du projet. Certains d'entre eux correspondent à des *injections* ou à des interventions très localisées pouvant activer le contexte ; d'autres projets visent à établir des structures pour différents types d'interventions ; alors qu'un troisième groupe de projets va se focaliser sur le *potentiel* d'un récit ou vise à améliorer un élément caractéristique du contexte. Les potentiels sont plus fréquents sur des sites où la pression du marché est plus faible, alors que les injections et les structures vont apparaître, à fréquence similaire, dans les sites où la pression du marché est plus forte. Néanmoins, les structures sont plus souvent associées aux propositions apportant une réponse précise à la question de la ville productive.

Les projets primés dans les sites où la question de comment transformer la ville d'aujourd'hui en ville productive se pose, proposent des débats allant du plus abstrait et immatériel à la définition la plus concrète des bâtiments. Pour tenter d'en identifier les différents types et de les classer, nous avons réalisé un graphique, agissant comme un outil de mesure à quatre axes (fig. 1).

La première échelle porte précisément sur le changement des *softwares* (logiciel) en *hardwares*



1 — DIAGRAMME POUR IDENTIFIER ET CLASSER DES MODÈLES



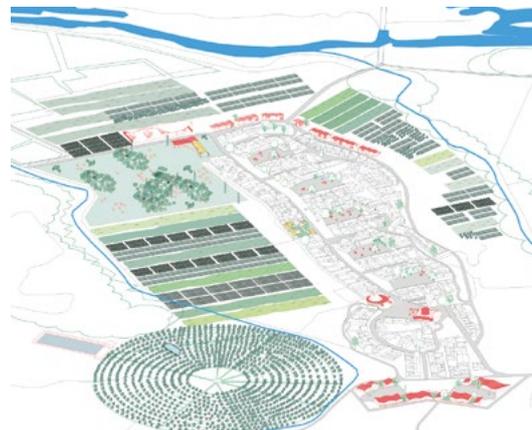
2 — PLATJA DE PALMA (ES), MENTION SPÉCIALE — THE END OF THE "EFECTO ARENAL"
 > VOIR CATALOGUE P143



4 — LA BAZANA (ES), LAURÉAT — BAZANA GO! > VOIR CATALOGUE P124

Nous avons également examiné les secteurs proposés par les équipes dans leur projet, et nous avons remarqué que l'agriculture est souvent vue comme une hypothèse avec de nombreux *potentiels*; aussi que les *injections* intègrent fréquemment des réseaux de makers et des pépinières d'entreprises; et enfin que les *structures* sont plus ouvertes, comme on peut s'y attendre pour ce type de stratégie. Toutefois, les équipes ont intégré dans leur projet une variété d'activités productives dans des lieux allant de simples espaces domestiques tels que des garages, des cabanons, à de grands complexes d'infrastructure tels que des rues, des places et des forums.

Pour décrire les propositions, les supports utilisés montrent aussi une certaine diversité allant de la bande dessinée, en passant par des graphiques Excel, aux rendus les plus précis.



3 — LA BAZANA (ES), MENTION SPÉCIALE — 15MAY2026
 > VOIR CATALOGUE P126

DÉBATS

La bande dessinée a été précisément l'outil de communication choisi par l'équipe mention spéciale de Platja de Palma (ES), *The End of the "Efecto Arenal"* (fig.2). Leur premier panneau correspond à une description de ce qu'ils appellent *Efecto Arenal* (Phénomène Arenal), un mélange entre attentes et réalité touristiques dans cette zone, dans un format qui pourrait être utile à la municipalité pour une campagne de communication. Le récit décrit des groupes de travail et des réunions, différents points de vue sur l'écologie, l'identité, la sociologie, avec la présence d'une table ronde favorisant les débats, située au centre du panneau. L'intrigue comprend la cérémonie de remise des prix, avec l'équipe recevant la commission et développant le projet; ainsi, une proposition singulière émerge, dans la mesure où elle est fictive, et aussi parce que la véritable proposition sera le résultat d'un processus collectif. Le réseau social Twitter, s'avère être l'outil de communication choisi par une autre équipe mention spéciale de La Bazana (ES), *15May2026* (fig.3), qui propose une stratégie participative pour réaliser un modèle autogéré de petits acteurs économiques et l'exploitation durable des ressources naturelles dans ce village.

Ces propositions décrivent un processus de prise de décision et semblent très ouvertes tant sur la fonction que sur la conception. L'activité de production ou le modèle économique qui pourrait éventuellement en découler n'est pas encore connu à ce jour.

MODÈLES ÉCONOMIQUES

Un modèle économique décrit la logique dont une organisation crée et capture de la valeur dans des contextes économiques, sociaux et culturels. La conception d'un modèle économique fait partie d'une stratégie économique et a été perçue comme un processus ouvert dans certains projets primés.

À La Bazana, un site au contexte rural et éloigné de toute influence métropolitaine, la proposition vise à chercher de nouvelles perspectives pour la ruralité afin de résister à la désertification de ces zones. Le lauréat *Bazana Go!* (fig.4) et le mentionné *La Fábrica de Suelos* (fig.5) explorent des modèles alternatifs pour construire

un nouveau cycle de prospérité, avec une meilleure appréhension des succès économiques se basant sur la solidarité et l'égalité. Les deux projets réactivent l'économie en développant les potentiels préexistants du site, qui ne sont pas de réels obstacles pour entrer dans une nouvelle économie : le paysage, les logiques de marché et les populations locales. Une évolution dynamique est alors réalisée autour de la production de nourriture, de l'équilibre écologique et des loisirs.

PLANIFICATION

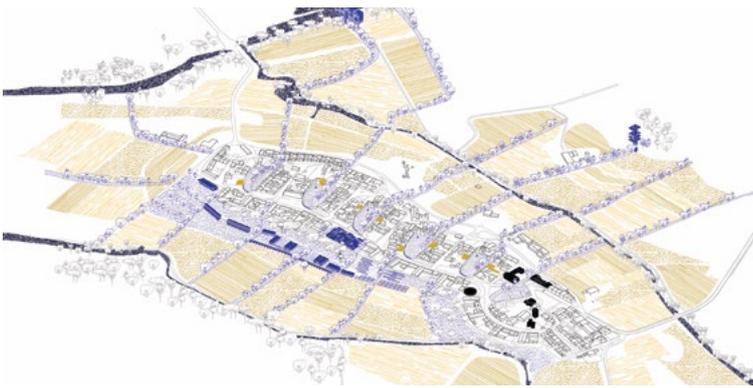
Cela peut paraître évident, mais il est important de noter que l'aspect invisible de la production dans la ville contemporaine dépend principalement des stratégies de planification. Les agendas politiques du milieu du vingtième siècle ne se sont pas spécialement sentis concernés par la pollution à l'échelle planétaire, mais seulement à l'échelle de la ville, et le zonage a permis de garantir que toutes les émissions nocives issues de la production, qu'il s'agisse de gaz, de particules, de fumées ou de bruit, soient reléguées dans des zones bien spécifiques, loin de ce qui était considéré comme urbain. La pollution n'étant plus acceptée nulle part, la production peut reprendre possession de son territoire

dans la ville ; la question étant alors : quelles stratégies de planification peuvent être imaginées permettant l'intégration de la production dans la mixité urbaine ? *Foam of Production* (fig.6), lauréat à Amsterdam H-Buurt (NL), tire sa structure théorique de la phénoménologie de la pluralité spatiale décrite par Sloterdijk et Latour et fixe un cadre physique pour des espaces de production poreux d'interactions et de mobilité : il s'agit de la mise en place d'un réseau de scénographies célébrant l'interconnexion de nouveaux acteurs à ceux déjà présents, et insérant les pièces manquantes d'une économie circulaire : concevoir durablement, réparer, réutiliser, renouveler et recycler. L'idée d'une série ouverte de scènes urbaines est aussi présente dans le projet mentionné de Platja de Palma (ES), *Places* (fig.7). Des hypothèses au graphisme remarquable et permettant d'ouvrir notre imaginaire ont été conçues dans cette optique : favoriser des éléments connectés plutôt qu'un tissu urbain continu, une succession de différents usages pensés comme des variations plutôt que des fragmentations, et une ouverture vers l'entrepreneuriat individuel dans une logique commune.

NOUVEL ENTRE-DEUX

Interagir avec l'espace public dépend largement de l'activité commerciale, des devantures de magasins, des cafés et des autres lieux de loisirs — mais si un nouveau modèle de ville productive arrive sur le devant de la scène, quels nouveaux espaces intermédiaires peuvent être imaginés, autres que ceux pensés au dix-neuvième siècle où le cordonnier travaillait sur le trottoir ? Quelle infrastructure, autre que le transport, peut être rendu visible dans nos villes ? Le projet lauréat à Barcelona (ES), *In Flow* (fig.8), propose un paysage productif intermédiaire composé d'un système de récupération d'eau, de production alimentaire, de production d'énergie photovoltaïque et biomasse, et qui en même temps exploite les synergies entre le rural et l'urbain, la production et le quotidien : une association de logements et ateliers, de plantations et loisirs. Un paysage caractérisé par des cultures en extérieur et des circuits de fitness.

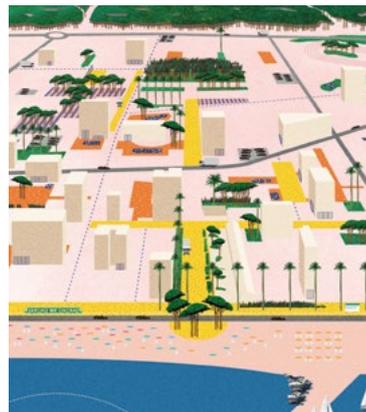
Le projet mentionné d'Oulu (FI), *A Tale of Two Lakes* (fig.9) est un enchevêtrement littéral d'espaces résidentiels, d'activités productives et de sentiers publics qui ne remet pas seulement en cause les frontières nettes du zonage à l'échelle urbaine mais aussi les limites du bâtiment et de l'espace public. L'*entre-deux* correspond également à ce qu'il y a *au-dessus* et *au-dessous*.



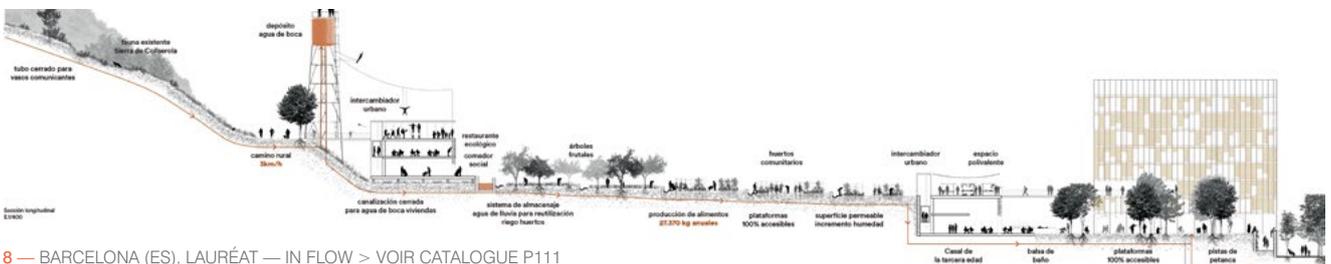
5 — LA BAZANA (ES), MENTIONNÉ — LA FÁBRICA DE SUELOS > VOIR CATALOGUE P125



6 — AMSTERDAM H-BUURT (NL), LAURÉAT — FOAM OF PRODUCTION > VOIR CATALOGUE P103



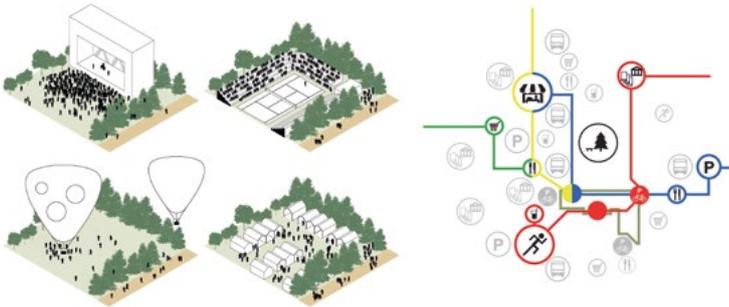
7 — PLATJA DE PALMA (ES), MENTIONNÉ — PLACES > VOIR CATALOGUE P142



8 — BARCELONA (ES), LAURÉAT — IN FLOW > VOIR CATALOGUE P111



9 — OULU (FI), MENTIONNÉ — A TALE OF TWO LAKES > VOIR CATALOGUE P138



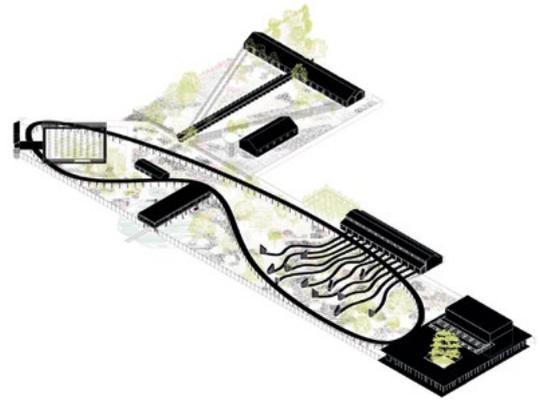
10 — CUNEO (IT), LAURÉAT — GREEN IS THE COLOUR > VOIR CATALOGUE P119

ÎLES

Certaines équipes ont également envisagé de réaliser des groupes isolés au sein même du tissu urbain, comme s'ils faisaient référence de façon métaphorique aux îles. En comparaison avec les récits sur la continuité urbaine, il est possible de défendre l'idée d'une connectivité urbaine morcelée, chacun des morceaux étant suffisamment petits pour qu'ils ne soient pas considérés comme de véritables continents. En se basant sur cela, l'ancien modèle de zonage pourrait être décrit comme un ensemble de continents complètement séparés les uns des autres, alors que ces groupes de production pourraient être intégrés dans un contexte urbain plus large.

L'équipe lauréate de Cuneo (IT), avec leur titre de projet *Green is the Colour* (fig.10) préconise un minimum d'interventions, respectant l'enceinte existante des anciennes casernes, et accentuant la forme introvertie d'un hippodrome soulignée par les arbres adultes présents sur le site.

La connectivité est assurée par un système de portails et de portes ; deux d'entre eux sont plus urbains en



11 — CUNEO (IT), MENTION SPÉCIALE — THE DIFFICULT WALL > VOIR CATALOGUE P122



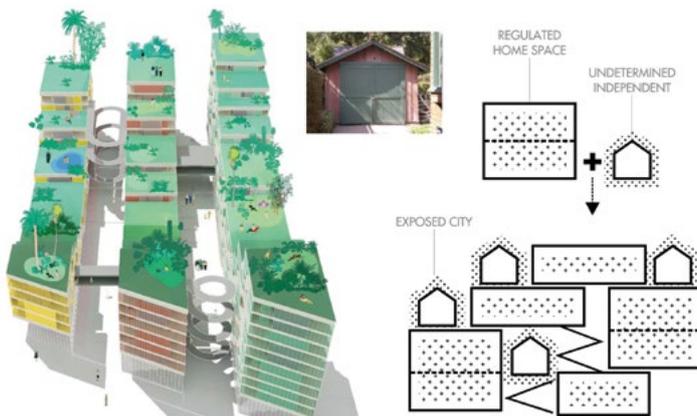
12 — NARVIK (NO), LAURÉAT — ON REFLECTION > VOIR CATALOGUE P129

réalité, encadrés par des bâtiments permettant d'accueillir le programme demandé et de fournir au site une connexion est-ouest ; au nord le mur est interrompu par une nouvelle entrée, qui rappelle le mur *poikile* de la villa d'Hadrien, connectant l'île au site voisin, composé d'un nouveau parc.

À Cuneo toujours, le projet mention spéciale, *The Difficult Wall* (fig.11), décrit explicitement le site comme l'une des nombreuses îles situées le long de l'axe principal de la ville alpine. Les constructions proposées à l'intérieur du site agissent également comme des îlots, simplement reliés entre eux par une boucle pédestre, accueillant des micro-industries numériques (digital craft), d'agriculture et de commerce.

À Narvik (NO), l'équipe lauréate, *On Reflection* (fig.12), incorpore un nouveau volume d'usage mixte avec une façade spécifique vers le parc et une autre sur les bâtiments existants, créant une enceinte, une place intérieure où il est possible d'imaginer des échanges entre l'industrie du savoir et les entreprises naissantes qu'elle peut favoriser.

31



13 — ALCOY (ES), LAURÉAT — EXPOSED CITY > VOIR CATALOGUE P99

HYPERDENSITÉS

Une forte densité est un terrain fertile favorisant les rencontres, les liens sociaux plus spontanés et un enrichissement mutuel créatif, qui s'avèrent être les ingrédients essentiels de l'économie de demain. Ces environnements d'interactions créent des cadres spatiaux et économiques qui intègrent les activités productives — en lien avec les agendas sociaux — dans les tissus urbains existants.

Le projet lauréat d'Alcoy (ES), *Exposed City* (fig.13), propose un haut niveau d'interactions sociales et économiques par la mise en place d'un réseau de programmes productifs et résidentiels, agissant sur la jointure entre l'habitat réglementé et le « garage » en tant

qu'espace indéterminé et indépendant, qui peut être disponible pour les jeunes souhaitant s'engager dans l'entrepreneuriat.

À Amsterdam Sluisbuurt (NL), le projet lauréat, "Top Spin" (fig.14), place les activités productives dans l'espace entre la maison et le domaine public en mettant en place une série d'espaces partagés pour les makers, dans une échelle complexe, et permettant de promouvoir l'innovation ainsi que d'autres retombées. La production industrielle est étudiée à l'échelle domestique par le biais d'unités à usages mixtes, à l'échelle du quartier avec des bâtiments de location «satellites» et à l'échelle urbaine par la mise en place d'ateliers dans une rue productive. Les deux projets augmentent la zone de rencontre et de contact dans l'espace public, au niveau du rez-de-chaussée, pour permettre au réseau d'activités d'être plus visibles et perméables. De nouvelles opportunités pour localiser la production dans la ville découlent des nouvelles techniques et des nouveaux enjeux sur les énergies vertes. La production peut de nouveau être visible.

INFRASTRUCTURES

Un certain nombre de sites requièrent une approche plus infrastructurelle, visant à mettre à disposition des éléments basiques utiles à de futures constructions mais dont les fonctions restent encore à définir. Les éléments peuvent se retrouver dans le champ d'action de toutes les sciences du milieu bâti et par conséquent, sont en relation avec l'espace et la morphologie mais également avec la mobilité, les ressources et les services. *The Forum* (fig.15), mention spéciale à Oulu, propose un espace urbain infrastructurel qui va investir le terrain vague entre l'université et le quartier résidentiel, restructuré en un vaste espace vide, doté de fonctions

qui émergeront de la nouvelle relation entre ces deux mondes. Une connexion entre un campus et un espace urbain est aussi le cas de la proposition lauréate à Besançon (FR), *Jurassic Parks* (fig.16), qui donne la priorité aux transports publics et pédestres le long d'un axe reliant le campus, la banlieue, les industries de petite taille et le centre-ville. Il s'agit d'une intervention sur plusieurs échelles (macro, micro et nanoscopique) qui utilise les éléments du paysage jusqu'à son extrême, et essaie de dompter les infrastructures existantes, tels que les routes et les murs, créant ainsi une entité géographique unique.

HYBRIDITÉ

L'innovation technique démocratise les moyens de production, puisque la production industrielle est rendue accessible au public et que les barrières entre producteurs et consommateurs sont de plus en plus floues. Ces circuits courts sont des composants élémentaires du domaine public, un lieu où l'on fait de l'argent pour et par la ville.

À Platja de Palma, le lauréat *Agora 4.8* (fig.17), transforme un bâtiment public existant en un artefact à usage mixte avec des commerces et des espaces pour les makers, donnant un nouvel élan à la place principale qui agit alors comme un cadre spatial unique pour l'économie de demain.

L'équipe lauréate à Neu-Ulm (DE), *The Productive Heart of Neu Ulm* (fig.18), lie aussi de nouvelles hybridités à l'espace public en rez-de-chaussée, proposant une nouvelle centralité avec des programmes commerciaux, productifs et résidentiels, scindée en deux par une piste cyclable.

À Oulu, le projet lauréat *Kaljama* (fig.19), propose de nouvelles pratiques spatiales avec une série d'îlots



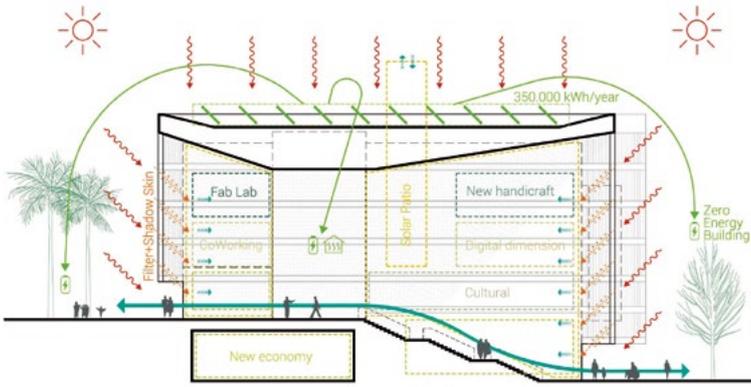
14 — AMSTERDAM SLUISBUURT (NL), LAURÉAT — "TOP SPIN" > VOIR CATALOGUE P107



15 — OULU (FI), MENTION SPÉCIALE — THE FORUM > VOIR CATALOGUE P139



16 — BESANÇON (FR), LAURÉAT — JURASSIC PARKS > VOIR CATALOGUE P115



17 — PLATJA DE PALMA (ES), LAURÉAT — AGORA 4.8 > VOIR CATALOGUE P141



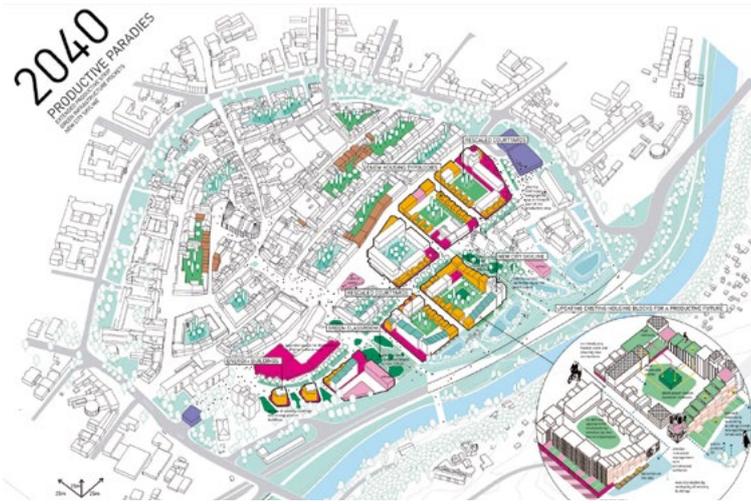
19 — OULU (FI), LAURÉAT — KALJAMA > VOIR CATALOGUE P137



18 — NEU-ULM (DE), LAURÉAT — THE PRODUCTIVE HEART OF NEU ULM > VOIR CATALOGUE P133



20 — AMSTERDAM H-BUURT (NL), MENTIONNÉ — H-BUURT MAKERS > VOIR CATALOGUE P104



21 — ZWICKAU (DE), LAURÉAT — PRODUCTIVE UPDATE > VOIR CATALOGUE P145

compacts pour un meilleur équilibre entre habiter et travailler, en se servant du savoir et de l'éducation comme d'une ressource pour la ville productive.

Les imaginaires urbains innovants et les modèles d'hybridation sont liés à l'espace public. Ils permettent de créer de nouvelles formes de construction dans la ville et de développer une nouvelle vision commune du domaine public, où la distribution et la production font partie intégrante de la consommation. Un entrepôt peut être aussi marquant qu'un bâtiment municipal.

TPOLOGIES

Les tendances démographiques, culturelles et sociales suggèrent et prédisent que l'économie productive sera, à l'avenir, fortement ancrée dans le tissu urbain, impliquant un type de production industrielle créant localement de la valeur ajoutée. La ville, comme une usine, va reconstruire le lien entre le savoir, l'innovation et la production, fournissant des emplois peu-qualifiés, l'intégration et l'équité sociale : un paysage favorisant

l'économie circulaire. À Amsterdam H-Buurt, le projet mentionné *H-Buurt Makers* (fig.20), prévoit d'établir une combinaison variée de bâtiments résidentiels destinés aux familles aux revenus moyens, au sommet desquels se trouvera un hangar collectif en verre qui accueillera des pépinières de production abordables. Le hangar sera un espace dédié regroupant des unités de production bas de gamme et de petite taille, dirigées par des voisins ou des locaux. Le hangar sera entouré d'espaces de distribution et de logistique partagés. Le terrain traditionnel d'aujourd'hui sera transformé en une zone de stockage principal. Une communauté aux circuits-courts sera créée et les boucles énergétiques et de gestion de déchets seront proches.

Dans la proposition lauréate *Productive Update* (fig.21) à Zwickau (DE), une série de programmes remplit les zones disponibles avec des éléments supplémentaires aux blocs résidentiels existants, permettant d'accueillir un nouveau tissu économique basé sur l'industrie du savoir et de la mobilité, avec des start-ups spécialisées dans le prototypage rapide et la production à la demande.

En conclusion, une série d'innovations, allant de modèles politiques à des typologies de bâtiments, est nécessaire pour gérer les nouveaux liens et distances entre producteurs-distributeurs-consommateurs, mais aussi pour pouvoir négocier l'intérêt de tous au sein de l'économie circulaire, qu'il s'agisse de propriétaires privés, d'investisseurs ou des populations locales.

D'infrastructures fonctionnalistes à la ville productive

Comment de nouvelles conditions de mobilité peuvent-elles encourager une hybridation entre ville et production ?

35

Les infrastructures sont des éléments fondamentaux pour permettre l'économie dynamique de la ville. Mais elles ont souvent été conçues contre l'urbanité de celle-ci : autoroutes, parkings, lieux intermodaux provoquent coupure et renforce la fragmentation urbaine.

De nouvelles visions de la ville autour d'un modèle de mobilité douce offrent des opportunités inédites de réinvestir ces infrastructures pour les adapter. Mais comment garantir que cela induise une vie urbaine plus durable et une hybridation de programmes incluant les activités productives ? Comment renforcer les infrastructures comme un terrain propice à la ville productive ? Des chaussées déclassées peuvent-elles devenir des rues productives ? Des parkings obsolètes se transformer en lieux productifs ? Des nœuds intermodaux revalorisés générer des hubs productifs ? Et quelles nouvelles logiques d'espaces pourraient se développer à partir de ces scénarii ?

De l'infrastructure de mobilités aux espaces de production, quels modes de transformation?

Aglaée Degros — architecte, Fellow de l'Université libre flamande de Bruxelles, professeure et directrice de l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Technologie de Graz (AT). Elle est co-fondatrice de l'agence Artgineering, basée à Bruxelles (BE). www.artgineering.eu

Dimitri Szuter — architecte, doctorant en architecture, danseur et performeur. Il est co-fondateur du laboratoire de recherche par le projet P.E.R.F.O.R.M!, basé à Paris (FR). www.perform-the-city.org

Le futur de l'urbanisme en matière d'infrastructure réserve bien des défis. Alors que de plus en plus d'infrastructures se différencient entre passives et actives, leur relation à la ville productive peut mettre en péril ou renforcer la qualité de la transformation de celle-ci (fig.1).

MOBILITÉ PASSIVE / ACTIVE (fig.2)

Jusqu'à présent les infrastructures ont été catégorisées en fonction de la vitesse qu'elles permettaient : voies lentes, voies rapides... ou de leurs impacts sur l'environnement : modes de mobilités durables, modes de transports doux (pour le milieu)... Mais un nouveau type de catégorie se profile actuellement : les infrastructures pour mobilité passive et pour mobilité active. La mobilité passive est celle liée à une mobilité autonome (driverless car, mais aussi trams autonomes),

basée sur une relation au contexte physique réalisé par des capteurs. La mobilité autonome place le conducteur dans une relation passive avec son environnement. En opposition, les mobilités actives comme un piéton, un cycliste ou un e-biker, requiert de la personne qui se déplace, une interaction permanente avec son environnement.

MOMENTUM HISTORIQUE POUR L'INFRASTRUCTURE

La mobilité passive, et plus spécialement celle dédiée à la logistique de la ville productive, est depuis une décennie testée et à l'aube de son entrée dans l'environnement urbain. Elle est pilotée via des capteurs qui pour que la conduite soit sécurisée ne peuvent être confrontés à des événements imprévus. Des conflits entre usage de l'espace public robotisé



1 — QUALITÉ DE VIE D'UN QUARTIER BÂTI AUTOUR DE SES ESPACES PUBLICS POUR PIÉTONS ET CYCLISTES, EN RELATION AVEC L'EAU - TORNIOHAPARANDA (FI/SE), LAURÉAT — TWO CITIES ONE HEART > VOIR CATALOGUE P193



2 — STRICTE SÉPARATION DES ESPACES POUR DE POSSIBLES MOBILITÉS PASSIVES ET POUR LES MOBILITÉS ACTIVES - GRAZ (AT), PRÉSÉLECTIONNÉ — THE COLLABORATIVE MILE



3 — L'ESPACE RÉAPPROPRIÉ PAR LA FLÂNERIE - AMSTERDAM PIARCOPLEIN (NL), LAURÉAT — UNDERGROWTH > VOIR CATALOGUE P157



4 — L'INFRASTRUCTURE COMME ESPACE - HELSINKI (FI), LAURÉAT — LATERAL COALESCENCE > VOIR CATALOGUE P177



5 — AMSTERDAM PIARCOPEIN (NL), SITE
> VOIR CATALOGUE P156



6 — TORRELAVEGA (ES), SITE > VOIR CATALOGUE P188



7 — GRAZ (AT), SITE
> VOIR CATALOGUE P172



8 — AURILLAC (FR), SITE > VOIR CATALOGUE P164



9 — AMSTERDAM PIARCOPEIN (NL), MENTIONNÉ —
URBAN PLATFORM > VOIR CATALOGUE P158

et humain sont à prévoir. Récemment dans un article retraçant le déplacement de la responsabilité à maintenir la sécurité de l'infrastructure du conducteur vers le piéton, le journaliste Jordan Fraade¹, présentait le cas des «petextrians» (individu marchant en textant) et des règles qui dans plusieurs villes les interdisent... Fraade considère ces réglementations comme un signe avant-coureur de l'interdiction de flâner pour permettre le développement de la voiture auto-conduite. Le professeur Adam Millard² invite dans la même ligne de réflexion, à considérer l'époque actuelle comme un moment particulier dans l'histoire de la mobilité et de son infrastructure. Avec le déplacement de la responsabilité de la sécurité du conducteur vers le producteur automobile (de voitures autonomes), surgit la possibilité de trois scénarios : Soit la mobilité reste simplement active en ville et la technologie n'y est pas utilisée ; Soit la législation change et devient plus restrictive pour le piéton et le cycliste ; Soit on assiste à la suprématie de l'usager actif ! L'usager actif, longtemps relégué dans la marge pourrait être habilité à circuler quand et là où il le souhaite. Les voitures autonomes étant sous la responsabilité de ses producteurs et non de ses conducteurs, le mot d'ordre de l'industrie automobile serait actuellement «roule sous la limite de vitesse et sois sûr de n'accrocher personne!». La mobilité active pourrait alors se réapproprié le droit à se déplacer distraitement en ville (fig.3).

Ce troisième scénario permet de repenser l'infrastructure de façade à façade comme un véritable espace. L'infrastructure n'est plus dans ce scénario purement conçue du point de vue de son efficacité pour mener de A à B, mais également comme un des éléments participant à la qualité de l'espace entre A et B. L'espace de trafic est alors un espace public à part entière (fig.4).

L'INFRASTRUCTURE COMME ESPACE

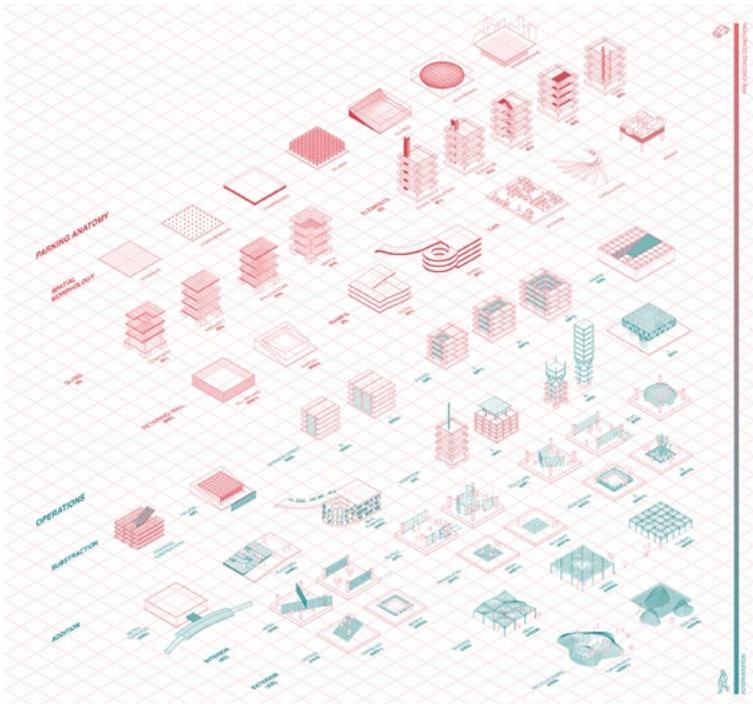
Cet espace peut avoir différentes «formes». La première serait un espace tridimensionnel. Il s'agit d'infrastructures similaires à des objets extrudés, possédant une sous-face ou se rapprochant d'une dimension architecturale. Il s'agira d'objets «capables» ou «à potentiels» dont il paraît plus évident de venir «remplir» ou «agrémenter» les espaces par des usages productifs. C'est le cas des sites de Madrid (ES) avec ces infrastructures de parkings à perspective obsolète, d'Amsterdam Piarcopein (NL) (fig.5) avec ses infrastructures de transports aériens, ou encore de Torrelavega (ES) (fig.6) avec sa grande infrastructure de type halles, par exemple.

La deuxième catégorie est celle des espaces de connexion bidimensionnels. Il est question ici des axes de mobilités de type boulevards urbains (Graz - AT, fig.7), autoroutes (Helsinki - FI), voire même un linéaire d'eau traversant la ville (Aurillac - FR) (fig.8), entre autres. Ici l'enjeu serait plutôt la restructuration des mobilités, afin d'apporter une qualité de vie à ces espaces de passages parfois hostiles, mais aussi et surtout de leur ajouter une épaisseur productive. À l'intérieur de ces deux catégories d'infrastructures, on peut différencier les projets selon trois critères.

MODE DE TRANSFORMATION DES INFRASTRUCTURES

La transformation par l'utilisation de la ressource infrastructurelle

Le premier mode de transformation de l'infrastructure en espace à part entière, se fait par le réemploi ou le recyclage de l'infrastructure elle-même. Elle devient un espace, une ressource latente³ de la régénération du site. Le projet mentionné à Amsterdam Piarcopein, *Urban Platform* (fig.9), vient précisément utiliser les



10 & 11 — MADRID (ES), MENTIONNÉ — COMMON GROUND > VOIR CATALOGUE P181



11

38



12 — TORRELAVEGA (ES), LAURÉAT — VACANT SPACE > VOIR CATALOGUE P189

sous-faces générées par l'infrastructure pour y ajouter des usages de production.

Certaines équipes développent alors une capacité pour «faire avec» l'infrastructure, une capacité de réinvention afin de transformer une contrainte infrastructurelle en ressource productive. Il s'agit de prendre en compte toute la capabilité des objets infrastructurels et d'en décliner des possibles, des potentiels d'adaptation à un ou plusieurs usages productifs.

D'autres équipes développent le potentiel de réversibilité de ces infrastructures «capables» afin de préparer des «espaces de productivités» dont le type d'usage ou de production pourra évoluer avec le temps. C'est le cas par exemple d'un des deux projets mentionnés à Madrid, *Common Ground* (fig.10). L'équipe a ainsi proposé un travail de déclinaison typologique des types d'infrastructures de parking en y associant des petits gestes créatifs de réduction

ou d'augmentation (destructions partielles, ajouts, greffes, création d'ouvertures, etc.) afin d'adapter la structure architecturale des parkings pour qu'ils puissent devenir supports de divers usages. Ainsi, le morceau détaillé du projet manifeste clairement cette adaptabilité de l'infrastructure à des usages sociaux, productifs ou urbains, réinventés et innovants (fig.11). Le projet lauréat, *Vacant Space* (fig.12), à Torrelavega (ES) utilise particulièrement bien l'infrastructure de la grande halle comme ressource de la régénération du territoire. En effet, l'infrastructure devient la source d'une diversité d'usages productifs. L'équipe a fait le choix de recycler l'infrastructure pour la rendre adaptable en déclinant des possibles selon différentes périodes de la semaine ou de l'année. Ainsi le travail architectural de transformation permet des usages évolutifs et réversibles⁴.

À l'opposé de cela, certains projets négligent parfois la

question de la mutation de l'infrastructure se bornant à proposer des interventions uniquement en périphérie, ce qui, au regard de la thématique, semble insuffisant.

La mutation des infrastructures en espace de production

Le second mode d'intervention sur l'infrastructure considérée comme un espace à part entière, s'opère par sa son évolution en espace de production, mode plus radical que le précédent. On a à faire ici plus à une mutation qu'à une seule transformation.

Dans ce cas le choix du type de productivité, son origine et sa pertinence en vue des enjeux locaux ou encore de son originalité, est décisive. Certaines équipes prennent à cœur de proposer une production qui découle directement des potentiels de l'infrastructure de leur site. Le projet présélectionné, *Connective Framework* (fig.13), à Aschaffenburg (DE), utilise judicieusement une épaisseur, un filtre pour couvrir l'infrastructure de panneaux solaires tout en abritant des usages productifs. Ainsi le linéaire infrastructurel est doublé d'une épaisseur productive qui alimente en énergie les activités autour de l'axe de mobilité. En effet, la production dans ces cas là est associée au potentiel spatial. Elle est en relation avec l'infrastructure et utilise judicieusement les capacités «d'jà là», afin de renforcer les usages par une production pertinente. De la même manière, le projet mention spéciale, *Air Matter(s)* (fig.14), à Madrid utilise les capacités volumétriques et architecturales d'un ancien parking pour produire de l'air pur et assainir la ville.

Par le «d'jà là», il est aussi question de contextualiser la production. C'est-à-dire que le type de production proposé est en réaction ou en continuité d'une histoire du lieu. Le projet mention spéciale, *Seamless* (fig.15), à TornioHaparanda (FI/SE) propose de construire des infrastructures sportives à la liaison des deux pays afin de proposer une activité fédératrice entre les habitants de deux villes frontalières. Cette production fédératrice est un point de vue original qui pourrait répondre aux

enjeux du territoire et à l'histoire de ce site. En revanche, des types de productions identiques sur plusieurs sites de natures complètement différentes relèvent plus de la solution générique. Cela questionne la standardisation de l'idée de production, ou d'une programmation tendance, d'un usage actuel à la mode qu'il est facile d'appliquer sur un territoire par «habitude» (fab-labs, espaces de co-working, ateliers, etc.). La production ne devrait-elle pas plutôt naître d'une réalité sociale, d'une carence productive ou d'une revalorisation de certains «savoir-faire» artisanaux et locaux? Le projet mentionné, *Panoplie* (fig.16), à Aurillac (FR), propose par exemple de transformer des infrastructures existantes pour qu'elles répondent à des activités artisanales héritières du territoire. Mais dans ce cas, d'autres questions se posent avec le retour de la production: Qu'en est-il de la prise en compte de la logistique autour de cette production? Quelles nouvelles infrastructures de mobilités, quels espaces de gestion cette nouvelle productivité génère t-elle sur le site?

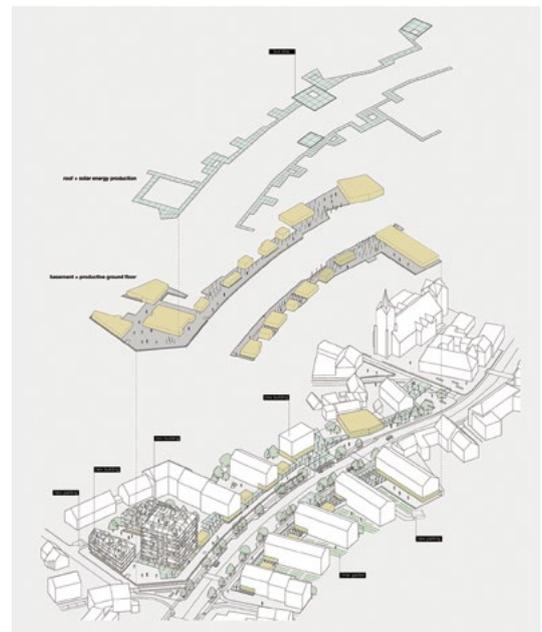
La transformation par un processus actif

Le troisième mode de transformation est celui qui considère la temporalité nécessaire à la mutation de l'infrastructure comme un moteur du projet.

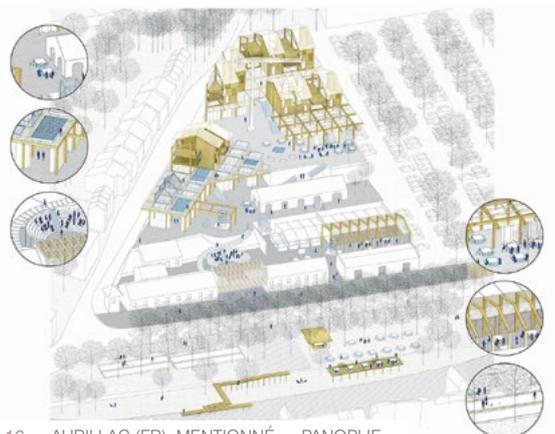


14 — MADRID (ES), MENTION SPÉCIALE — AIR MATTER(S) > VOIR CATALOGUE P183

15 — TORNIOHAPARANDA (FI/SE), MENTION SPÉCIALE — SEAMLESS > VOIR CATALOGUE P195



13 — ASCHAFFENBURG (DE), PRÉSELECTIONNÉ — CONNECTIVE FRAMEWORK



16 — AURILLAC (FR), MENTIONNÉ — PANOPLIE > VOIR CATALOGUE P166

On peut distinguer trois attitudes différentes face à cet enjeu de la temporalité, de la prise en compte d'un processus de transformation. La première attitude, la plus commune, est celle qui consiste à projeter un état «terminé», ou un état d'aboutissement de la vision projetée sur le site sans indiquer de méthodes ou de processus de son activation. Le projet mention spéciale, *Articulations d'intérêt collectif* (fig.17), à Évreux (FR) illustre cette tendance à vouloir tout représenter, comme une multitude d'actions, sans préciser d'ordre logique, de démarche processuelle d'activation de cette régénération. Et il reste à la faire.

En effet, la vision doit pouvoir s'activer partie par partie, par phases successives, dessinant progressivement la régénération du lieu, comme le propose le projet présélectionné, *The collaborative mile* (fig.18), à Graz. La vision globale qui est nécessaire ne doit-elle pas plutôt être un moteur pour imaginer des scénarios d'activation plutôt que comme une vision figée du devenir du site? Car au regard de cette attitude, qu'en est-il de l'imprévu⁵, de l'appropriation et du temps de gestation par les habitants et les acteurs de la ville d'une première réalisation, d'une première phase de transformation?

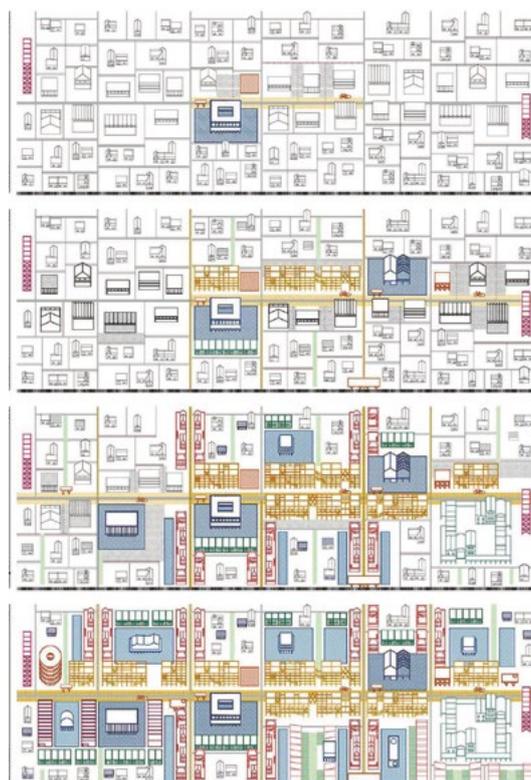
Une seconde attitude consiste à définir une vision projetée, accompagnée par un processus de phasage temporel dont la première étape, ou «starter» du projet, est beaucoup plus aboutie et prête pour une réalisation rapide (en termes de moyens économiques et de faisabilité). Les autres phases sont alors un scénario permettant de déplier plus ou moins habilement les étapes du projet jusqu'à l'aboutissement de la vision. Certaines phases peuvent être préalables, comme une lente latence productive de dépollution d'un sol pour

préparer une phase ultérieure de construction. C'est le cas par exemple du projet présélectionné, *À Cours et À Jardins*, à Aurillac (FR) (fig.19).

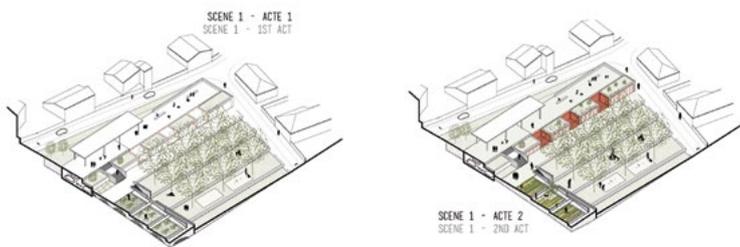
L'usage de la temporalité au service de la régénération du site génère une troisième attitude plus rare, celle d'un véritable projet-processus, où le processus et son activation progressive deviennent le cœur du projet. Il s'agit de concevoir le «moteur conceptuel» de la transformation, avant même d'imaginer son image finale. Les étapes du projet-processus sont donc volontairement expérimentales⁶, comme des actions progressives qui prennent en compte l'imprévu pour le transformer en force de projet. Le projet présélectionné, *Productive People, Happy People* (fig.20), à Amsterdam Piarcoplein (NL) tente par exemple d'instaurer des étapes expérimentales dans le processus de mutation des parkings, mais n'inclut pas forcément les résultats des expérimentations dans la suite du développement du projet. Ainsi, le scénario est alors prêt à être réadapté par l'imprévu, par l'appropriation et la réception d'une première phase constructive. Ce projet-processus, imaginé selon un «moteur conceptuel» peut alors librement assumer des scénarios différents, puisqu'il n'est pas figé. Le danger lié à ces propositions réside dans la capacité à convaincre la maîtrise d'ouvrage d'avancer vers un projet qu'ils ne peuvent visualiser totalement. La stratégie du projet doit alors être suffisamment forte pour assumer le fait que le projet se construit et s'auto-construit selon une vision processuelle prédéfinie, mais que cette vision peut également être modifiée, adaptée par les émergences qui surviennent au fil de la transformation. Le principal avantage de ces projets-processus est leur potentiel de faisabilité inscrite dans le projet lui-même. Mais les



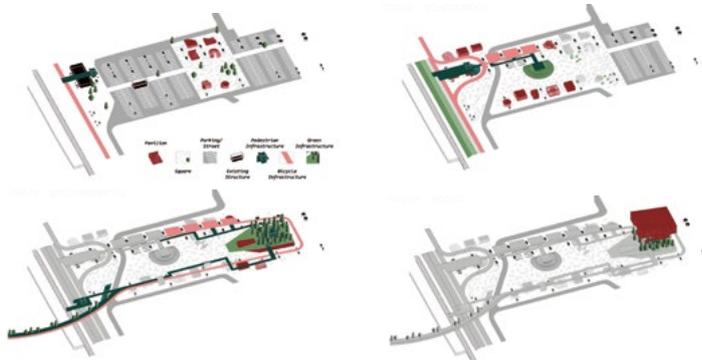
17 — ÉVREUX (FR), MENTION SPÉCIALE — ARTICULATIONS D'INTÉRÊT COLLECTIF
> VOIR CATALOGUE P170



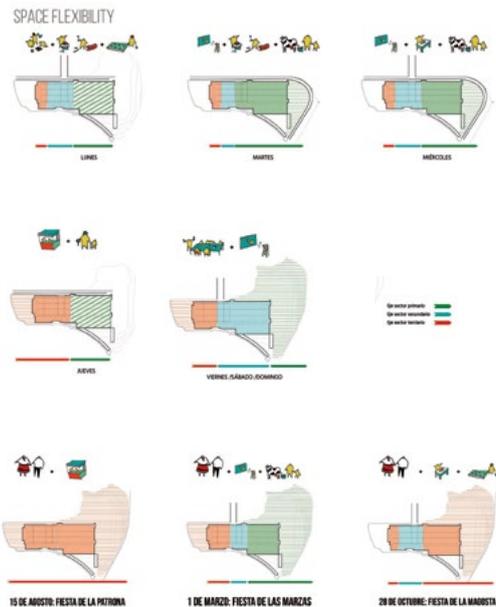
18 — GRAZ (AT), PRÉSELECTIONNÉ — THE COLLABORATIVE MILE



19 — AURILLAC (FR), PRÉSELECTIONNÉ — À COURS ET À JARDINS



20 — AMSTERDAM PIARCOPLEIN (NL), PRÉSELECTIONNÉ — PRODUCTIVE PEOPLE, HAPPY PEOPLE



21 — TORRELAVEGA (ES), MENTION SPÉCIALE — DE LA MANZANA AL MERCADO > VOIR CATALOGUE P191

équipes peuvent-elles accepter le risque de mettre l'emphase sur des processus actifs de régénération si les maîtres d'ouvrage et les jurys restent frileux quant à ces propositions? Les maîtres d'ouvrage ne doivent-ils pas outrepasser l'inquiétude de l'inconnu pour valoriser plus de réalisations processuelles sur leurs territoires?

L'INFRASTRUCTURE COMME ESPACE DE PRODUCTION; LE PROCESSUS COMME MOTEUR DE LA TRANSFORMATION

Au travers de la volonté de retour des espaces de production au cœur des villes, l'infrastructure dans toute sa diversité typologique, semble être un véritable espace (bi ou tridimensionnel) ressource de la régénération productive. En effet, l'évolution des mobilités actives ou passives appelle à un chantier de transformation des infrastructures et des espaces qui lui sont associés. Le développement des mobilités actives au cœur des villes européennes libère certaines infrastructures de la mobilité passive, devenant ainsi également des espaces à caractère « architectural » ouverts à de nouveaux usages (parkings de Madrid). L'infrastructure devient alors une ressource latente pour la ville productive, un potentiel d'adaptation, de mutation que les villes et les concepteurs doivent s'approprier.

D'un point de vue de l'usage et de la programmation, la question de la pertinence du type de production proposé se pose. Le type de production, lié à la régénération de l'infrastructure, peut quant à lui être aussi pensé en regard avec l'histoire du lieu et les besoins locaux. Autrement dit, l'usage productif peut partiellement découler du lieu lui-même et de son héritage. Il peut correspondre en partie à une culture locale et ne peut pas être seulement « parachuté ». Il existe une large diversité de types de production possibles à réinstaller en ville : industrielle, numérique, culturelle, agricole, sociale, artisanale, etc. La

régénération productive peut également proposer une mixité de ces types de productions, elle peut même imaginer un fonctionnement réversible, adaptable, permettant d'alterner des systèmes de production en fonction de la temporalité du site. C'est le cas du projet mention spéciale, *De la manzana al mercado* (fig.21), à Torrelavega (ES).

Enfin, pour que la transformation s'opère en cohérence avec la transition des mobilités et le maintien partiel de certaines fonctionnalités, les équipes redoublent d'efforts pour imaginer des processus actifs de transformation. Comment transformer un lieu progressivement en lui permettant de poursuivre sa transition fonctionnelle de manière logique et économiquement viable? C'est le défi du thème d'European 14 et l'intérêt des équipes de proposer des processus de mutations créatifs. C'est aussi là que réside la complexité et la clé de la faisabilité du projet. Comment activer la transformation? Par quels gestes commencer? Quels impacts sur le lieu ces premiers gestes peuvent-ils porter? Comment ces impacts peuvent-ils devenir le moteur progressif de la régénération de ces infrastructures? Finalement, la méthode ou la stratégie conceptuelle de mutation des infrastructures en espaces de production n'est-elle pas aussi importante que son esthétique afin de réaliser un espace réellement qualitatif?

¹ Fraade, R, Who's afraid of the petextrian? The blaffer, 2018 | ² Millard-Ball, A, Pedestrians, autonomous vehicles and cities, Journal of planning education research, 2017 | ³ D'Arienzo, Younés, Ressources urbaines latentes, Métis Presse, 2016 | ⁴ Cité de l'architecture et du patrimoine, Réver(cités), villes recyclables et résilientes, AMC, 2016 | ⁵ Ariella Masbounji, Berlin le génie de l'improvisation, Parenthèses, 2017 | ⁶ Léchat-Hirt Lysianne, Recherche-création en design. Réflexions et modèles pour une pratique expérimentale, Métis Presses, 2010

Et productif à nouveau !

43

Comment réintroduire l'économie productive dans les nouveaux quartiers urbains ?

De nombreuses anciennes aires industrielles dans et autour des villes sont vacantes. Les bâtiments sont abandonnés, les activités se sont déplacées ou arrêtées et les sites sont aujourd'hui des friches industrielles. L'obsolescence est le dénominateur commun de ces sites, et leur avenir est incertain. Mais on rêve de les voir éclore en nouveaux quartiers urbains vivants. Et pour éviter la gentrification opérée dans de nombreux projets de renouvellement urbain, ne faudrait-il pas réintroduire sur ces sites... des activités productives ? Car ces lieux furent jadis industriels et reliés à la ville. Et parce qu'on veut une ville réellement mixte, ce mélange incluant également l'économie productive.

Et productif à nouveau !

Céline Bodart (BE) — architecte, doctorante en architecture, enseignante à l'école d'architecture Paris La-Villette (FR) et à l'université de Liège (BE). Elle est membre du Comité Technique d'Europarc.

Kristiaan Borret (BE) — architecte, Bouwmeester de la région Bruxelles Capitale, enseignant à l'université de Gand - Bruxelles (BE) et membre du Conseil Scientifique d'Europarc.

www.bma.brussels

And productive again!... Figure linguistique intéressante qu'est ce « again » pour désigner les enjeux spécifiques permettant de reconsidérer la productivité en milieu urbain. D'une part, cette expression du « encore » amène à penser la transformation des friches industrielles à la fois comme renouveau et continuité : comment en même temps régénérer et préserver des dynamiques productives propres à ces territoires urbains ? D'autre part, cet appel pour un « encore » productif fait résonner l'histoire industrielle qui a façonné nos villes en y forçant la question de son héritage : *comment hériter* des formes passées de la productivité en milieu urbain ? Cette notion d'héritage n'est pas ici à entendre comme une simple voie de passation, mais bien plutôt comme un mode particulier de transformation. Hériter est une tâche¹, une mise au travail, un processus de transformation poursuivant sans relâche la question de ce qu'on peut *encore* faire avec ce que l'on reçoit. Trois manières de se mettre au travail de cet héritage sont ici présentées, regroupant des stratégies de projet se distinguant par leur recherche 1) de nouveaux cadres de flexibilité ; 2) de nouvelles figures d'articulation ; et 3) de modes spécifiques d'intensification.

1. LAISSER PRISE À L'INCERTITUDE

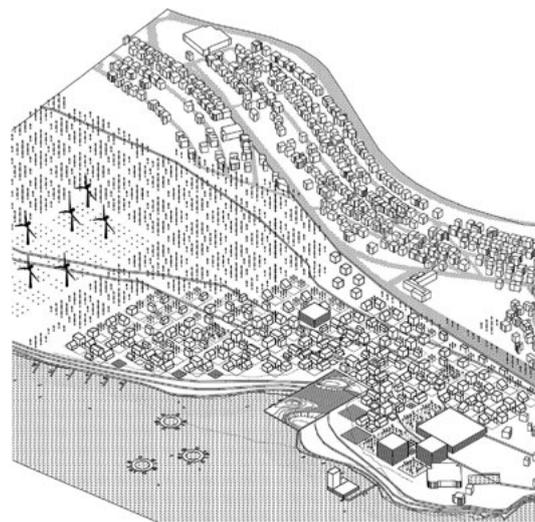
Une première famille de sites regroupe des aires urbaines qui ont fait *table rase* de leur passé industriel.



1 — TRELLEBORG (SE), LAURÉAT — PIONEERS > VOIR CATALOGUE P231

Production déplacée ou délocalisée, démantèlement partiel ou total des anciennes structures productives, les sites proposés à Šibenik (HR), Trelleborg (SE) et Karlskrona (SE) se présentent aujourd'hui comme d'immenses surfaces vacantes, dont l'intérêt et l'attrait sont dédoublés par leur qualité de « front de mer ». Mais ces larges étendues battues par le vent des côtes se retrouvent surtout exposées aux souffles menaçants des opportunités foncières et autres pressions touristiques. Pour résister au remplacement d'une forme de mono-exploitation par une autre, les projets primés semblent tous partager une même conviction : ces sites qui ont fait *table rase* de l'industrie moderne ne s'offrent pas comme une page blanche. Ils ne représentent pas l'opportunité d'oublier l'histoire mais plutôt la nécessité d'en apprendre, « apprendre à investir les histoires afin de pouvoir les transformer² ».

Le projet lauréat à Trelleborg, *Pioneers*, propose un nouveau modèle de développement urbain pour la reconversion de l'ancien port de la ville. Il s'agit d'y faire germer la possibilité d'un nouveau mode de transformation du site, confiant la fabrique urbaine



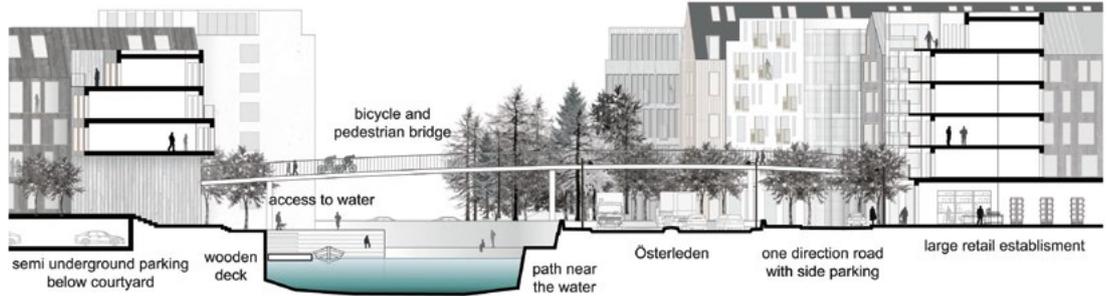
2 — ŠIBENIK (HR), LAURÉAT — PLACE > VOIR CATALOGUE P227



3 — ŠIBENIK (HR), MENTIONNÉ — GIVE ME FIVE!
> VOIR CATALOGUE P228



4 — KARLSKRONA (SE), MENTIONNÉ — NY KARLA
> VOIR CATALOGUE P216



5 — KARLSKRONA (SE), LAURÉAT — A BLUE ENTRANCE — TO THE CITY IN THE SEA > VOIR CATALOGUE P215

aux forces du travail et non à celles du capital. Un nouveau mode, ou plus exactement de nouveaux *agents* de transformation : ce sont « les pionniers », une communauté de 300 personnes débarquées sur cette terre désertée mais non vierge de potentialités, puisque la mission confiée aux pionniers serait bien d'en révéler et activer les ressources latentes (fig.1). Dans une recherche similaire de mise en partage régulée des outils de transformation du territoire, le projet lauréat à Šibenik, *Place*, propose de réfléchir à la mise en place d'une grille orthogonale comme modèle de résilience à la fois sociale et spatiale (fig.2). La grille prévoit une densité décroissante avec une répartition adaptée des programmes mais surtout initie un modèle de « parcelles productives » (*productive plots*) qui appellent à de nouveaux modes d'association entre les différentes parties prenantes du projet, qu'elles soient d'intérêt privé ou public.

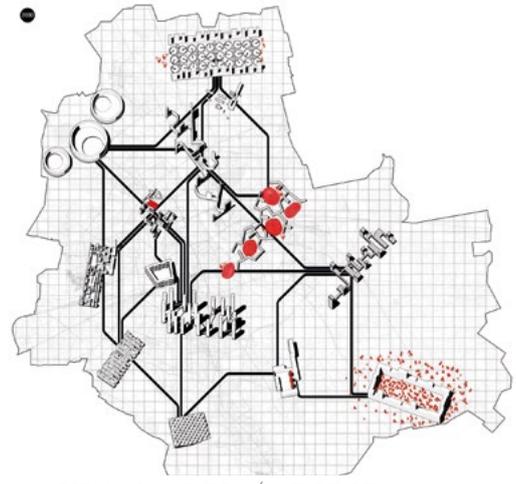
Ces stratégies de conception partagée portent la volonté de rendre plus flexibles les processus de transformation. L'enjeu est de concevoir des cadres souples qui laissent mûrir et évoluer spatialement les initiatives privées et collectives, mais aussi d'inscrire de nouveaux rythmes d'intervention pour la transformation urbaine des territoires en friche, oscillants entre spontanéité citoyenne et cohérence architecturale d'ensemble. Le projet mentionné à Šibenik, *Give me Five!*, investit aussi le thème des nouvelles formes et règles de flexibilité par l'instauration d'une structure modulaire, considérant un module de 5x5m comme unité optimale d'interactions humaines (fig.3). Pour assurer un développement à la fois spontané et organisé, on retrouve ce principe de flexibilité réglée dans l'approche choisie par le projet *Ny Karla*,

mentionné pour la reconversion de la friche portuaire de Karlskrona. Afin de rétablir des interactions entre milieu maritime et terrestre, il s'agit d'étendre progressivement sur la mer la structure urbaine existante par la mise en place d'installations flottantes le long de nouveaux axes d'urbanité (fig.4). Ces axes d'extension du tissu urbain sont présentés comme des modules, capables d'agencer dans le temps et dans l'espace une grande diversité de programmes (résidentiel mixte ; équipements publics ; activités productives). Les structures modulaires apparaissent ici comme une volonté de se défaire des logiques statiques du zonage qui ont sclérosé les aires d'activités productives ; une volonté que l'on retrouve dans le projet lauréat, *A Blue Entrance - to the City in the Sea*, mais qui s'exprime là par une reconstitution de l'ancien paysage insulaire de Karlskrona. D'une part, le dessin des nouvelles îles renoue avec la typographie historique du site et, d'autre part, la morphologie que leur projette l'équipe lauréate se réapproprie architecturalement la mémoire productive de la région. Mais choisir de tirer des bras d'eau à l'intérieur des terres et sur les traces devenues cloisonnantes des précédents systèmes de planification, c'est aussi proposer de repenser les qualités urbaines des passages³. Il s'agit de réinvestir la question du pont (fig.5), non pas comme simple infrastructure urbaine, mais comme espace porteur d'urbanité, qui à la fois (nous) relie et sépare⁴.

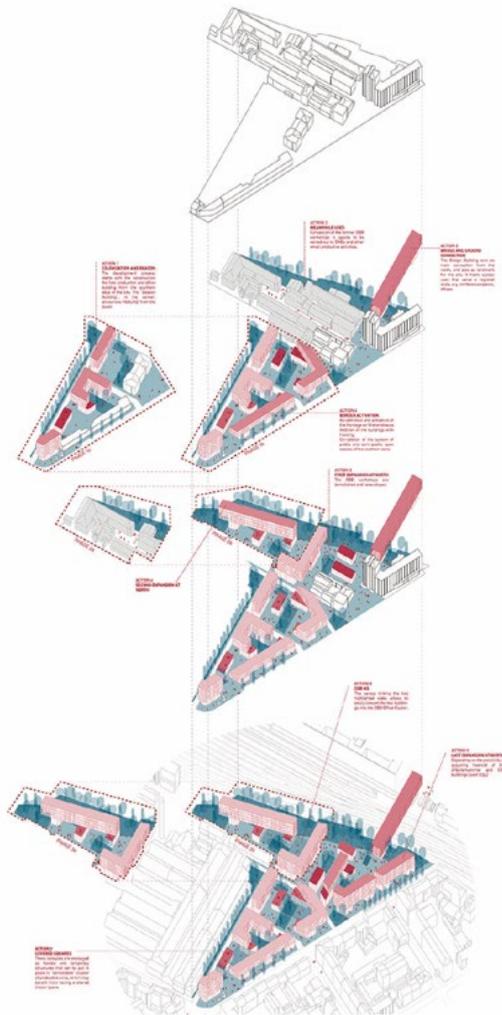
La reconversion de ces sites passe donc par la définition de ce qui constitue ou pourrait constituer une sorte « d'arrière-plan productif ». Un arrière-plan souple, flexible, mais surtout sensible à l'imprévisible. Mais la conception d'une structure souple s'accompagne nécessairement d'une vision forte.



6 — TUBIZE (BE), LAURÉAT — SEED STRUCTURE: THE PRODUCTION OF HAPPINESS
> VOIR CATALOGUE P235



7 — WARSZAWA (PL), MENTIONNÉ — THE EXCITY
> VOIR CATALOGUE P240



8 — LINZ (AT), MENTIONNÉ — FABLINZ > VOIR CATALOGUE P219

2. ARTICULER LES ÉCHELLES DE TEMPS ET D'ESPACE

Une «vision forte» ne renvoie pas ici à une sorte d'énoncé de principes dogmatiques qui s'imposent et s'écrasent sur le territoire. Il s'agit plutôt de la construction d'un regard commun et actif vers un devenir urbain partagé. On pourrait aussi parler de «figure» ; une idée forte, traduite en termes physiques et/ou symboliques, capable de tenir dans le temps et à travers ses multiples incertitudes des modes de transformations souples et flexibles du territoire. Mais sur quels registres se décline la force de ces figures de projet ?

À Pantin (FR) avec le projet mentionné *Ex-Changing Production* comme à Linz (AT) avec le projet mentionné *PROlinz Productions Unlimited*, elle s'énonce sur le registre de la fiction. Les équipes proposent en effet de multiplier les micro-récits pour se projeter dans les transformations vivifiantes du lieu, spéculant sur les futures expériences positives du milieu et rangeant déjà les descriptions de l'existant sur les étagères du passé. Si la fiction distille les possibles, d'autres leur préfèrent une incarnation plus manifeste, transmise par une vision architecturée d'un renouveau heureux et radical. Pour le projet lauréat à Tubize (BE), *Seed Structure: The Production of Happiness*, il s'agit de se saisir pleinement de la part symbolique et immatérielle de la transition urbaine et productive du site, posant le bien-être humain et l'épanouissement collectif comme motifs essentiels du projet (fig.6). À Warszawa (PL), le projet mentionné intitulé *The Excity* présente aussi une vision forte d'un changement nécessaire : afin de rendre sensible aux questions posées par la gestion des déchets en milieu urbain, l'équipe choisit de présenter son projet sur un mode proche de la fable urbaine (fig.7).

Entre fable et fiction, le renouveau productif des milieux urbains passe donc aussi par une sorte de renouvellement de nos imaginaires. Pour ces projets, il s'agit de grossir les traits de la réalité, sans naïveté, mais pour réaffirmer une certaine confiance en l'avenir ; pour d'autres, il est plutôt question de s'immiscer *entre* les lignes de l'existant, d'investir ses interstices pour y renforcer de nouvelles formes de possibles. Ces figures qui travaillent *entre* une situation présente et son devenir souhaité sont ici présentées par des projets proposés pour des sites qui ont en commun de poser la question de ce qui fait lien *entre* milieux ; entre le centre-ville et ses périphéries proches à Tubize, entre l'économie productive actuelle et sa consolidation urbaine à Linz, ou encore entre la réinvention productive d'une aire spécifique et la diversité morphologique et sociale du tissu urbain environnant à Warszawa.

Cette recherche de nouveaux modes et formes d'articulation se décline sur différentes tactiques de projet, tant spatiales que temporelles. Le projet mentionné *FABLinZ – Commons of Production*, conçoit

la transformation du site de Linz par l'articulation de trois outils urbano-architecturaux : une redéfinition des surfaces urbaines (publiques et partagées), le développement de nouveaux « blocs productifs » et l'expérimentation progressive d'unités architecturales entremêlant espaces de vie et de travail (fig.8). L'équipe fonde son projet sur une transformation radicale et nécessaire des modes de penser et vivre la production, autant en termes spatiaux que socio-économiques. La question est alors de savoir, ou plutôt de concevoir comment de telles ambitions peuvent trouver dans le temps leurs formes de réalisation. Le parti pris est ici de concentrer les premiers efforts sur la mise en place de signaux architecturaux d'un territoire en mutation, tout en encourageant de nouvelles occupations des espaces existants pour orchestrer une « colonisation douce » et amorcer une autre image de la production en milieu urbain.

Également mentionnée à Linz, l'équipe du projet *Rock the Block!* considère de la même façon la non-détermination comme composante essentielle de la redéfinition d'un milieu urbain productif. Avec la figure du tartan comme système d'organisation, leur stratégie est de ne pas trop vite figer le devoir d'invention de nouvelles formes de productivité dans des spatialités ou programmes prédéfinis, mais d'imaginer une structure spatiale adaptable qui invite à la spontanéité des usages, qui facilite l'expérimentation et la fabrication collective d'un futur à nouveau productif (fig.9) — ce

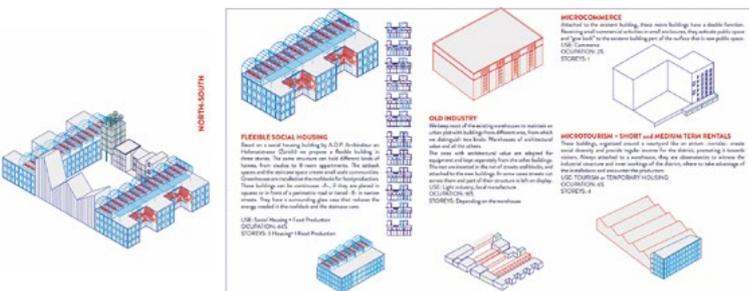
que l'équipe de projet nomme « espaces tactiques » (*tactical spaces*). À Warszawa, les projets mentionnés *HOUSE the Productivity* et *Common Places* énoncent leurs stratégies de reconversion urbaine et industrielle du site dans un travail de restructuration des marges. Le premier inscrit le site de projet comme l'un des points d'une nouvelle « frange urbaine active », dessinant une boucle intermodale entre différents quartiers environnants redéfinis comme des « incubateurs » (*hubs*), lieux de nouvelles formes d'interactions sociales et économiques ; le second entend restructurer les échanges entre le centre-ville et ses périphéries par la création de « chemins productifs » (*productive paths*), à savoir des parcours de mobilités douces, sinuant dans la grande diversité typologique de l'environnement bâti existant, où l'implantation de nouveaux micro-équipements croise l'aménagement de surfaces dédiées aux occupations temporaires et productives. Cette réflexion sur de nouveaux modes d'articulation doit également engager une échelle architecturale, pour explorer les opportunités typo-morphologiques d'un renouveau des territoires urbains productifs. Cette complémentarité d'échelles, on la retrouve par exemple sur le site de Warszawa avec le projet mentionné *Common Places*. Le dessin du nouveau quartier est composé d'un ensemble de blocs fermés ou semi-fermés organisé sur deux axes, dictant directement la morphologie et la programmation des différents blocs : un axe dense dédié aux utilisations dites « stables » (habitat social ; commerces de proximité ; manufactures locales ; etc.) ; et un autre plus « souple », distribuant des parcelles plus petites, aux modes d'acquisition et règles d'occupation rendus plus légers (fig.10). Sur le même site, le projet mentionné *HOUSE the Productivity* propose de réfléchir à de nouvelles formes de « seuils médiateurs » ; des espaces privés, publics et/ou partagés qui amortissent les tensions entre les différentes fonctions et affectation qui composent les nouveaux blocs (fig.11). Un principe proche des seuils urbains est proposé par le projet mentionné, *Learning from Tubize*, bien que ces espaces ne soient



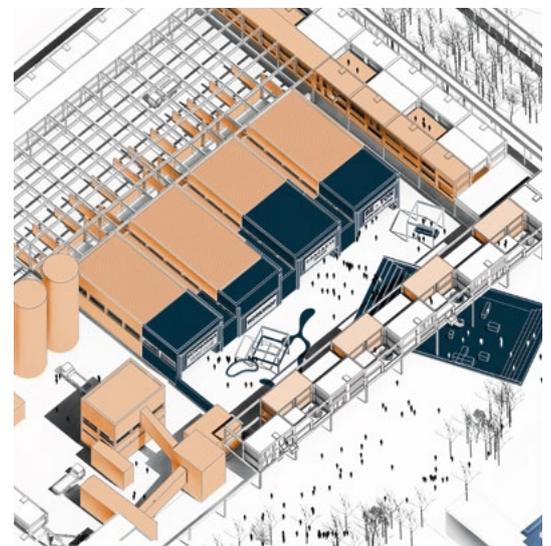
View along the renovated industrial building



9 — LINZ (AT), MENTIONNÉ — ROCK THE BLOCK! > VOIR CATALOGUE P221



10 — WARSZAWA (PL), MENTIONNÉ — WARSZAWA COMMON PLACES > VOIR CATALOGUE P241



11 — WARSZAWA (PL), MENTIONNÉ — HOUSE THE PRODUCTIVITY > VOIR CATALOGUE P239

plus présentés là par leur qualité de médiation mais par leur potentiel de négociation entre les différents utilisateurs. Les rythmes et variances d'activités redéfinissent sans cesse les interactions sociales possibles du quartier (fig.12). Ces espaces sont présentés comme des bandes de vide, disposées en alternance avec des bandes-socles de production (aux affectations elles-mêmes alternantes mais réversibles, entre parkings et manufactures), sur lesquels s'organise une large gamme de formes d'habitat et de bureau. À cet empilement des fonctions vient alors s'ajouter des infrastructures de liaison verticales (rampes, ponts, escaliers) et autres objets-connecteurs (*Plugs*), conçus comme lieux de rencontres programmatiques inattendues et dynamiques.

Ces recherches de nouveaux modes d'articulation se différencient et se complètent les unes des autres, mais surtout elles invitent toutes à repenser ce que peut être un milieu à la fois urbain et productif.

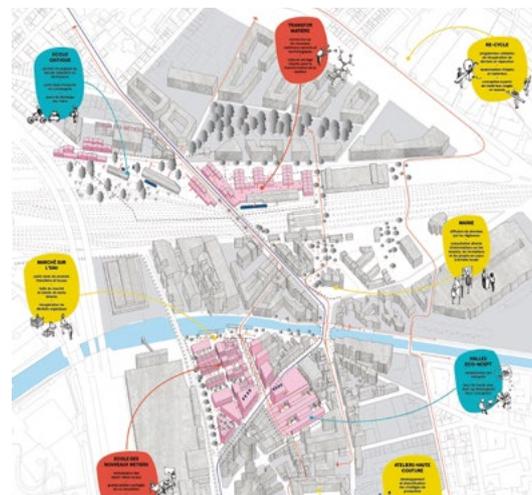
3. INTENSIFIER LES POTENTIALITÉS DE L'EXISTANT

Une troisième famille de sites se caractérise par la présence d'un arrière-plan productif déjà en place. Qu'il s'agisse d'une activité clairement identifiée et porteuse (Amsterdam Transformatorweg (NL)), d'une mémoire productive résistant aux logiques de désindustrialisation (Guebwiller (FR)) ou encore d'un tissu foisonnant d'initiatives de natures et de tailles variées (Pantin (FR)), ces territoires appellent aujourd'hui à une réaffirmation architecturale et urbaine de leurs qualités productives. Sur ces différents territoires, des leviers pour un devenir urbain à nouveau productif ont déjà été identifiés, mais reste à savoir comment les actionner. Les stratégies d'actions proposées ici se regroupent autour du thème des modes d'intensification de l'existant. Plusieurs pistes sont ici à poursuivre, toujours ancrées dans les spécificités de chaque situation. Relever et révéler la pluralité des opportunités de l'existant, appréhender ses particularités pour y intensifier «les pépites», c'est la piste que choisit de poursuivre l'équipe lauréate *Kintsugi or the "Small Mills" Strategy* pour restructurer le tissu productif de Pantin. Le projet propose de

retravailler la structure urbaine en s'appuyant sur les lieux d'activités qui l'ont fractionné. C'est alors le dessin d'une nouvelle trame d'espaces publics qui s'affirme sur le territoire ; une série de traverses perpendiculaires au canal, s'infiltrant dans le tissu existant pour d'une part y souligner les ressources existantes (qu'elles soient liées aux infrastructures de transport ou de production lourde ou légère ; aux structures commerciales, culturelles, associatives et éducatives ; et bien d'autres encore) et d'autre part pour y appâter de nouvelles formes de production en milieu urbain (fig.13). Pour transformer un tissu en un écosystème productif, le projet mise sur une réappropriation collective des effets de proximité et de complémentarité entre initiatives productives en tous genres. Le site du projet ayant la particularité de compter deux grands centres de production liés au secteur automobile, l'équipe mention spéciale, *SCOop* Savoir Coopérer*, en profite pour faire de ce qui aurait pu n'être qu'une simple donnée de l'existant le vecteur de sa métamorphose. Intensifier les possibles, c'est ici transformer l'état de fait (deux garages sur un même site) en centre d'intérêts communs et partagés (au regard des transitions énergétiques et technologiques en cours, quel futur pour ce secteur d'activités ?). Dans le cas de Pantin, il s'agit de coupler la production existante avec l'implantation de nouveaux centres de formation et de recherche, mais aussi de développer des terrains d'expérimentation connexes (production d'énergie verte, etc.) et de fonctions associées (garages, parkings, artisanats, etc.). Cette stratégie de développement urbain pourrait être croisée avec la réflexion menée par le projet lauréat *Media Sloboda* à Amsterdam Transformatorweg, là où l'une des principales spécificités du site est d'être occupé par un Mediacollege. L'équipe propose d'intensifier la fonction existante pour la faire rayonner sur tout un programme d'espaces multifonctionnels mais thématiques ; un *MediaHub* articulé autour de nouvelles formes de travail, de partage d'expériences et de savoirs, de sociabilité virtuelle et réelle, etc. En empruntant leur nom aux anciennes colonies libres de Russie, le projet se veut être une invention urbaine



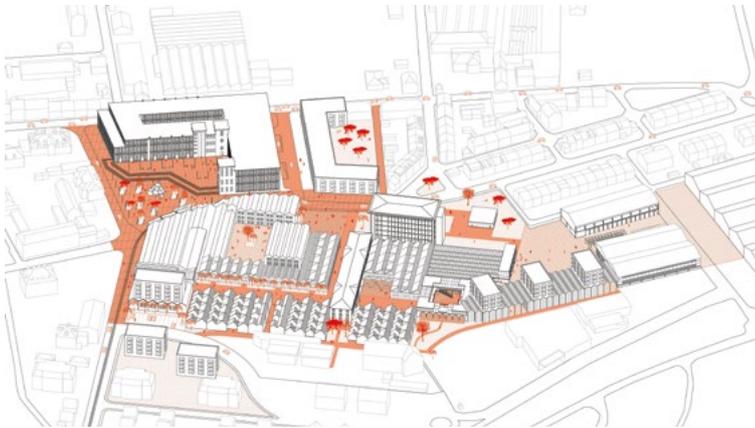
12 — TUBIZE (BE), MENTIONNÉ — LEARNING FROM TUBIZE > VOIR CATALOGUE P236



13 — PANTIN (FR), LAURÉAT — KINTSUGI OR THE "SMALL MILLS" STRATEGY > VOIR CATALOGUE P223



14 — AMSTERDAM TRANSFORMATORWEG (NL), LAURÉAT — MEDIA SLOBODA > VOIR CATALOGUE P207



15 — GUEBWILLER (FR), LAURÉAT — PRODUCTIVE ARTICULATIONS > VOIR CATALOGUE P211

capable de « façonner sa propre idée d'être productif » : ne pas projeter un bâtiment, mais concevoir une série d'espaces sans cesse redéfinis par leurs types d'usages et d'usagers (fig.14). L'architecture donnée au MediaHub (combinaison d'un plan résidentiel vertical et d'un socle où s'entremêlent espaces de vie, de travail et de collectivité) est alors à comprendre comme une sorte d'infrastructure conçue en interaction avec une interface numérique.

Il faut aussi préciser que cette stratégie d'intensification d'une fonction thématique est ici mise en place sans même toucher aux bâtis qui abritent initialement cette fonction (contrainte imposée par le cahier des charges). Point de comparaison intéressant avec le projet lauréat *Productive Articulations* à Guebwiller, puisque l'équipe y inverse la logique d'action et propose d'intensifier, ou plus exactement de « capitaliser » la mémoire productive du site par une reconversion de son patrimoine bâti. Découper, compléter, connecter, animer ; quatre opérations architecturales pour reconfigurer l'héritage construit des anciennes industries textiles. Mais plus encore, s'il s'agit de tailler dans l'existant, c'est bien pour y retisser une maille productive dynamique, capable de s'adapter aux nouvelles conditions du marché du textile et, du même geste, de renouer avec son héritage

symbolique (fig.15). À travers la reconfiguration du bâti existant, ce travail d'intensification des spécificités historiques de la ville se décline comme une sorte de remise à jour d'un modèle d'activité toujours et déjà présent. Pour passer du monofonctionnel au polyvalent, le projet procède par association de nouvelles fonctions : une centre d'innovation textiles, un pavillon de recyclage textile, des ateliers de fabrication et de transmission des savoir-faire, etc. Et pour passer d'une aire de production enclavée à un milieu urbain productif, il est aussi question de creuser des porosités dans les édifices existants, de tracer des traversées entre les différents constituants du territoire urbain avec ce que l'équipe de projet nomme « des architectures-portes ».

Laisser prise à l'incertitude, articuler les échelles, intensifier l'existant : c'est se mettre au travail de l'héritage de la ville productive, et c'est aussi y réengager nos modes de conception avec le souci de ne pas créer aujourd'hui les friches de demain. *Remember*⁵ : « se souvenir » de ce qu'a pu être la ville productive et « recomposer » ce qu'elle pourrait encore devenir.

¹ Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, Paris, Galilée, 1993, p.94. |

² Donna Haraway, *Manifeste Cyborg et autres essais : sciences – fictions – féminismes*. Paris : Exils éditeurs, 2007 [1985], p.106.

| ³ Cf. le catalogue de l'exposition internationale de l'Institut pour la Ville en Mouvement, « Passages, espaces de transition pour la ville du 21^e siècle ». New York, Barcelona : Actar Publishers, 2017. | ⁴ Georg Simmel, « Bridge and Door », trad. Mark Ritter, *Theory, Culture and Society*, vol. 11 (1994), pp. 5–10 ; republié dans Neil Leach, *Rethinking Architecture. A reader in cultural theory*. London : Routledge, 1997, pp.63-67. | ⁵ Figure métaplasme proposée par Donna Haraway ; version française de Vinciane Despret dans « En finir avec l'innocence. Dialogue avec Isabelle Stengers et Donna Haraway », in Elsa Dorlin, Eva Rodríguez (dir.), *Penser avec Donna Haraway*. Paris : PUF, 2012.

POINT
NATIONAL

UX SIDE VUE

Des approches contrastées de la ville productive

Résultats European Belgique

Point de vue d'un membre de jury: Jean-Michel Degraeve (BE), architecte-urbaniste

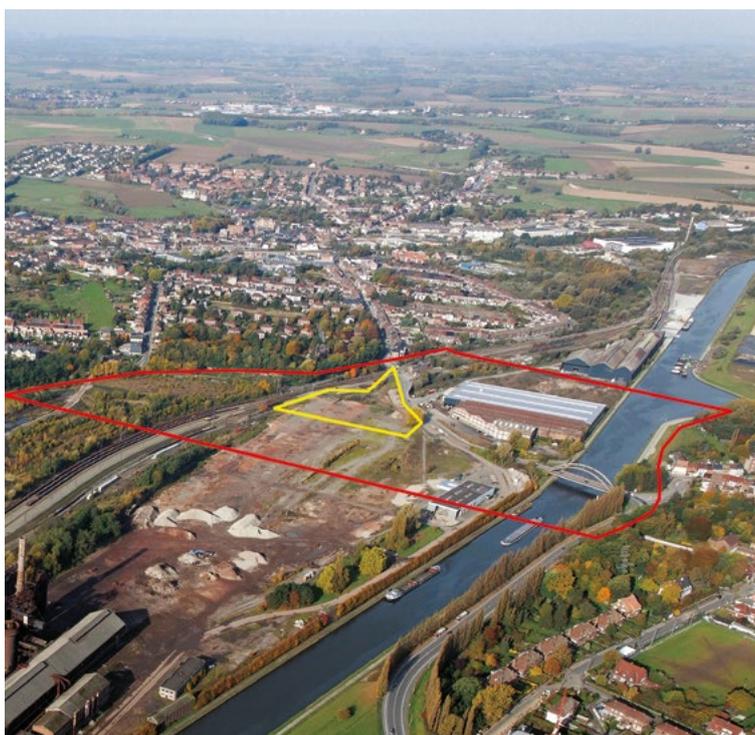
52

European Belgique proposait deux sites à la quatorzième session du concours. Le premier à Tubize, pôle Ouest du Brabant wallon au sud de Bruxelles, et le second à Huy, pôle régional en bord de Meuse entre Namur et Liège. Les deux sites proposés ont en commun d'être d'anciens emplacements industriels à la recherche d'un second souffle. Malgré une réduction du nombre

de projets reçus par rapport aux dernières sessions, d'intéressantes propositions ont été remises. Après un rappel des enjeux des sites, je m'attacherai au lien des projets retenus par le jury avec le thème European 14 «Villes productives» et à leurs enjeux par rapport aux attentes des villes participantes.

TUBIZE, L'ENTRÉE DE VILLE

Les Forges de Clabecq ont été le moteur du développement de Tubize durant deux siècles. À la fermeture des usines en 2002, la reconversion des 87 hectares des Forges représentait un enjeu capital. Un partenariat associant la société Duferco, propriétaire des lieux, la Ville et la Région wallonne a élaboré un projet de valorisation du site. Le master plan établit de mélanger de l'habitat, avec plus de 2.000 nouveaux logements prévus, des activités économiques et de services ainsi que de nombreux espaces publics. Ce projet vient d'être labellisé comme un des dix «quartiers nouveaux» wallons prioritaires. L'emplacement proposé par European est le triangle de tête au nord du futur quartier. Sa forme particulière résulte de la création d'un boulevard urbain passant au-dessus des voies ferrées, à sept mètres au-dessus du niveau actuel. Trait d'union entre le futur quartier, le centre-ville de Tubize et le village de Clabecq, le site European (fig.1) doit réussir la greffe entre ces parties de la ville. Charnière d'articulation entre les voies ferrées et le canal, il constitue le point d'entrée dans le centre-ville. Le jury



1— TUBIZE (BE), SITE > VOIR CATALOGUE P234



2 — TUBIZE (BE), LAURÉAT — SEED STRUCTURE > VOIR CATALOGUE P235



3 — TUBIZE (BE), MENTIONNÉ — LEARNING FROM TUBIZE > VOIR CATALOGUE P236

a retenu deux visions radicalement opposées de la ville productive.

Le projet lauréat *Seed Structure - The Production of Happiness* (fig.2) propose la création d'un lieu générateur du bonheur par des espaces de soins à base de lumière et d'eau, un salon public des idées ou un jardin de la paix. Ce cœur productif est couronné d'une tour signal alignée dans l'axe d'entrée dans la ville afin de donner une valeur collective et paysagère au site. Ces aménagements hédonistes sont complétés de lieux de promenades et de flâneries se prolongeant vers Clabecq par une passerelle au-dessus du canal. Des locaux d'activités de production et de vente de produits agricoles sont aménagés dans les anciens bâtiments industriels à proximité du site Europan. En donnant la priorité à des aménagements poétiques, producteurs d'une «part de rêve», le projet élargit la notion de lieu productif pour renouer avec la dimension culturelle de la ville. Il enrichit ainsi le master plan essentiellement basé sur un raisonnement économique. Ces aménagements relient les quartiers et créent une dynamique urbaine fédératrice d'une identité de

«Tubize après l'industrialisation». La concrétisation de ce projet va cependant nécessiter un partenariat actif entre les autorités locales, régionales et l'opérateur privé Duferco. Si ce dernier s'est engagé de manière volontariste dans le renouveau d'une partie importante de la ville, les équipements collectifs et leur entretien seront à charge des pouvoirs publics. Une adaptation des aménagements proposés est donc probablement nécessaire afin de trouver la symbiose nécessaire entre la rentabilité économique d'un opérateur privé et le financement public d'équipements collectifs. Il pourrait s'agir, par exemple, d'accueillir des éléments compatibles tels qu'un musée, une galerie d'art, un cinéma, un centre d'accueil touristique ou des logements. Les discussions d'après concours entre la Ville, la Région, l'opérateur privé et le lauréat devraient permettre d'élaborer ce nouveau programme.

Le projet mentionné, *Learning From Tubize* (fig.3) s'inscrit dans le principe de l'îlot défini par le master plan. Il propose, à la fois, une démarche réaliste d'un découpage structurant l'îlot et un projet d'échelle appropriée. Des locaux d'activités et des parkings sont aménagés dans les deux niveaux inférieurs au nouveau boulevard urbain. Ce socle productif est troué pour implanter au niveau du sol existant des espaces publics verts destinés à la détente ou au sport. Des immeubles combinant de manière réversible des bureaux et des logements émergent au-dessus de ce plateau productif en réservant des trouées visuelles vers le centre de Tubize. Enfin, une liaison entre les futurs développements et le centre-ville est créée par un passage piéton au-dessus des voies ferrées. Outre sa rythmique urbaine créatrice d'une identité de quartier, un phasage évolutif est proposé. Cette proposition de structure capable mixant les fonctions habitat, parking, locaux d'activités et espaces publics devrait permettre à l'équipe d'être intégrée dans la réalisation d'une partie de ce secteur du master plan.



4 — HUY (BE), SITE > VOIR CATALOGUE P66



5 — HUY (BE), MENTIONNÉ — TAKING CARE! > VOIR CATALOGUE P67

HUY, L'AXE RENFORCÉ

Le quartier Sainte Catherine à l'entrée sud de Huy occupe le fond de la vallée du Hoyoux (fig.4). Ancien quartier industriel mélangeant friches industrielles et habitat ouvrier, il constitue une zone oubliée suite à la désindustrialisation. Le quartier possède heureusement un hôpital régional, important pôle d'emplois qui vient d'être rénové. Le terrain proposé par European se situe au sud de l'hôpital. Il était anciennement occupé par les usines Thiry de fabrication de machines industrielles dont il ne reste plus qu'un ancien hall. Propriété publique, le site constitue une île entre deux bras de la rivière, dont un seul est encore apparent. Après un assainissement partiel, le terrain a servi de parking pour l'hôpital qui est aujourd'hui remplacé par un parking silo. Une maison de repos est en construction sur le côté est du site European et des discussions sont en cours pour la création de logements par un promoteur privé sur le terrain au sud-est du site. La ville souhaite voir se développer un pôle polyfonctionnel mélangeant de l'habitat à des locaux d'activités, notamment paramédicales vu la présence de l'hôpital. Le jury n'a pas désigné de lauréat en considérant qu'aucun

candidat n'apporte de réponse suffisamment globale aux enjeux du site : densité de logements, traitement de la rivière, intégration des projets de maison de repos et de logements privés, entrée de ville et pollution des sols. Il a toutefois relevé que quatre projets présentent les germes de cette réponse globale attendue. Il a donc attribué une mention et trois mentions spéciales en suggérant la réalisation d'une synthèse mixant les différents projets. Parmi les projets primés, deux propositions abordent de manière radicalement différente la question de la ville productive.

Le projet mentionné *Taking Care! Huy as a Health Productive City* (fig.5) propose la mise en place d'un écosystème productif. L'ancien bâtiment industriel est transformé en unité d'agriculture urbaine alimentée par l'énergie hydroélectrique du Hoyoux. Les berges de la rivière sont redessinées pour réguler les inondations, accueillir une végétation dépolluant le site et constituer un espace public d'observation et de promenade. Ce parc public est traversé par une voie de mobilité douce et accueille des équipements de sports extérieurs. S'appuyant sur des principes « socio-écologiques », le projet apporte une réponse intéressante aux questions

de mobilité, de traitement de la rivière et d'espaces publics. Il sublime les caractéristiques du lieu, pentes boisées d'une vallée où serpente le Hoyoux. Ce projet d'aménagement écologique constitue en quelque sorte une démarche de «permaculture territoriale». La mise en place de systèmes de production de nourriture et d'énergie, la prise en compte du cycle de l'eau et la création d'une biodiversité urbaine constituent les bases d'un autre rapport entre un territoire et son environnement. Toutefois, le projet localise les logements et les parkings demandés sur le terrain privé en dehors du site Europan. La question des charges urbanistiques à imposer par la Ville au promoteur privé des logements pour financer les aménagements publics est donc au coeur de la faisabilité du projet. Le projet mention spéciale *Île de Thiry* (fig.6) propose la création d'un quartier jardin, vivant et mixte. Il allie la rencontre d'objectifs environnementaux, tels que la création d'une mini-centrale hydroélectrique et la verdurisation du site, avec des objectifs urbains. L'ancien bâtiment industriel accueille des locaux destinés au coworking, des commerces et des ateliers de production, distribués par un espace central dédié aux événements culturels. Il est complété d'un nouveau bâtiment consacré à des laboratoires et bureaux

d'activités paramédicales. De nombreux logements unifamiliaux et collectifs complètent l'intervention. Une tour d'habitation à la pointe de l'île constitue une balise d'entrée dans la ville. Cette proposition territorialement productive doit permettre à la ville de capter la plus-value des logements pour financer les autres parties du projet. Les deux autres projets primés, *Initiate Resilience* (fig.7) et *Urban Biotope* (fig.8), développent des idées entre ces deux visions extrêmes de la ville productive.

La diversité des approches de la ville productive est grande, tant à Tubize qu'à Huy. Les idées développées élargissent l'approche de l'intégration d'activités économiques dans un aménagement urbano-architectural. Elles posent la question de l'organisation d'un territoire productif par des processus basés sur des interventions écologiques, la production de bonheur ou la mise en place d'intensités urbaines par une mixité fonctionnelle adaptable et évolutive. L'équilibre économique de ces propositions ainsi que leur capacité à gérer localement les ressources disponibles restent cependant des points à développer. Espérons que ces pistes de «villes productives» seront suivies de concrétisation avec les villes participantes !



6 — HUY (BE), MENTION SPÉCIALE — ÎLE DE THIRY > VOIR CATALOGUE P68



7 — HUY (BE), MENTION SPÉCIALE — INITIATE RESILIENCE > VOIR CATALOGUE P68



8 — HUY (BE), MENTION SPÉCIALE — URBAN BIOTOPE > VOIR CATALOGUE P69

Trois approches pour une ville incluant les “Makers”

Résultats European Deutschland - Schweiz / Suisse / Svizzera / Svizra

Point de vue d'un membre de jury: **Socrates Stratis (CY)**, docteur en architecture, urbaniste, professeur agrégé, chair du département d'architecture de l'Université de Chypre

S'ENGAGER DANS LE CONCEPT DES VILLES PRODUCTIVES

Au cours de ces dernières années, le concours European 14, *Stadt Bauwelt* N°35 et l'Atelier Rotterdam, en lien avec IABR 2016, se sont engagés différemment dans le concept de villes productives. Pour ces acteurs, comme pour bien d'autres, le concept de villes productives joue un rôle moteur pour redonner à la ville¹ une économie avec une valeur ajoutée locale qui soit à la fois circulaire et socialement inclusive. Selon IABR Atelier Rotterdam, nous sommes en train de redécouvrir ce qu'est la production. Cela devient, et de plus en plus, un moyen de promouvoir l'émancipation sociale et l'emploi. L'innovation technologique permet de démocratiser la production du capital puisque les entrepreneurs peuvent désormais fournir des investissements minimums pour devenir des producteurs.

Selon le thème de villes productives d'European 14, nous devrions avoir conscience que le concept de ville mixte a, jusqu'à présent, exclu l'économie productive. Ainsi pour faciliter une économie productive, nous avons besoin de créer des nouveaux liens entre les échelles micro et macro urbaines, des nouvelles structures, des nouvelles synergies d'acteurs urbains qui n'ont pas forcément l'habitude de travailler ensemble dans leur quotidien, et, enfin, des processus de

réalisation². Dans son introduction pour *Stadt Bauwelt* N°35, Kaye Geipel fait l'état d'un certain nombre de points complémentaires sur les changements urbains d'une ville productive. Il propose, avant toute chose, de soutenir l'approche des 'makers' dans les villes qui reposent sur des procédures ascendantes, pensées comme une alternative au concept, souvent problématique, de la ville intelligente et connectée. Il faut aussi aborder la question du zoning moderne urbain, profondément ancrée dans la réglementation des constructions des pays Européens, qui isole les usages. Enfin, il faut donner de nouvelles perspectives aux architectes qui pensent les bâtiments hybrides comme une solution pour atteindre une ville «productive»³.

En tant que membre du Conseil Scientifique d'European Europe, avec l'élaboration du thème d'European 14 et comme membre du jury de ce même concours en Allemagne, j'ai pu pousser davantage ma réflexion sur la pratique du projet urbain dans le concours. Le réseau d'European, composé d'acteurs urbains très variés, peut être considéré comme une plateforme potentielle d'échanges de processus de transformation de la ville afin de la rendre plus ouverte aux 'makers'. Elle permet un échange de connaissances et de savoir-faire au sein d'acteurs urbains possédant des pratiques et cultures diverses sur les questions d'habitation ou de production. En outre, la pratique habituelle d'European d'articuler des thèmes autour des sessions du concours, comme celui de villes productives, devient cruciale pour une meilleure appréhension des préoccupations communes des acteurs urbains, dans une Europe divisée avec un environnement urbain de plus en plus privatisé. Le thème des villes productives fournit de nouvelles perspectives pour les praticiens de la ville — qu'il s'agisse d'architectes, d'urbanistes, de paysagistes ou d'aménageurs — et contribue à promouvoir de tels changements. Et dans un même temps, ces praticiens de la ville sont bien trop souvent





2 — ASCHAFFENBURG (DE), SITE > VOIR CATALOGUE P160



3 — ZWICKAU (DE), SITE > VOIR CATALOGUE P144



4 — NEU-ULM (DE), SITE > VOIR CATALOGUE P132

encore cantonnés dans des échelles spécifiques et isolées, rendant le changement difficile.

Aussi, trois approches peuvent être dégagées grâce auxquelles European contribue à rendre la ville ouverte aux 'makers'. Ces approches décrites ici sont illustrées par des références aux projets European 14, primés par le jury allemand.

RÉAJUSTER LES MODES ACTUELS D'URBANISATION

La première approche concerne le réajustement des modes actuels d'urbanisation, comme on peut le voir en Allemagne avec la planification opérationnelle. Le projet lauréat à Hamburg, *In Between the Lines*, est évocateur de cela (fig.1). Le master plan envisage la construction d'habitations sur une ancienne zone industrielle, dont certaines activités restent encore industrielles de l'autre côté du canal. Le projet traite de nouveaux programmes de proximité avec l'intention de mettre l'accessibilité au centre du processus d'urbanisation de la ville de Hamburg. L'équipe primée propose une rangée d'habitations ressemblant à des cabanons de jardin le long d'une nouvelle allée, parallèle au canal, et ouvre donc des espaces publics à des endroits spécifiques le long de la ruelle, là où divers usages peuvent s'entrecroiser. Dans une seconde rangée de bâtiments, plus loin, les rez-de-chaussée accueillent des usages créatifs et commerciaux avec des habitations dans les étages supérieurs. Les contigüités proposées peuvent donner lieu à toutes sortes de chevauchements graduels entre le logement et la production en raison des allées et espaces publics étroits entre les deux rangées de bâtiments. *In Between the Lines* élargit, en effet, la question de comment les architectes recherchent des solutions au-delà même de la typologie des bâtiments pour la ville productive. Cela contribue, aussi, au débat en Allemagne sur les espaces de travail et de production aux coûts abordables.

REPENSER LES SITES DE RÉALISATION EN TANT QUE SITES DE PROJET

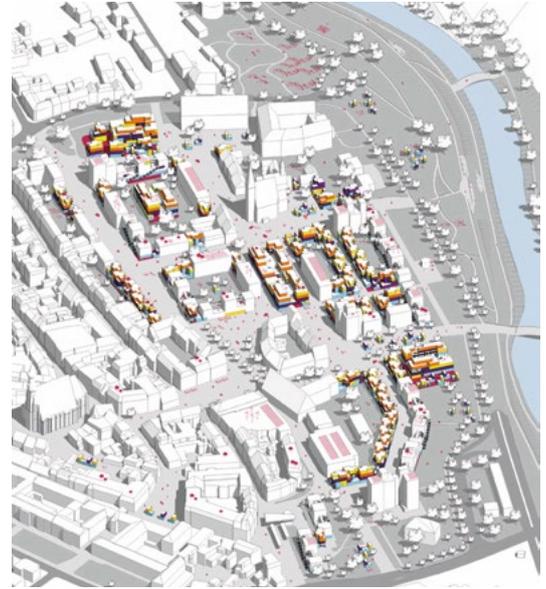
La deuxième approche concerne une formulation des sites de projet qui tend à aller au-delà de ce qui est dénommé habituellement sites de réalisation. Un site de projet implique une certaine logique d'intervention stratégique qui prend en compte des contextes multiples comme ceux des réseaux, des programmes et des acteurs urbains. Le profil multi-contextuel d'un site de projet peut répondre aux processus complexes d'une économie productive, en lien aux intersections de toutes sortes de connexions urbaines dans les échelles micro et macroscopiques. Grâce à European, reformuler les sites de réalisation en sites de projet a été très utile pour un certain nombre de villes lors des sessions précédentes, en raison de la souplesse des cahiers des charges du concours et aussi grâce à l'approche multidisciplinaire des équipes participantes, qui impliquent véritablement les réseaux, les programmes et les acteurs urbains. Les sites allemands d'European 14, comme ceux de Munich ou d'Aschaffenburg (fig.2) par exemple, laissent supposer que les cahiers des charges ne redéfinissaient pas vraiment les sites de réalisation en sites de projet. La description trop précise des sites, en lien avec des bâtiments particuliers, peut expliquer que certaines opportunités ont pu être manquées dans le concours. La plupart des propositions n'ont pas réussi à aller au-delà de la configuration des bâtiments, et donc sont passés à côté des potentiels innovants du concours. De plus, le programme, adapté aux rez-de-chaussée décrits dans les cahiers des charges, semble se rapporter davantage au type de villes mixtes qui excluent précisément l'économie productive. Pour les autres sites Allemands comme à Zwickau (fig.3), Neu-Ulm (fig.4) et Hamburg, la définition des sites plus comme sites de projet a été véritablement concluante et plus approfondie au vu des idées très innovantes des projets primés.



5 — ZWICKAU (DE), LAURÉAT — PRODUCTIVE UPDATE > VOIR CATALOGUE P145



7 — NEU-ULM (DE), LAURÉAT — THE PRODUCTIVE HEART OF NEU-ULM
> VOIR CATALOGUE P133



6 — ZWICKAU (DE), MENTIONNÉ — CONNECT FOUR
> VOIR CATALOGUE P146

“...dans notre start-up spécialisée dans l'E-mobilité, et avec l'aide de notre université, nous avons conçu et produit directement des prototypes pour VW, juste à côté de l'endroit où nous habitons, dans le centre de Zwickau...”⁴

De nouveaux liens se tissent entre les lieux de résidence et les lieux de production, et ils s'avèrent être de véritables moteurs de l'imaginaire urbain développé par l'équipe lauréate, *Productive Update*, à Zwickau. Les deux projets de l'équipe lauréate (fig.5) et de l'équipe mentionnée (fig.6) sont allés plus loin dans la conception d'un nouveau site de projet en impliquant davantage les modes de mobilité, le logement et la production. Le projet lauréat élabore une vision nouvelle des unités monofonctionnelles d'habitation qui dominent le centre-ville le long de la rivière.

L'expérimentation de la mobilité et la transformation de barres résidentielles en îlots urbains mixtes, donnent à la ville une opportunité de restructurer, sur le long terme, leurs approches actuelles d'aménagement urbain avec des étapes précises de mise en œuvre.

CONCEVOIR DES PROCESSUS DE CHANGEMENT

La troisième approche concerne la conception de processus de changement vers une ville plus ouverte aux 'makers'. Les projets d'aménagement urbain deviennent un outil qui vient appuyer ce changement progressif. La longue tradition, toujours très ancrée, de l'Europe Occidentale de systématiquement séparer les lieux de résidence des lieux de production, a donné lieu à une inertie institutionnelle qui est souvent difficile à surmonter. Cela a également créé des modes de vie particuliers dans les banlieues, comme les «villes dortoirs», où les habitants sont réticents à accepter les risques inhérents à une telle transformation. Et on peut observer que de nombreux projets urbains conduisent à une diminution d'espaces de travail abordables à l'intérieur même de la ville et consolident, le plus souvent, un processus de gentrification, auquel les habitants tentent de résister.

Le projet lauréat à Neu-Ulm, *The Productive Heart of Neu-Ulm* (fig.7), devient un outil favorisant le changement progressif. Le site de projet est en fait une ancienne base militaire américaine, composée de bâtiments alignés peu élevés, actuellement occupés par des gens de classes populaires. Une ancienne école primaire et un Institut Universitaire de Technologie (IUT) sont également présents sur le site. Le projet lauréat utilise la métaphore d'une transplantation cardiaque pour souligner l'approche chirurgicale qu'ils souhaitent adopter. L'équipe propose de moderniser les habitations existantes des actuels locataires et d'introduire un ensemble d'activités collectives dans l'enceinte d'un nouveau bâtiment construit sur les anciens locaux de l'école primaire et de l'IUT. L'intérieur de l'îlot est ouvert progressivement vers le reste de la ville, en offrant toutes les commodités nécessaires au quartier environnant. Le caractère paysager de l'intervention donne en priorité de l'importance aux espaces publics.

Les outils favorisant des changements progressifs peuvent aussi se référer aux imaginaires urbains et aux catalogues de négociation. Dans le premier cas, le projet propose une possible image de proximité entre les lieux de résidence et de production, invitant la ville à la déchiffrer par le biais de nouvelles réglementations et de contrats avec les investisseurs et les promoteurs. Dans le second cas, le projet commence par la conception d'un processus pour changer ce qui est déjà en place. On retrouve ces deux approches sur le site de Kriens (CH), la Suisse étant associée au concours allemand. Le site correspond à une ancienne usine en plein cœur du centre-ville. Son avenir est donc intimement lié à l'avenir de ce centre-ville. Pendant la période du concours, il y a eu un changement de propriétaire de l'usine, rendant la réalisation des projets primés plus complexe. Le projet lauréat, *Die Fabrik* (fig.8), propose une image exhaustive en ce qui concerne les modèles de proximité spatiale entre les lieux de résidence et de production. L'équipe

propose des espaces de production non seulement en terme spatial mais aussi en terme d'accessibilité des services, une composante majeure pour toute activité de production. La possibilité de concrétiser le projet de l'équipe lauréate dépendra fortement des nouveaux propriétaires du site et aussi de la capacité de la ville à décourager la propagation du processus de gentrification. Le deuxième cas, le projet mention spéciale, *Der Weissplan* (fig.9), propose de concevoir un inventaire des espaces et des volumes de construction partagés par les 'makers' et les résidents. Le processus de changement fait partie intégrante du projet architectural, assurant ainsi la présence durable de ce genre d'espaces partagés pendant le processus de réalisation.

SOUTENIR LES COMMUNES URBAINES EN PARTANT D'UNE OUVERTURE AUX 'MAKERS' AFIN DE RÉSISTER AU PROCESSUS DE GENTRIFICATION

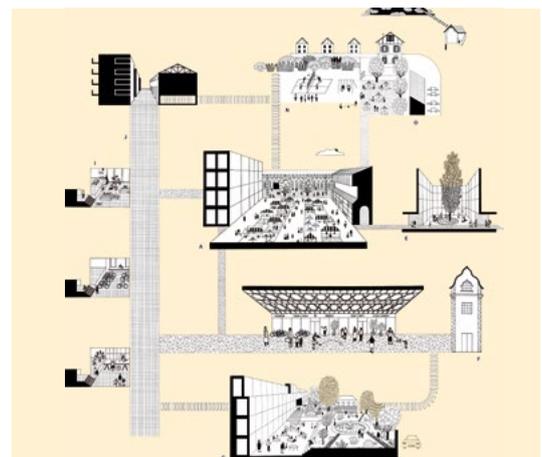
Réajuster les modes actuels d'urbanisation, repenser les sites de réalisation en sites de projet et, enfin, concevoir des processus de changement ont été les contributions allemandes à la 14^{ème} session d'Europan dans le but de soutenir les communes urbaines dans leur approche intégrant les 'makers'. Cela dit, nous devons quand même continuer à nous demander comment une telle contribution peut affronter les processus de gentrification basés, en premier lieu, sur une augmentation de la valeur foncière et, en second, sur les inégalités entre ceux qui profitent du développement urbain et ceux qui en sont exclus. Les activités de production reposent bien souvent sur des prix immobilier et locatif faibles, tirant ainsi profit des zones marginales et des zones délaissées par d'autres développements. Ce qui est le cas dans les pays d'Europe du Sud mais aussi, assez souvent, dans le reste des pays européens. La réalisation de n'importe quel projet urbain, y compris des projets émergeant des concours Europap, augmente la valeur du foncier à la fois du site de réalisation mais aussi des zones adjacentes. Par conséquent, par le simple fait de mettre en œuvre un projet urbain, il est possible que soit engagé, dès lors, un processus de déplacement

des activités de production et des populations déjà présentes, et donc que cela favorise le développement de la gentrification ou soit à l'origine d'un processus dans lequel des agents économiques spécifiques profitent au détriment des habitants eux-mêmes.

En s'attardant sur le rôle de l'aménagement urbain pour une ville productive, nous devons rendre plus apparent les acteurs urbains qui ont su tirer profit des transformations urbaines, y compris celles qui résulteront de la 14^{ème} session d'Europap. Quand nous regardons les sites allemands, nous voyons, majoritairement, des sociétés publiques de logements et des coopératives municipales qui essaient, tant bien que mal, de gérer le nombre croissant de demandes de logements sociaux. Les subventions de la part de l'Etat sont, cependant, bien trop souvent limitées au logement, et par conséquent excluent la possibilité de développer des espaces de production aux coûts abordables. Ces acteurs urbains sont donc réticents à l'idée d'investir ailleurs que dans le logement afin d'assurer leur rentabilité financière. Le réseau Europap doit soutenir et encourager ces acteurs urbains en utilisant les projets primés comme des plateformes leur permettant de réajuster leurs politiques d'investissement pour qu'ils puissent, par la suite, prétendre à un nouveau rôle urbain. Les projets primés pourraient, en fait, devenir des outils favorisant le développement de communes urbaines dans la ville contemporaine de plus en plus privatisée. Les trois approches, permettant à Europap de contribuer à rendre la ville inclusive, pourraient structurer le soutien aux villes engagées dans l'approche 'makers'. Elles pourraient également être une source d'inspiration pour savoir comment insérer des espaces de travail et de production aux coûts abordables dans les politiques sociales des villes pour soutenir la création d'environnements urbains inclusifs.



8 — KRIENS (CH), LAURÉAT — DIE FABRIK > VOIR CATALOGUE P71



9 — KRIENS (CH), MENTION SPÉCIALE — DER WEISSPLAN > VOIR CATALOGUE P73

¹ G. Brugmans, J. van Dinteren, and M. Hajer, eds, *The Next Economy-IABR 2016 Catalogue* (Rotterdam, 2016), p. 156–63. | ² *Europap, Villes productives —Thème Europap 14* (Paris, 2016) | ³ K. Geipel, 'Stadt = Wohnen und Gewerbe. Stimmt die Formel?' in *Stadt Bauwelt*, no. 35 (2016), p. 16–21 | ⁴ Extrait du projet lauréat, *Productive Update*, Zwickau (DE), Europap 14

Villes productives et paysages résilients

Résultats European España

Point de vue d'un membre de jury: **Miriam García (ES)**, architecte, directrice de Landlab, ancienne directrice générale de l'urbanisme de la région de Cantabria

En Septembre dernier, alors que je me promenais à travers les salles lumineuses de la Chambre des Architectes de Madrid (Colegio Oficial de Arquitectos de Madrid), je me suis sentie un instant, plongée dans une reconstitution de l'essai de Georges Perec, *Espèces d'espaces*. Perec utilise des mots et des nuances pour s'approprier le lit, la chambre, l'appartement, le bâtiment, la rue, le quartier, la ville, la campagne, le pays, l'Europe et le monde. Les 165 projets rendus en Espagne à l'occasion de la 14^{ème} session du concours European apportent aux six sites une combinaison variée de programmes, de facteurs et d'espaces qui redéfinissent les limites de la ville productive d'aujourd'hui.

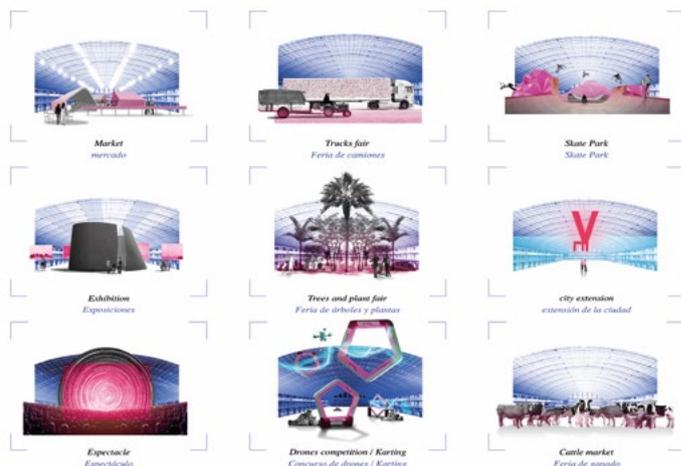
LE BÂTIMENT

La municipalité de Torrelavega proposait au concours European un de ses bâtiments les plus remarquables, le Marché National de Bétail, qu'il faut repenser aujourd'hui du fait d'une réduction de l'espace occupé par cette foire. Le bâtiment, situé dans une zone stratégique centrale, se présente presque comme une métonymie des transformations en cours dans la ville. Bien que l'adaptation et la transformation soient largement reconnues comme des signes d'une évolution urbaine, elles ne sont pas si facilement applicables à un bâtiment et à un contexte dotés d'une identité aussi marquée. Certaines équipes ont su déceler cet aspect

et se sont focalisées sur le potentiel de l'infrastructure pour la création de programmes et d'espaces. C'est notamment le cas de plusieurs projets primés, dont le lauréat, *Vacant Space* (fig.1), qui propose de recycler l'espace inutilisé du Marché en mettant en place des installations qui peuvent accueillir des usages variés, y compris ceux encore inconnus aujourd'hui. Dans la même lignée, mais allant au-delà de l'échelle du bâtiment en tant que tel, le projet mention spéciale, *De la manzana al mercado* (fig.2), propose une redéfinition de trois axes symboliques qui convergent vers le Marché : rural/environnement, industriel/productif et historique/culturel, pour développer sa croissance dans la ville.

LA PLACE

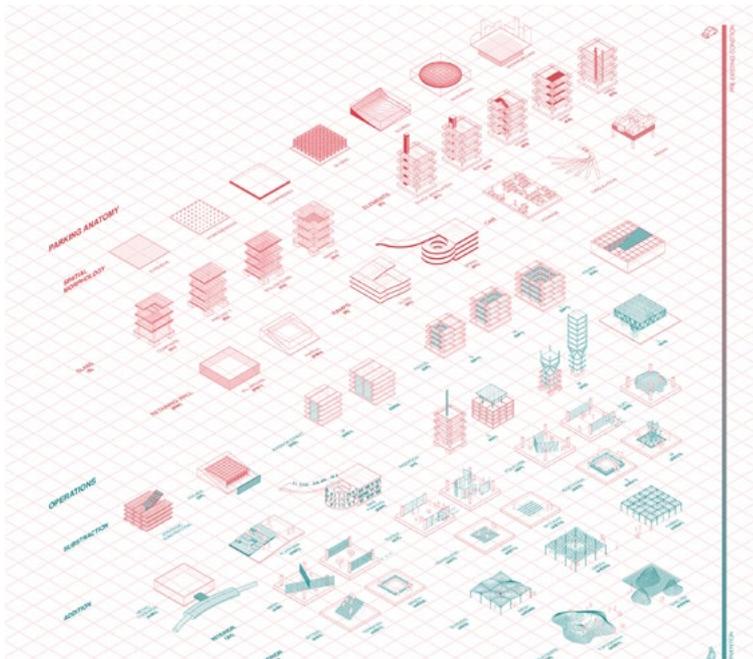
La municipalité de Madrid a proposé six parkings souterrains situés derrière l'artère emblématique de la Gran Vía. Ces parkings, grâce à leur élimination totale ou partielle, auront donc de nouveaux usages et permettront de développer de nouvelles activités productives, qui peuvent être parfois difficiles à intégrer dans un contexte urbain dense comme celui-ci. Seront mis en place, entre autres, une logistique à petite échelle, une économie aux circuits courts, une industrie locale, des installations pour le rechargement des véhicules électriques, des emplacements pour véhicules de location etc. La ville souhaite aussi



1 — TORRELAVEGA (ES), LAURÉAT — VACANT SPACE > VOIR CATALOGUE P189



2 — TORRELAVEGA (ES), MENTION SPÉCIALE — DE LA MANZANA AL MERCADO > VOIR CATALOGUE P191



3 — MADRID (ES), MENTIONNÉ — COMMON GROUND > VOIR CATALOGUE P181



4 — ALCOY (ES), LAURÉAT — EXPOSED CITY
> VOIR CATALOGUE P99

recupérer ces lieux pour l'usage des citoyens, puisque ces parkings souterrains ont été la cause d'une certaine baisse de qualité des espaces publics qui se trouvent au-dessus. 26 courageuses équipes ont relevé ce défi assez complexe. Elles ont toutefois été nombreuses à se concentrer uniquement sur la refonte de l'espace public en surface. Et elles ont tendance à imaginer la transformation de ces places à travers des usages qui pourraient coloniser le sous-sol qui est bien souvent soumis aux exigences contradictoires globalisantes d'une ville centrale. Ce qui s'avère être une tâche ardue, tout au moins avec les outils classiques de l'architecture et de la planification urbaine. Il y a, à l'évidence, de nombreux problèmes techniques, infrastructurels, sociaux et même juridiques qui exigent un traitement au cas par cas de ces espaces, sans perdre pour autant leur vocation à devenir un modèle à l'échelle de la ville, voire même un modèle pour d'autres villes européennes. Le projet mentionné, *Common Ground* (fig.3) ainsi que le projet mention spéciale, *Nature Injections*, sont les parfaits exemples des projets ayant réussi à analyser d'une façon méthodique et pragmatique les différents usages qu'il serait possible de mettre en place sous terre, leurs transformations infrastructurelles et spatiales et leur potentiel d'habitabilité de l'espace public. Cette approche,

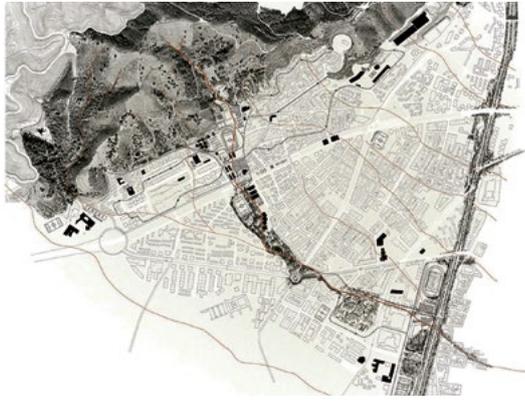
à la fois relationnelle et méthodique, a attiré, dès le début, l'attention du jury en tant que méthodologie de recherche de programmes susceptibles de générer des usages et des espaces en centre-ville.

LA PARCELLE

La place d'Al-Azraq à Alcoy offrait non seulement un immense vide urbain, entouré d'un tissu dense, mais aussi un vide programmatique et même politique troublant. Le site, devenu une parcelle vide suite à des décisions de planification urbaine, semble destiné à se développer avec des typologies résidentielles et de bureaux conformes aux stéréotypes du marché immobilier traditionnel. Il ne s'agissait donc pas d'un site simple. En fait, aucun des sites proposés cette année au concours European n'était simple. Toutefois, dans ce cas-là, les contradictions entre public et privé, entre typologies facilement commercialisables et celles plus innovantes, étaient plutôt évidentes. Les 36 projets rendus sur ce site se répartissaient en deux catégories : ceux qui proposaient des embellissements des espaces au pied des bâtiments modernes aux usages mixtes, et ceux, moins nombreux, qui proposaient de nouvelles conceptions hybrides programmatiques et spatiales. Des projets comme celui lauréat, *Exposed City* (fig.4), ont étonné le jury par leur capacité à insérer dans la construction, à la fois l'identité géomorphologique de la zone de la vallée, les besoins liés au contexte urbain local avec un programme capable d'accueillir de nouvelles activités économiques et sociales. Il en résulte une typologie dans laquelle des espaces peu conventionnels dédiés à l'entrepreneuriat se mélangent à des espaces résidentiels générant une matrice productive qui étend son champ d'action sur l'espace public, permettant ainsi de mettre en avant les activités et les équipements locaux. Il y a donc une translocation entre l'édifice et la ville, entre habiter et produire.

LA RUE

Bien que le site proposé par le Consortium Platja de Palma aurait pu être présenté comme une rue, étant donnée sa forme urbaine, il ne l'est pas, car il ne possède pas les autres fonctions associées à de tels espaces — environnementale, économique, sociale, etc. Les habitants du quartier S'Arenal ont vu leurs rues perdre de leur éclat devenant de simples corridors monofonctionnels au service de l'industrie touristique. Ici, la rue symbolise le quartier et même la ville toute entière. Dans ce contexte particulier, les projets rendus ont été débattus entre ceux qui étaient axés sur la forme, c'est-à-dire en embellissant ce qui existait déjà, et ceux qui étaient basés sur le métabolisme et l'identité de cet axe local en rapport avec la communauté qui vit au quotidien sur ce territoire. La transformation productive de cet axe implique également la régénération et le développement du réseau des espaces publics, mais aussi d'accroître la perméabilité du sol afin de générer une atmosphère plus fraîche. Dans ce but, un travail de fond doit être réalisé sur les murs mitoyens entre les



5 — BARCELONA (ES), LAURÉAT — IN FLOW
> VOIR CATALOGUE P111

bâtiments, les cours, les places et autres espaces de proximité. Ils doivent être véritablement intégrés dans la vie urbaine, ancrés dans la mémoire tectonique et hydrologique de cette zone et dans l'imaginaire collectif, comme en témoigne la gamme de projets primés par le jury.

LE QUARTIER

Le site, mis à disposition par la ville de Barcelona, pourrait être défini comme un quartier qui s'étend de la montagne à la mer. Il s'agit d'un espace vacant enclavé dans un tissu transitoire entre le Parc Naturel de Sierra de Collserola et la mer, qui s'étend jusqu'au point de rencontre avec le périphérique Ronda de Dalt. Ce territoire est caractérisé par sa complexité géographique et par le mouvement de l'eau qui conditionne l'utilisation des différents espaces. Dans ce contexte précis, les 20 projets rendus pourraient se différencier entre ceux qui ont conçu des propositions architecturales se basant sur une perspective romantique de la montagne, et ceux qui se concentrent sur des interventions paysagères (relief, eau, sol, climat, vent, perception) combinant des activités économiques, et établissant des relations d'interdépendance morphologique et fonctionnelle. Le jury a choisi de promouvoir ces dernières conceptions, convaincu du succès probable d'un tissu urbain productif mixte et de ses effets bénéfiques sur l'écologie, l'économie et le développement social à l'échelle locale. La construction d'un nouveau paysage productif, modulable, adaptable, participatif, favorisant la biodiversité, et évolutif dans le temps, a été illustrée dans de nombreux projets, tel que le lauréat, *In Flow* (fig.5), et le mentionné, *Step by Step* (fig.6).

LA CAMPAGNE

La réactivation productive et sociale du petit village de La Bazana, issu de la colonisation, situé au sud-ouest de la province de Badajoz, a suscité la curiosité des participants dès le début du concours. Les 37 projets rendus ont répondu avec générosité et imagination à une situation inquiétante de déclin et d'abandon des villes rurales, à laquelle doit faire face l'Espagne ainsi que de nombreux pays d'Europe centrale. Dans le cas de La Bazana, l'empreinte forte laissée par l'architecture d'Alejandro de la Sota, peut expliquer pourquoi quelques projets proposaient des idées



6 — BARCELONA (ES), MENTIONNÉ — STEP BY STEP
> VOIR CATALOGUE P112

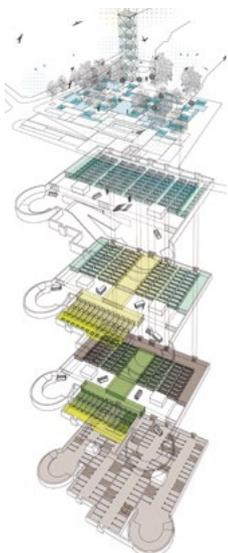
purement architecturales, bien qu'on puisse détecter dans presque la totalité des projets, la reconnaissance de l'interrelation avec le territoire dans lequel il est inséré; Le paysage perçu comme un élément favorisant la construction physique et sociale d'une communauté. Paradoxalement, le plus petit des sites espagnols — où la population avoisine 332 habitants — a attiré les projets ayant le plus de portée du point de vue de l'interaction productive avec le modèle d'organisation et d'utilisation du territoire. Les projets vont de la simple activation et médiation des différents facteurs économiques et sociaux, avec à peine une définition du projet en terme de forme, à l'exploration du potentiel de nouveaux produits et producteurs capables de réinventer leurs relations avec le voisinage en se basant sur les principes de l'économie circulaire, de co-production et d'éco-partage. Ces nouveaux paysages productifs tirent profit des nouvelles technologies et sont compatibles avec l'éco-tourisme qui peut être un attrait supplémentaire pour les nouveaux arrivants, sans changer pour autant l'identité du territoire ou entraîner de gros investissements.

PAYSAGES PRODUCTIFS

Du Marché aux bestiaux de Torrelavega au village de La Bazana, les projets d'Europas 14 représentent un véritable laboratoire permettant de repenser les typologies urbaines traditionnelles avec des stratégies et tactiques pouvant générer de nouvelles relations socio-économiques, et provenant principalement d'une dimension paysagère qui va au-delà de la simple conception formelle. Les projets les plus intéressants sont ceux qui explorent des outils et des programmes jusqu'alors inconnus dans le monde de l'architecture tels que l'hybridation de facteurs, de technologies et de processus. Et c'est précisément ce genre de projets qui permet de redéfinir les modèles de paysages urbains productifs testés au 19^{ème} siècle par Ebenezer Howard, le Corbusier, Frank Lloyd Wright et Ian McHarg. Ils proposent la conception d'une matrice urbaine résiliente, considérant la résilience comme la capacité d'un système à absorber les menaces et désagréments, transformant sans altérations majeures sa structure. Dans ce contexte, il est intéressant d'attirer l'attention sur les projets qui considèrent la ville productive comme un habitat hybride de facteurs humains et

non-humains, comme un système socio-écologique avec une capacité d'auto-organisation et d'adaptation face aux perturbations. Ainsi, des perturbations telles que la pression immobilière, le tourisme, la délocalisation, la pollution, la communication ou le changement climatique sont intégrées dans le programme de productivité. Parmi ces projets certains proposent des méta-espaces relationnels pour des relations s'appuyant sur les nouvelles technologies de communication comme un mécanisme permettant de définir de nouvelles conditions économiques et sociales pour les communautés, et d'autres, travaillent sur des éléments physiques comme l'air et le sol. Tous considèrent le contexte urbain comme un système complexe de relations tangibles et intangibles nécessitant la définition d'une section conséquente dans l'espace et le temps qui facilitera l'évolution et la capacité d'auto-organisation de la ville contemporaine. Deux des projets primés incarnent cette vision : *Air Matter(s)*, projet mention spéciale à Madrid (fig.7&8), demande à prendre en considération l'air qui peut être utilisé comme un support afin de concevoir de nouveaux environnements urbains. En mettant l'invisible au premier plan (l'air de la ville et ses composants), le projet transforme la vision que l'on a habituellement des facteurs urbains. Il propose une infrastructure qui nettoie l'air de la ville de Madrid, et en même temps, qui génère des sous-produits dérivés de la pollution. Cette nouvelle structure productive, intitulée AIR (Air Infrastructure for Renovation System), se compose d'une série de prototypes de filtres à air installés dans les parkings obsolètes de la ville. L'air pollué est alors aspiré, nettoyé, hydraté, rafraîchi et aromatisé avant d'être rejeté dans l'environnement. L'intérêt de cette proposition réside dans le fait qu'elle ouvre la conception de la ville, non seulement à d'autres éléments, mais aussi à d'autres disciplines, en utilisant la science et la technologie, et en les intégrant dans l'aménagement urbain et l'architecture, reformulant ainsi les fondamentaux de l'habitat urbain. *La Fábrica*

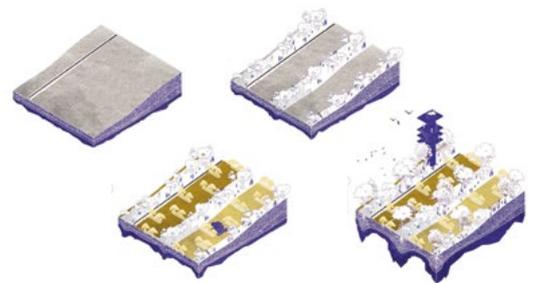
de suelos, projet mentionné à La Bazana (fig.9&10), propose une stratégie de diversification de l'activité économique de La Bazana basée sur la redéfinition des modèles d'agriculture actuels pour permettre une augmentation de la productivité et de la diversité, et l'enrichissement des sols et des écosystèmes sous-jacents. Dans ce contexte particulier, l'agrosylviculture, fondée sur une faune et une flore diversifiée, devient un catalyseur pour le tourisme et participe au développement d'entreprises locales. Le paysage devient une nouvelle infrastructure physique et culturelle qui favorise le développement économique, les relations de voisinage et l'habitabilité d'un territoire, et qui s'étend sur tout le secteur agricole. Le projet englobe l'ensemble du système local de manière holistique, favorisant la conception d'un nouveau modèle d'organisation, utilisé comme un mécanisme d'adaptation et de résilience. Bien qu'il s'agisse d'une stratégie spécifique au territoire de La Bazana, elle peut être adaptée à d'autres contextes aux caractéristiques et dynamiques similaires. Les projets soumis en Espagne pour la 14^{ème} session du concours European montrent que la ville n'est plus abordée sous l'angle du zonage et de la confrontation des concepts tels que public/privé, résidentiel/productif, naturel/artificiel, rural/urbain, mais avec l'idée de reprogrammer la multiplicité des espaces afin d'améliorer leur autosuffisance et leur adaptabilité. Dans la plupart des propositions, il apparaît que la pratique de l'architecture et de l'urbanisme a besoin d'être repensé sous la lumière d'autres disciplines capables d'activer les flux, matériels et immatériels, définissant l'habitat urbain. Il ne me reste qu'à espérer que les équipes primées puissent obtenir les ressources nécessaires pour la réalisation de leur projet et qu'ils puissent compter sur le soutien et la collaboration de tous les acteurs impliqués. Enfin, j'aimerais encourager les représentants de sites de cette session du concours, et de celles à venir, à approfondir la dimension paysagère qui a été mise en avant dans cette 14^{ème} édition du concours European.



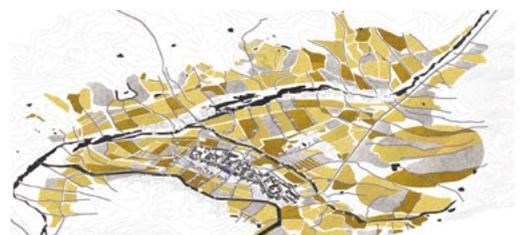
7 — MADRID (ES), MENTION SPÉCIALE — AIR MATTER(S) > VOIR CATALOGUE P183



8 — MADRID (ES), MENTION SPÉCIALE — AIR MATTER(S) > VOIR CATALOGUE P183



9 — LA BAZANA (ES), MENTIONNÉ — LA FÁBRICA DE SUELOS > VOIR CATALOGUE P125



10 — LA BAZANA (ES), MENTIONNÉ — LA FÁBRICA DE SUELOS > VOIR CATALOGUE P125

Penser et concevoir la ville productive

Résultats European France

Point de vue d'un membre de jury: **Emmanuel Redoutey (FR)** — architecte, docteur en urbanisme, maître de conférence associé à l'École d'urbanisme de Paris. Il est fondateur de la société ER.AMP spécialisée dans les missions d'Assistance à Maîtrise d'Ouvrage et programmation urbaine. Il a été coordinateur de la commission d'expertise de projets European 14 en France et expert des sites de Bègles, Besançon et Angers.

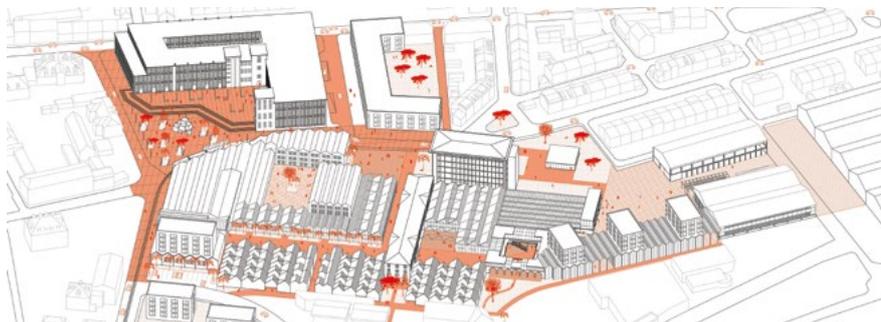
ENTRE VILLES ET JURY: LE THÈME FAIT DÉBAT, LE DÉBAT FAIT PROJET

Moments privilégiés de la session, les quatre jours de jurys se sont révélés riches d'enseignements et de débats, confirmant les intuitions des villes ou révélant des sujets inattendus. C'est l'un des effets du concours, un processus productif en somme, de sens, de valeur et d'idées, au service de solutions nouvelles qui relient étroitement le projet aux acteurs qui le portent. Le jury a ainsi donné une grande importance au débat avec les représentants des sites dont le regard sur les projets a évolué entre les deux tours de jury. Plusieurs discussions ont marqué ces échanges, opposant des projets processus qui réinterrogent les modes de production de l'urbain et des réponses spatiales ou architecturales qui affirment un parti sur les formes de la ville productive, et s'appliquent à les dessiner. Cette opposition n'est ni nouvelle, ni propre à cette session. Mais elle a pris un tour particulier au regard du thème : réinterroger la production de l'urbain, oui, mais comment ? Maintenir et diversifier des activités productives au cœur des villes, oui, mais lesquelles ? De quelles productions parle-t-on : production de biens, de services, d'énergies, de savoirs ? Comment les activités industrielles, technologiques, logistiques,

artisanales ou manufacturières, peuvent-elles interagir avec les modes de vie et d'habitat, croître ensemble plutôt que séparément ?

Parmi les réponses apportées par les candidats, deux types de démarches s'opposent : les unes, essentiellement prospectives, proposent des visions dessinées et architecturées en interrogeant l'impact sur nos villes de transformations économiques et sociales ; les autres, scénarisées et essentiellement collaboratives, interrogent des modalités et des outils de travail à destination d'une multiplicité d'acteurs, porteurs ou destinataires du projet. Pour les premières, le jury a souligné la problématique de l'incertitude et la difficulté à imaginer conjointement des modèles et des formes qui ne dissocient plus lieux de vie et lieux de production à l'ère de la « société hyper-industrielle » décrite par Pierre Veltz : une période de refondation des modes de travail et d'industrialisation des services à l'échelle mondiale. Pour les secondes, le jury a parfois mis en cause leur capacité à prendre parti et à produire de l'architecture, au-delà de boîtes à outils qui s'adresseraient à des petites communautés d'acteurs. Cette tension s'est finalement résolue par le choix de retenir et d'additionner des propositions complémentaires et combinables, dès lors que chaque

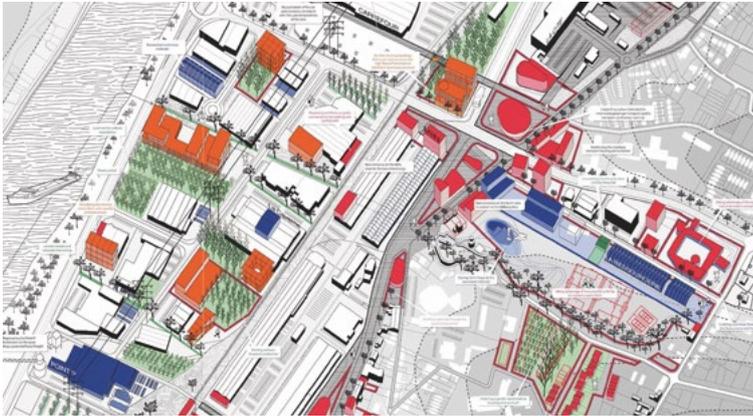
64



1 — GUEBWILLER (FR), LAURÉAT — PRODUCTIVE ARTICULATIONS > VOIR CATALOGUE P211



2 — ANGERS (FR), MENTION SPÉCIALE — PERMACULTURES URBAINES > VOIR CATALOGUE P53



3 — ANGERS (FR), LAURÉAT — POSITIVE LOOPS > VOIR CATALOGUE P51

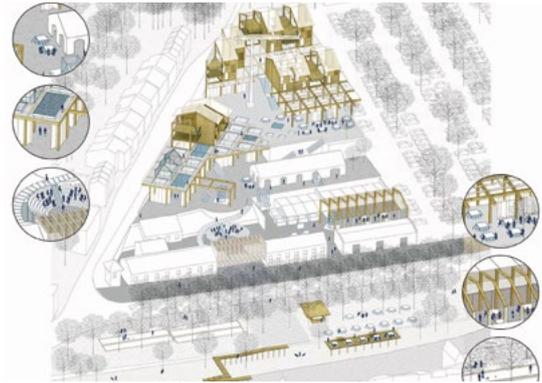
réponse est pertinente pour le site et qu'elle ouvre des perspectives de réalisation. Le processus de jugement a ainsi veillé à ce que les différentes sensibilités au thème exprimées par les équipes European soient représentées à l'issue du premier jury, sur la base des analyses réalisées par la commission d'expertise. Le second tour s'est avéré plus incisif au moment de la sélection finale : le jury a alors privilégié des projets qui interprètent la question de la ville productive sous des modes collectifs et solidaires, regrettant parfois que l'idée de ville productive puisse être réduite à la seule proximité entre habitat et lieux de travail, ou s'hérissant face à l'abondance de potagers et jardins partagés, lorsque la mise en scène d'une agriculture de proximité se réduit à l'expression d'une nostalgie ou qu'elle véhicule un modèle d'individualisation favorable à de petites communautés favorisées. Fort heureusement, les propositions primées furent nombreuses à embrasser plus largement le thème, en traitant habilement l'emboîtement des échelles entre économies régionales (des paysages productifs), réactivation des centres urbains (le patrimoine actif) et conception de nouvelles architectures hybrides (des machines urbaines). À cet égard, notons que la prise en compte de l'héritage urbain et du patrimoine bâti, en particulier la ville du XX^e siècle, a animé les débats du jury. Il n'est plus seulement question de mutation ou de reconversion de friches urbaines ou industrielles. La pensée de la ville productive dépasse les problèmes d'urbanisme : elle prône une réinvention à la fois politique et culturelle des modes de faire pour une production urbaine et architecturale alliant éthique patrimoniale, réalisme économique et qualité des lieux et des paysages tout en défendant le maintien et le recentrement d'activités et de fonctions productives. Les projets primés répondent à ce défi sous différentes focales. On peut dresser le panorama des apports au thème de la session autour de cinq grandes familles.

COHABITATIONS ET HYBRIDATIONS : EXPÉRIMENTATIONS URBAINES ET ARCHITECTURALES

Sur chaque site, les projets soulèvent des questions de réactivation du patrimoine hérité, dans une perspective d'adaptation aux transformations urbaines et à de nouvelles formes d'économie. Exemple de



4 — AMIENS (FR), MENTION SPÉCIALE — SÉDIMONTIÈRES > VOIR CATALOGUE P45



5 — AURILLAC (FR), MENTIONNÉ — PANOPLIE > VOIR CATALOGUE P166

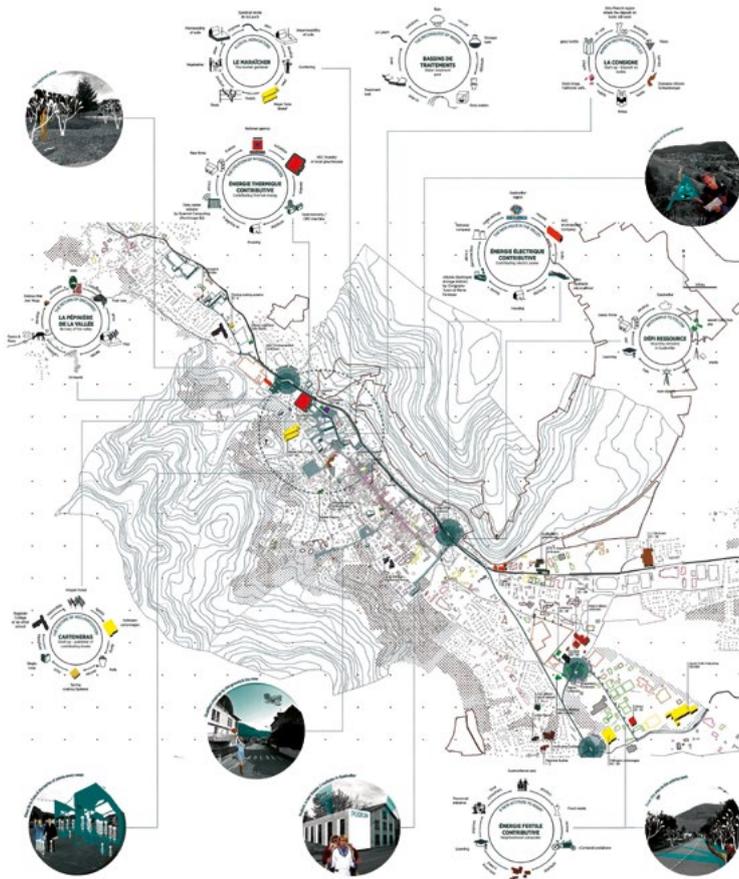
cette thématique, le site de Guebwiller portait sur la reconversion d'un patrimoine industriel anciennement dédié à la production textile. Les équipes European ont traité la réintroduction d'une mixité d'usages ouverts à la ville, en questionnant le réemploi du patrimoine bâti. Le projet lauréat, *Productive Articulations* (fig.1), interroge ainsi positivement la manière dont le site est capable d'accueillir dans le futur une économie ou des types d'activités qu'on ne connaît pas aujourd'hui, sans renier l'histoire et les savoir-faire locaux. De nombreux projets ont abordé des questions d'hybridation des formes bâties et de cohabitation d'usages que le siècle précédent s'est attaché à tenir à distance, produisant des interstices et entre-deux délaissés perçus comme une ressource pour les projets : à Angers, le projet mention spéciale *Permacultures urbaines* (fig.2) défend un urbanisme du vivant en vue de créer des écosystèmes fertiles et auto-soutenables : l'analogie à la permaculture inspire des modes d'action qui procèdent par intensification, variation et enrichissement du déjà-là. Sur le même site, le projet lauréat *Positive Loops* (fig.3), expérimente des bâtiments hybrides qui, à partir d'une structure primaire capable, autorisent l'insertion de structures secondaires plus souples, adaptées à des cohabitations d'usage ou des changements d'occupation. Sur un même registre mais à une autre échelle, le projet mention spéciale à Amiens, *Sédimentières* (fig.4), se présente comme un projet processus qui promeut la sédimentation des initiatives locales et humaines en intégrant des formes alternatives de production locale. À Aurillac le projet mentionné, *Panoplie* (fig.5), propose une logique opérationnelle, évolutive et réversible, étroitement associée à la filière



6 — TOULOUSE (FR), MENTION SPÉCIALE — LA FOURMIÈRE > VOIR CATALOGUE P84



7 — AMIENS (FR), LAURÉAT — CULTIVATING THE CITY OR THE LESSONS FROM THE WORM > VOIR CATALOGUE P43



8 — GUEBWILLER (FR), MENTIONNÉ — ACCLIMATER LA VALLÉE > VOIR CATALOGUE P212

TRANSITION ET PRODUCTION ÉCOLOGIQUE: NOUVELLES FIGURES DU MÉTABOLISME URBAIN

Le thème de la session ramène à quelques fondamentaux écologiques. Des propositions filant des métaphores naturalistes explorent la mise en espace des activités et des filières du recyclage, de l'eau et des déchets, ou de la production d'énergie. La question du sol est très présente, sur le registre du foncier, des usages, de l'écologie, parce que l'idée de « produire autrement » implique une considération attentive d'un sol fertile. Sur le site d'Amiens, le projet lauréat *Cultivating The City or the Lessons from the Worm* (fig.7), propose ainsi une régénération du sol en tant qu'organisme vivant et productif. Le projet s'inspire de la « stratégie du ver de terre » consistant à décompacter, décomposer et fertiliser la terre. Sur le plan de l'énergie, deux propositions à Grigny & Ris-Orangis et Guebwiller se font écho à deux échelles, celle du territoire et celle du site. À Guebwiller, le projet mentionné *Acclimater la vallée* (fig.8), s'appuie sur la reconnaissance des cycles existants (repérage des infrastructures existantes à l'échelle de la vallée de la Lauch, de production ou de conservation des énergies) et contribue à leur amélioration. Plus localement, le projet lauréat à Grigny & Ris-Orangis, *Au fil des énergies* (fig.9), cible le potentiel géothermique du site et propose de faire du secteur des énergies renouvelables un vecteur d'identité pour le quartier.

ALTERNATIVES FONCIÈRES: CONCEVOIR UN SOL PRODUCTIF POUR PARTAGER, CULTIVER, PRODUIRE

Les questions foncières apparaissent sur plusieurs sites, à Grigny & Ris-Orangis et Évreux notamment, avec des stratégies alternatives guidées par l'intérêt commun. Les auteurs du projet mentionné à Grigny & Ris-Orangis, *Terres Vives, les nouveaux communaux* (fig.10), réactualisent les « communaux » qui désignaient autrefois des biens fonciers exploités en commun par les habitants d'une localité. La démarche repose sur une maîtrise progressive du site, avec l'établissement d'un droit de jouissance collectif. Cette stratégie est fondatrice du projet, support d'une économie locale et solidaire. Sur le site d'Évreux, les équipes European abordent tour à tour l'activation de ressources territoriales, les possibilités d'agir avec et sur le foncier agricole et économique et la mobilisation des acteurs

bois. Enfin à Toulouse, le projet mention spéciale *La Fourmière* (fig.6), questionne l'évolutivité du modèle des boîtes commerciales en s'inspirant d'une fable animalière : des fourmis collaboratives, figurant des habitants et usagers, viennent en aide à des cigales, principaux acteurs de la grande distribution, pour subvertir et métamorphoser la zone commerciale.

autour d'expérimentations locales. Le projet mention spéciale, *Gare Éclatée* (fig.11), utilise la division foncière pour réduire le coût du foncier en vue de valoriser des ressources parfois modestes. Cette politique de redivision et de redistribution cherche à rompre la monofonctionnalité de grandes emprises aux abords de la gare. Sur le même site mais à une autre échelle, le projet mentionné *Cultures latentes* (fig.12), procède par un inventaire de sols délaissés dans la vallée. En associant politique foncière et valorisation du terroir, la proposition met l'accent sur l'aspect performatif des initiatives locales pour composer des combinaisons d'activités et d'acteurs susceptibles d'investir ce potentiel latent.

PROXIMITÉS COLLABORATIVES: LIEUX DE PARTAGE ET RÉSEAUX DE COPRODUCTION

L'idée de productions collaboratives émerge dans plusieurs projets sous différentes formes: nouvelles proximités spatiales, recours aux outils numériques, stratégies d'essaimage ou de colonisation, création de lieux de partage des savoir-faire. Ces projets

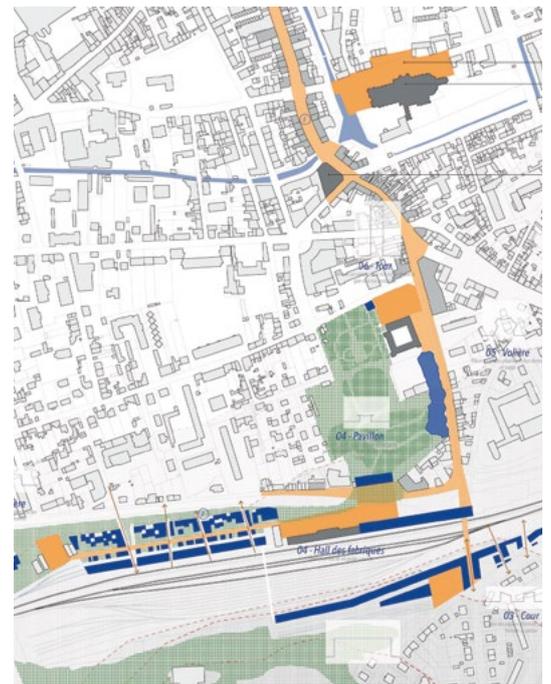
réinterrogent plus globalement les échelles des espaces de production: la disparition progressive des grands tènements fonciers en milieu urbain au profit de l'économie tertiaire et de services prolonge la tendance à l'éviction des industries et activités productives. En réaction à cette tendance, le projet lauréat à Pantin, *Kintsugi, la stratégie des petits moulins* (fig.13), propose une adaptation du tissu urbain pour maintenir et redéployer des petites unités de production en prolongement de l'histoire manufacturière de Pantin. Il se pose en contrepoint des «grands moulins» hérités de la Révolution industrielle, aujourd'hui majoritairement reconvertis au bénéfice de l'économie tertiaire. À Grigny & Ris-Orangis, les lauréats *Coop-Work* (fig.14), ciblent une copropriété en difficulté de 5 000 logements pour expérimenter une application de cogestion participative, permettant aux habitants de s'entraider ou de se former, pour l'entretien ou la rénovation d'espaces privés ou communs. La proposition préfigure une nouvelle manière de concilier habitat et travail par l'entremise d'habitants solidaires et auto promoteurs de leurs services quotidiens.



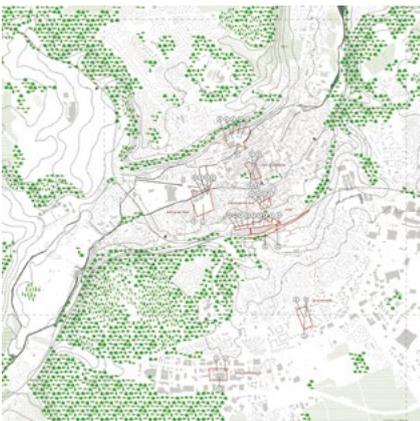
9 — GRIGNY & RIS-ORANGIS (FR), LAURÉAT — AU FIL DES ÉNERGIES > VOIR CATALOGUE P60



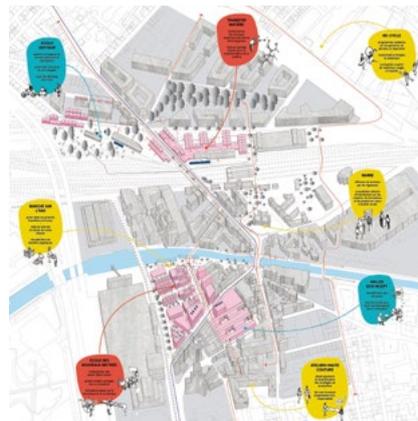
10 — GRIGNY & RIS-ORANGIS (FR), MENTIONNÉ — TERRES VIVES, LES NOUVEAUX COMMUNAUX > VOIR CATALOGUE P61



11 — ÉVREUX (FR), MENTION SPÉCIALE — GARE ÉCLATÉE > VOIR CATALOGUE P170



12 — ÉVREUX (FR), MENTIONNÉ — CULTURES LATENTES > VOIR CATALOGUE P169



13 — PANTIN (FR), LAURÉAT — KINTSUGI OU LA STRATÉGIE DES «PETITS MOULINS» > VOIR CATALOGUE P223



14 — GRIGNY & RIS-ORANGIS (FR), LAURÉAT — COOP-WORK > VOIR CATALOGUE P59

**INFRASTRUCTURES PRODUCTIVES :
ENTRES ARCHITECTURES LOGISTIQUES ET
MACHINES URBAINES**

Plusieurs sites de la session mettent en question un héritage d'infrastructures routières ou fluviales ainsi que des plateformes industrielles ou logistiques. Les propositions les plus remarquées apparaissent à Bègles et Lille. Le site de Bègles s'inscrit dans la recomposition métropolitaine d'un territoire maintes fois remanié au sein de l'Opération d'Intérêt National Bordeaux Euratlantique. En traitant la mixité entre industrie, logistique et développement métropolitain, les projets European développent des stratégies de mutation en accordant à la nature et à l'écologie une place et un rôle dans la ville productive, tout en traitant le rapport entre espace urbain et grande logistique, à l'image du projet lauréat *La grande mine* (fig.15), qui fait du fleuve la figure centrale et active du projet. Sur le même site, plusieurs projets s'apparentent à des bâtiments conçus comme des « machines productives » ou objets condensateurs : le projet mentionné *Bègles et les machines urbaines* (fig.16), porte à la session une réflexion sur de nouveaux types architecturaux complexes, ou comment l'architecture est en capacité d'organiser des cohabitations inédites. Enfin quelques projets dystopiques ont trouvé leur place dans la session pour leur capacité d'interpellation : à contrepied du thème de la session, un des projets présélectionnés à Lille, *Reprocess Factory* (fig.17), nous rappelle les conséquences des sociétés industrielles productivistes et leurs tendances à produire autant de déchets que de biens.

**MICRO-MACRO TERRITOIRES : FIGURES
TERRITORIALES ET PAYSAGES PRODUCTIFS**

Entre zones commerciales, infrastructures et grand paysage, le site de Toulouse invitait à repenser un territoire en limite de la métropole. Plusieurs réponses se basent sur une considération écologique des ressources du grand paysage. Ainsi le projet lauréat à Toulouse, *Oeconomie territoriale* (fig.18), porte une vision territoriale à partir d'une couronne naturelle et agricole. Ce vaste parc agro-urbain aux portes de la métropole associe des fonctions alimentaires, écologiques, sociales, et refonde l'idée d'un paysage productif, rempart à l'éparpillement urbain. À Guebwiller, le projet mention spéciale *Manufacture de terroirs* (fig.19), positionne son propos à l'échelle de la région pour faire du site de projet un catalyseur de ressources productives issues des terroirs de la vallée. La session donne aussi à voir de nombreux « parcs » qui associent ou mélangent plusieurs aspects du terme (naturel, agricole, écologique, économique...) en permettant la cohabitation d'activités productives et d'usages quotidiens. À Aurillac, le projet lauréat *Le grand parc* (fig.20), s'apparente à un équipement paysager et espace public extensif articulant l'espace urbain et l'espace ouvert de la campagne jusqu'au cœur du centre médiéval. Le site de Lille, territoire insulaire dans un couloir eurométropolitain, a également inspiré ce type de réponse : le projet lauréat *Écoto(w)ne* (fig.21), développe un parc linéaire qui structure l'épaisseur de l'île de berge à berge, et se concentre sur l'activation des lisières pour la mise en scène d'activités plurielles et non invasives.



15 — BÈGLES (FR), LAURÉAT — LA GRANDE MINE
> VOIR CATALOGUE P55



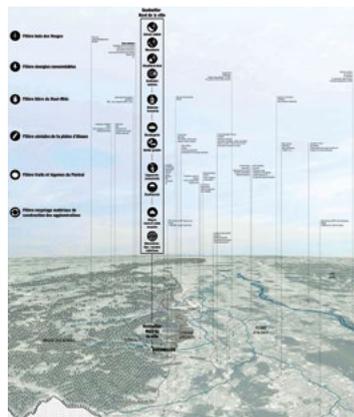
16 — BÈGLES (FR), MENTIONNÉ — BÈGLES ET LES
MACHINES URBAINES > VOIR CATALOGUE P56



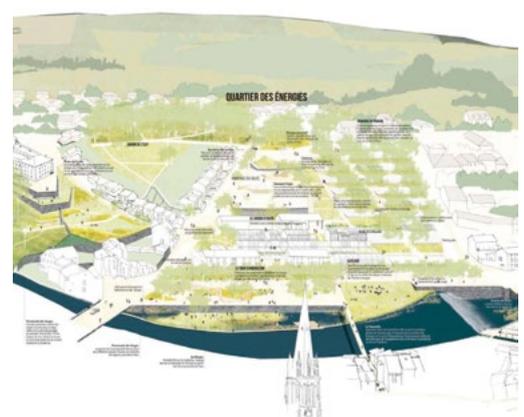
17 — LILLE (FR), PRÉSÉLECTIONNÉ —
REPROCESS FACTORY



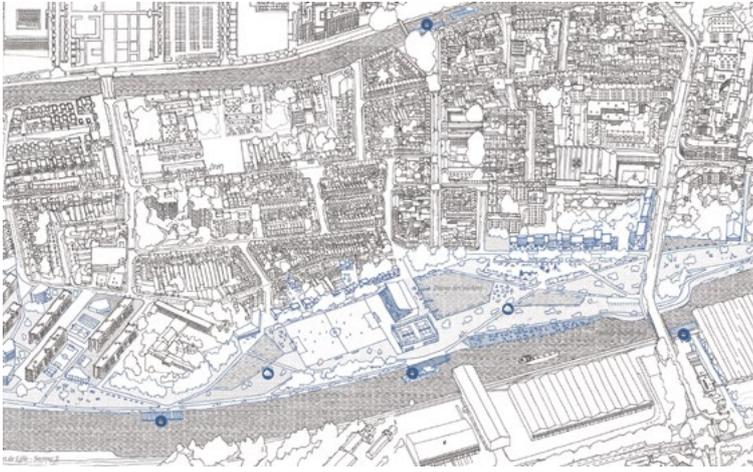
18 — TOULOUSE (FR), LAURÉAT — OECONOMIE
TERRITORIALE > VOIR CATALOGUE P83



19 — GUEBWILLER (FR), MENTION
SPÉCIALE — MANUFACTURE DE TERROIRS
> VOIR CATALOGUE P213



20 — AURILLAC (FR), LAURÉAT — LE GRAND PARC
> VOIR CATALOGUE P165



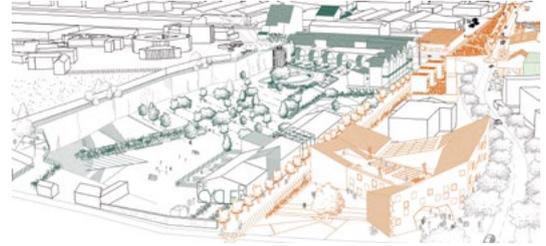
21 — LILLE (FR), LAURÉAT — ÉCOTO(W)NE > VOIR CATALOGUE P76

RYTHMES ET TEMPORALITÉS: USAGES EN CREUX DE LA VILLE PRODUCTIVE

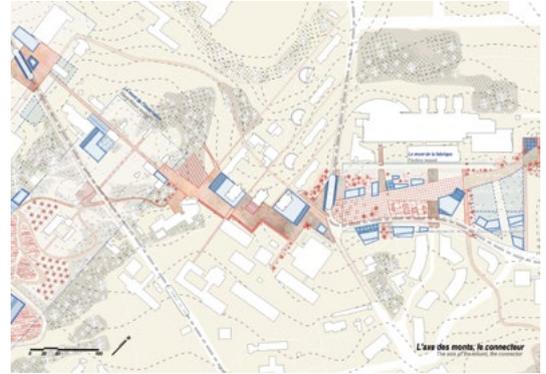
Plusieurs propositions traitent la ville productive en s'intéressant aux espaces et aux temps du quotidien. Cette considération des temporalités de vie et de travail s'associe soit à une recherche d'intensification des usages au service d'une vie polyrythmique, soit à un travail sur les activités et les lieux de production eux-mêmes, et la manière dont ils se diffusent dans la ville ordinaire. À Angers, le projet mentionné *Les chemins de traverses* (fig.22), offre une vision transverse de la zone d'activités répondant à des logiques de cheminement et d'usage en proposant des parcours thématiques : la ville productive doit fonctionner avec des espaces de vie collective au quotidien, en particulier dans les interstices de l'urbanisme sans urbanité des zones d'activités. Pour le projet mentionné à Besançon, *La théorie des monts* (fig.23), la dimension temporelle est abordée comme élément essentiel de la ville productive. Le projet accorde autant d'importance à l'organisation spatiale du projet qu'aux temporalités d'usage, notamment l'occupation des temps creux ou non productifs. L'utilisation de ces lieux hors temps de travail et hors temps universitaire permet de rassembler et mixer des usagers en générant de nouveaux intérêts communs et d'autres formes de production sociale.

TROIS EFFETS EUROPAN

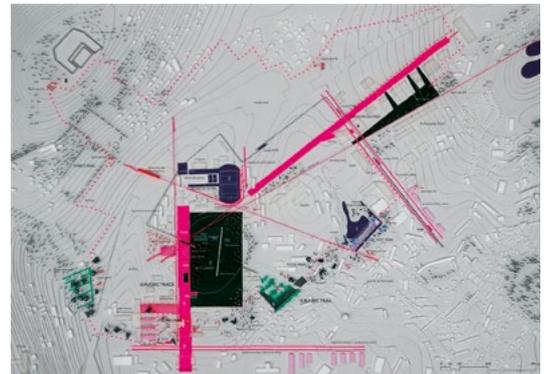
Au terme de ce panorama, il convient de revenir aux Villes parce ce sont elles, *in fine*, qui doivent maintenant organiser les suites et engager les processus de réalisation : le passage du concours d'idées aux réalisations est bien l'enjeu du concours. Si les suites s'engageront progressivement, il est intéressant de noter qu'elles se dessinent bien en amont. Trois effets du concours méritent d'être soulignés. Le site de Besançon invitait à explorer les articulations et les immixtions possibles entre ville, campus universitaire et parc technologique, des mondes qui se côtoient sans se rencontrer. Les projets primés ont donné plusieurs versions possibles pour un décloisonnement des fonctions à l'image du projet lauréat *Jurassic Parks* (fig.24). Dans ce cas, European a joué un rôle de catalyseur et produit un partenariat inédit entre les



22 — ANGERS (FR), MENTIONNÉ — LES CHEMINS DE TRAVERSES > VOIR CATALOGUE P52



23 — BESANÇON (FR), MENTIONNÉ — LA THÉORIE DES MONTS > VOIR CATALOGUE P116



24 — BESANÇON (FR), LAURÉAT — JURASSIC PARKS > VOIR CATALOGUE P115

collectivités, l'Université et des partenaires économiques acquis à une démarche stratégique qui s'est consolidée entre les deux tours du jury, aujourd'hui estampillée sous la marque « Synergie campus ». La Ville d'Aurillac a, quant à elle, choisi de faire l'expérience de la démocratie directe en débattant avec la population à l'issue du premier tour de jury. Dans ce cas, European a produit du débat, de la rencontre et du partage qui donne le ton des suites, dans une perspective de concertation et de mobilisation des habitants. Le cas de Grigny & Ris-Orangis est, quant à lui, exemplaire de l'effet de kaléidoscope produit par European : territoire d'entre-deux du Grand Paris, le site a généré des réponses abordant tour à tour le rôle social de l'agriculture, la mobilisation d'outils fonciers alternatifs ou encore la mise en contribution intelligente des réseaux sociaux au service d'une ville productive et inclusive. Ici, European prend la forme d'une fabrique à idées protéiformes qui décomposent la complexité en changeant de focale. De nouveaux sujets sont ainsi apparus pour aborder différemment le territoire, changer de regard et explorer des pistes inédites. Pour chacun de ces sites, l'expérience European ne fait que commencer au contact d'équipes décidément productives.

La « Ville productive » en Norvège, l'expérience d'un jury

Résultats European Norge

Point de vue d'un Membre de Jury: **Kaye Geipel (DE)**, rédacteur en chef du magazine *Bauwelt und Stadtbauwelt* à Berlin, critique d'architecture et actuellement enseignant à l'UCY, Université d'Architecture de Nicosie (CY).

70



1 — LOCALISATION DES TROIS SITES NORVÉGIENS

S'il existe encore un point commun entre les villes européennes, il s'agit alors de leur taille gérable et de leur intégration dans un réseau urbain fonctionnel. Cependant, la réelle mixité des usages dans les lieux de travail et de vie, a cessé, depuis longtemps, d'être une pratique commune — le désordre engendré par la production et les lieux de vie dans les arrière-cours, comme ce fut le cas dans la plupart des villes européennes au XIX^{ème} siècle, reste une pratique du passé. Aujourd'hui, les espaces de production et de résidence sont, en général, séparés les uns des autres sans interférence. Ce modèle de séparation a été dépassé depuis longtemps dans de nombreux quartiers avec l'arrivée des nouvelles techniques de production numérique, des fab-labs et espaces de coworking. Cependant, il semble que l'aménagement urbain, lutte à travers l'Europe entière pour s'adapter aux changements économiques et sociétaux favorisant une proximité spatiale¹.

MOBILITÉ DE LONGUE DISTANCE ET RÉSEAUX

Il y a beaucoup de villes de petite ou moyenne taille en Norvège et la plupart d'entre elles sont actives dans le domaine des nouvelles technologies, et particulièrement dans le secteur énergétique. En comparaison avec d'autres pays, le réseau urbain norvégien est très approximatif. Dans les trois sites European 14 c'est ce qui nous a tout de suite surpris. Les sites sont disséminés à travers le pays (fig.1). Lillestrøm, avec ses 14 000 habitants, est une ville en développement proche d'Oslo ; Narvik est une municipalité portuaire de 19 000 habitants, se situant en dessous du Cercle Polaire Arctique, connue pour

ses cargaisons de minerais de fer depuis Kiruna en Suède ; et enfin, Alta ville de 20 500 habitants connue pour son titre de ville la plus au nord de l'Europe depuis de nombreuses années.

Lorsque j'ai reçu l'invitation pour faire partie du jury norvégien d'European, on m'a prévenu que l'on visiterait l'ensemble des trois sites. Visiter les sites en voiture n'était pas possible pour le court séjour de trois jours prévu à cet effet. Il y a 1 500 kilomètres de Lillestrøm à Narvik et encore 500 kilomètres de Narvik à Alta. Pour la partie non-norvégienne du jury, c'était impressionnant de voir, lors de ce séjour en septembre dernier, que l'avion était utilisé presque aussi facilement que le bus : il a été possible, avec l'aide de petits avions, d'arrêts intermédiaires avec des transferts en voiture et des horaires de vols correspondants, de respecter le programme serré en une seule journée de travail. Une chose est devenue claire lors de ce saut de ville en ville : l'interaction de plusieurs formes de mobilité, i.e. les connexions pédestres, les transports publics, les routes de transport de longues distances et les connexions aériennes à tous niveaux, joue un rôle central dans le développement des villes norvégiennes.

Aujourd'hui, la « production numérique » rend possible la réduction des distances spatiales entre les lieux de travail et de résidence et facilite aussi le changement des liens fonctionnels dans le tissu urbain. En Norvège, il y a toujours différents niveaux d'échelle impliqués en même temps : si, au niveau du voisinage, les modèles établis précédemment entre les espaces de production et les ateliers, les espaces publics et les espaces de résidence sont remis en question, le niveau le plus large est presque toujours impliqué : toute transformation urbaine doit aussi prendre en compte des routes de transport plus grandes, des cycles de matières premières et des connexions vers les industries de la connaissance.

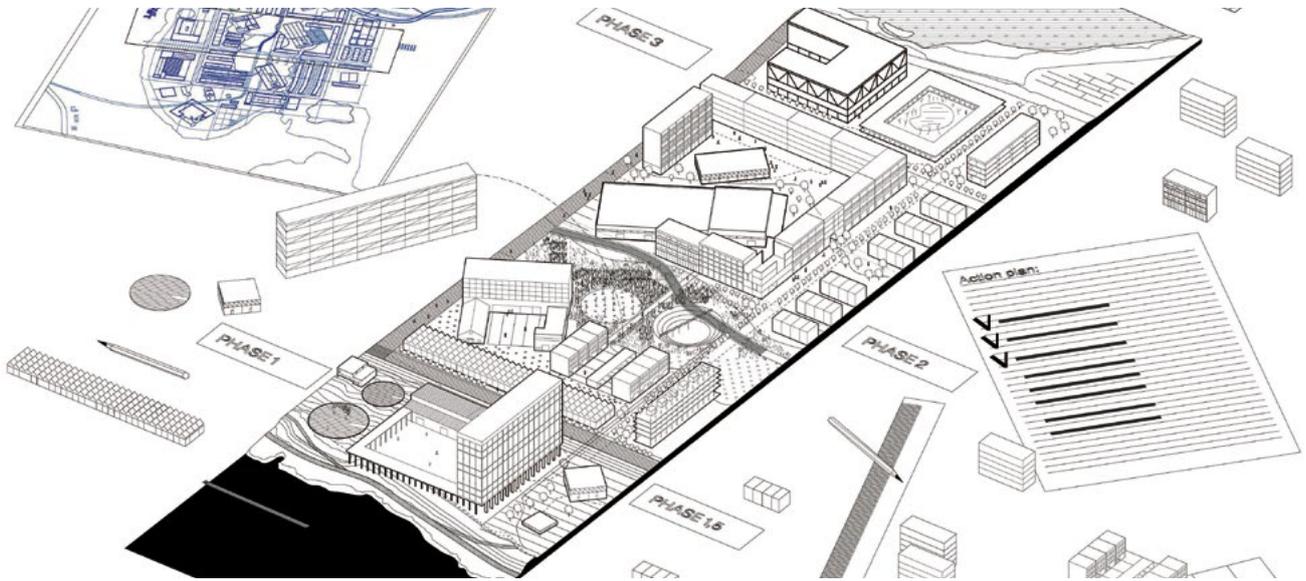
La prise en considération spécifique des échelles régionale et locale — sur un plan spatial et économique,



2 — LILLESTRØM (NO), SITE > VOIR CATALOGUE P78



3 — LILLESTRØM (NO), MENTION SPÉCIALE — FICTIONS > VOIR CATALOGUE P81



4 — LILLESTRØM (NO), LAURÉAT — THE LIVING CITY > VOIR CATALOGUE P79

mais aussi social et culturel — était un défi majeur pour les participants des sites norvégiens. Par exemple, comment les routes qui ont, pendant des années, été pensées comme des routes de transport de marchandises peuvent redevenir urbaines ? Les participants de l'ensemble des trois sites ont traité les plus grands enjeux de changements d'échelles territoriales et structurelles, et les débats avec les représentants des sites, ont plus porté sur le réalisme des scénarios dont certains sont très ambitieux d'un point de vue économique.

LA VILLE PRODUCTIVE CHANGE LES RELATIONS DE PROXIMITÉ SPATIALE. DANS QUELLE MESURE LE LOGEMENT EST-IL AUSSI AFFECTÉ ?

Comment et dans quelle mesure les modifications des conditions de vie et de travail d'une « industrie 4.0 » a véritablement changé l'organisation de la ville norvégienne a été un point sensible et a levé différentes convergences de point de vue entre les membres du jury. Un point important dans le débat portait sur le rôle du logement, qui est devenu une denrée rare dans de nombreuses villes norvégiennes. Comment la mixité des fonctions, dans ces circonstances, peut-elle être utile et prospère ? Le débat avec les promoteurs immobiliers et les représentants des villes des trois sites norvégiens s'est rapidement tourné vers l'idée que moins le projet portera la controverse le mieux ce sera ; la séparation historique des fonctions n'est donc pas aussi facilement remise en question. Cela s'applique aussi au nombre conséquent de familles

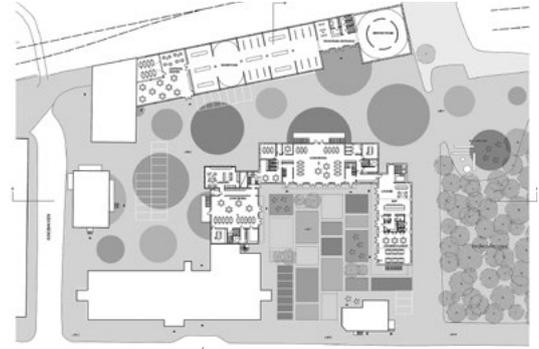
monoparentales et aux zones de maisons pavillonnaires dans les villes, qui sont habituellement planifiées et gérées par des développeurs privés.

La question de savoir si des lieux de résidence et une production nouvelle peuvent mieux se mélanger a été discutée à Alta, mais surtout sur le site industriel de Nesa à Lillestrøm (fig.2). La ville, proche d'Oslo, est caractérisée par une forte croissance. Elle est une sorte d'hub de mobilité pour toute la région métropolitaine. Lillestrøm, comme la ville d'Oslo, est sous forte pression foncière. Les prix des logements sont quasiment inabordable pour ses habitants, et en même temps, la peur que la bulle immobilière éclate est omniprésente. Nesa se situe dans la partie sud-est, au bord de la ville, comme une sorte de péninsule tournée vers la rivière Nitelva. Les industries du secteur médical et de technologie d'adhésif, qui se sont installées là depuis longtemps, se portent très bien économiquement parlant.

Les représentants de site ont déclaré que la production pourrait être plus flexible dans le futur et s'ouvrir au monde extérieur. Quelles seraient les typologies pertinentes si dans le futur, le parc industriel s'apprête à changer ? Le projet mention spéciale *Fictions* (fig.3), qui a répondu avec une échelle provocante monumentale, propose de nouveaux bâtiments résidentiels, érigés comme une sorte de super structure venant se plaquer sur les anciens bâtiments de production — et interroge l'affirmation politique de la mixité radicale : qui a peur des grandes structures ? La plupart des candidats — dont les lauréats *The Living City* (fig.4) —



5 — NARVIK (NO), SITE > VOIR CATALOGUE P128



6 — NARVIK (NO), LAURÉAT — ON REFLECTION > VOIR CATALOGUE P129



ont opté pour une plus petite échelle de boîtes à outils typologiques permettant de rendre le plan adaptable à différents environnements.

Le site à Lillestrøm illustre le travail de persuasion que la ville doit accomplir avec des constructeurs privés sûrs d'eux, s'ils veulent amorcer la mise en place de concepts innovants qui ouvrent les portes à des solutions allant au-delà de celles monofonctionnelles rapidement commercialisables. Les projets European sont des leviers permettant d'entamer des discussions publiques sur les nouvelles alternatives de paysages urbains et sur l'acquisition de zones industrielles anciennement fermées, qui sont stratégiquement cruciales pour le développement urbain.

LA SOCIÉTÉ DU SAVOIR DES VILLES DE PETITE TAILLE

L'un des enjeux ambitieux du concours à Narvik, aux yeux de la municipalité, était d'intégrer, dans un future proche, la ville dans une société globale du savoir. Dans les faits, cela signifie que la ville veut renforcer les liens spatiaux et sociaux entre le centre-ville et l'université (fig.5). Les bâtiments de l'université sont situés juste au-dessus de la ville, dans les montagnes. Narvik veut attirer les étudiants vers le centre-ville, particulièrement les étudiants internationaux, en amorçant la réutilisation du Centre Technique Municipal pour en faire un point de rencontre multifonctionnel composé d'espaces de coworking et d'ateliers. Ces espaces devront stimuler

la rencontre entre les habitants et les étudiants. D'après les convictions de certains, ces espaces garantissent le développement économique futur pour la ville. Quand les étudiants retourneront dans leur pays d'origine, les liens tissés durant leurs études peuvent mener à des relations économiques pérennes. Narvik, une ville de savoir? La municipalité est admirée pour sa détermination à transformer le site en un « véritable laboratoire » menant à ce type de rencontres. Comment stimuler de nouvelles zones de savoir au sein des villes, a fait l'objet d'une étude menée par le chercheur néerlandais Willem van Winden dans de nombreuses villes². Il est important d'impliquer de nombreux acteurs sociaux de façon la plus ouverte possible et de les mettre en réseau. Dans le but de stimuler ce genre d'alliances spatio-fonctionnelles, une certaine centralité dans ces espaces est nécessaire, mais surtout une grande accessibilité. Le projet lauréat à Narvik, *On Reflection* (fig.6), relève le défi en proposant une analyse concise des bâtiments existants et leur reprogrammation en lien avec leurs nouveaux usages. Le projet offre surtout une solution convaincante à l'enjeu de la reconstruction étape par étape du site European.

INFRASTRUCTURES ET ESPACE PUBLIC. RECONSTRUIRE OU RÉNOVER?

Nous avons passé un jour sur le site European d'Alta, Skiferkaia, un petit port industriel où l'ardoise est

entreposée puis transformée. Une large partie du site et des bâtiments va être libérée pour de nouveaux usages, car des opérations de relocalisation sont prévues (fig.7). À l'intérieur des bureaux de l'entreprise d'ardoises, j'ai tout de suite remarqué les cartes routières d'une bonne partie du monde, qui se trouvaient accrochées là, sur le mur, depuis de nombreuses années. La frontière géopolitique se situant au bord de l'Europe alimente une certaine façon de penser les réseaux et Alta s'avère être le noeud dans le réseau du commerce d'ardoises qui s'étend jusqu'en Chine.

Il y a des candidats qui, faisant preuve d'une certaine logique monofonctionnelle, ont remplacé la fonction de production d'ardoises par des logements à petite échelle, et il y en a d'autres qui ont opté pour une reprogrammation optimiste d'un nouveau quartier en bord de mer avec des marchés locaux (pêche, aquaculture etc...) impliquant différents acteurs. Le lauréat, *Tanca* (fig.8), a fait un choix intermédiaire. D'un côté, le projet s'appuie sur des fermes urbaines et sur de l'artisanat local, et de l'autre sur un développement à différents niveaux améliorant la connexion du site vers le petit centre-ville situé plus haut, avant de négocier une mixité des usages avec les parties prenantes. Un petit musée régional avec de grandes pièces vitrées est placé au centre des nouveaux bâtiments — un peu comme une grande vitrine initialement vide, qui peut être « remplie » avec différentes fonctions au fil du temps. Les théoriciens de la ville productive d'aujourd'hui (van Agtmael, Bakker³, Läßle⁴) assurent que le changement structurel et numérique

de la production a ouvert la « porte aux opportunités » pour une nouvelle juxtaposition urbaine de différentes fonctions. Il faudrait trouver des exemples crédibles dans les villes. Les trois sites norvégiens ont reçu des propositions convaincantes en ce sens. Enfin, les idées proposées se sont focalisées sur les qualités très spécifiques du contexte, ce qui peut leur permettre d'être plus facilement acceptées par les habitants. À Lillestrøm, cela concerne des zones riveraines attractives et peu utilisées ; à Alta il s'agit du fjord avec ses relations visuelles métaphysiques et à Narvik il s'agit de l'intégration dans une topographie entre montagne et mer ainsi que de la proximité avec le parc de la ville. Les projets proposent des scénarios permettant d'ouvrir des zones jusqu'à présent fermées et de les relier à un système plus vaste d'espaces publics. Mais il est clair que de tels changements spatiaux n'auront aucun succès sans une forte volonté politique de la part des villes et sans une définition précise du rôle que ces espaces publics vont avoir dans le développement urbain et social à venir.

¹ Geipel, Kaye (2016), Stadt = Wohnen und Gewerbe. Stimmt die Formel. In: Stadtbauwelt 35/2016. Berlin | ² Van Winden, Willem (2010): Knowledge and the European City. In: Tijdschrift voor economische en sociale Geografie. Wiley, Netherlands. | ³ Van Agtmael, Antoine; Bakker, Fred (2016), The Smartest Places on Earth. Why Rustbelts are the emerging Hotspots of global economy. New York | ⁴ Läßle, Dieter (2013), Neue Arbeit für ein altes Arbeiterquartier?, in: IBA Hamburg/ Hellweg, Uli, (Hg.), Metropole: Stadt neu bauen, Berlin, S. 294-303



7 — ALTA (NO), SITE > VOIR CATALOGUE P38



8 — ALTA (NO), LAURÉAT — TANCA > VOIR CATALOGUE P39



Where the Streets Have No Name (I Can't Take My Eyes Off You)¹

Résultats European Österreich

Point de vue d'un membre de jury: **Jens Metz (DE)**, architecte et urbaniste, *plattformberlin* — www.plattformberlin.com, enseignant à l'SAS (école d'architecture de Sarrebruck)

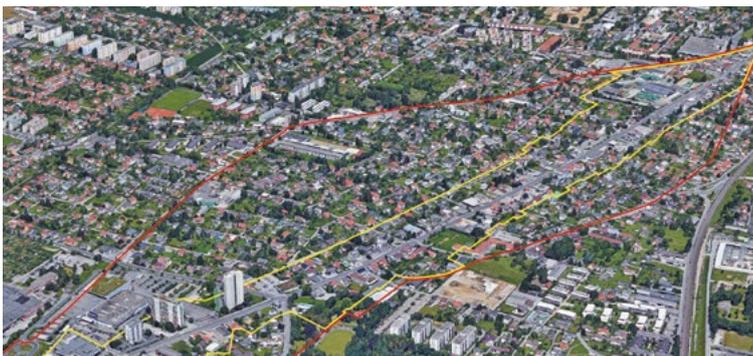
Les trois sites autrichiens de la quatorzième session d'European sont étroitement liés au thème «Villes productives», mais sur des échelles et des périodes différentes. Le site de Graz (fig.1) longe une ancienne route de campagne menant au centre-ville, qui s'avère être aujourd'hui une zone de transit de banlieue sans identité, illustrant le contraste entre l'axe principal au trafic dense et l'arrière-pays semi-rural, entre lesquels il n'y a presque pas de connections physiques ou programmatiques. La ville souhaite une vision stratégique sur le long terme pour son site, décrit comme une stratégie pour un masterplan flexible, qui pourrait servir d'exemple pour la transformation des voies d'accès en général. Le site de Linz (fig.2), situé derrière la gare centrale, a été proposé conjointement par la société fédérale des chemins de fer ÖBB et la ville. La production est déjà présente sur le terrain puisque qu'un grand atelier de maintenance ferroviaire y restera comme enclave. Le site proposé touche l'artère principale de la partie sud de la ville, la rendant plus ouverte et permettant la création d'un nouveau hub urbain. L'enjeu était d'intégrer un certain nombre de structures existantes, de concevoir un processus de changement sur le moyen ou long terme mais aussi de trouver une forme urbaine appropriée.

Le site de Wien (fig.3), développé en coopération par la ville et un propriétaire privé, occupe une zone pivot au cœur de la zone industrielle de Liesing qui est en cours de renouvellement pour devenir une ville productive industrielle. Le terrain est actuellement occupé par des hangars génériques d'industrie légère. La proximité d'un hub de transport (station de U-Bahn) ouvre la possibilité de densifier cette zone et d'imaginer de nouvelles formes d'espaces publics. Le cahier des charges demandait une réflexion sur de nouveaux modèles de production verticale comme concept pour un projet d'architecture.

RECONTEXTUALISER LA PRODUCTION

Les sites, à différents niveaux, répondent à l'enjeu majeur de la session E14, la recontextualisation de la production, en transformant son sens et ses moyens dans les centres-villes, en concevant et amorçant ainsi un processus de changement. Le défi principal consistait à redéfinir le rôle de l'espace public dans un environnement majoritairement dominé par le privé, axé sur la logistique et au fond non accessible 24h/24, 7j/7 — Quel genre de programme, quel type d'utilisateurs et que se passe-t-il la nuit ou les dimanches ? La réponse devait donc dépasser les clichés traditionnels des cafés omniprésents dans des zones où il n'y a pas de véritable demande pour ce genre de programme, mais plutôt prendre en considération la dimension sociale sous-jacente pour traiter les questions plus sensibles : comment maintenir le travail des cols bleus au cœur de la ville, comment améliorer l'environnement des garages et ateliers de réparation, et comment créer une atmosphère urbaine dynamique et stimulante ?

Il y a eu un large éventail de propositions, parmi lesquelles un certain nombre de jeux de mots, tout particulièrement à Linz, des curiosités aussi



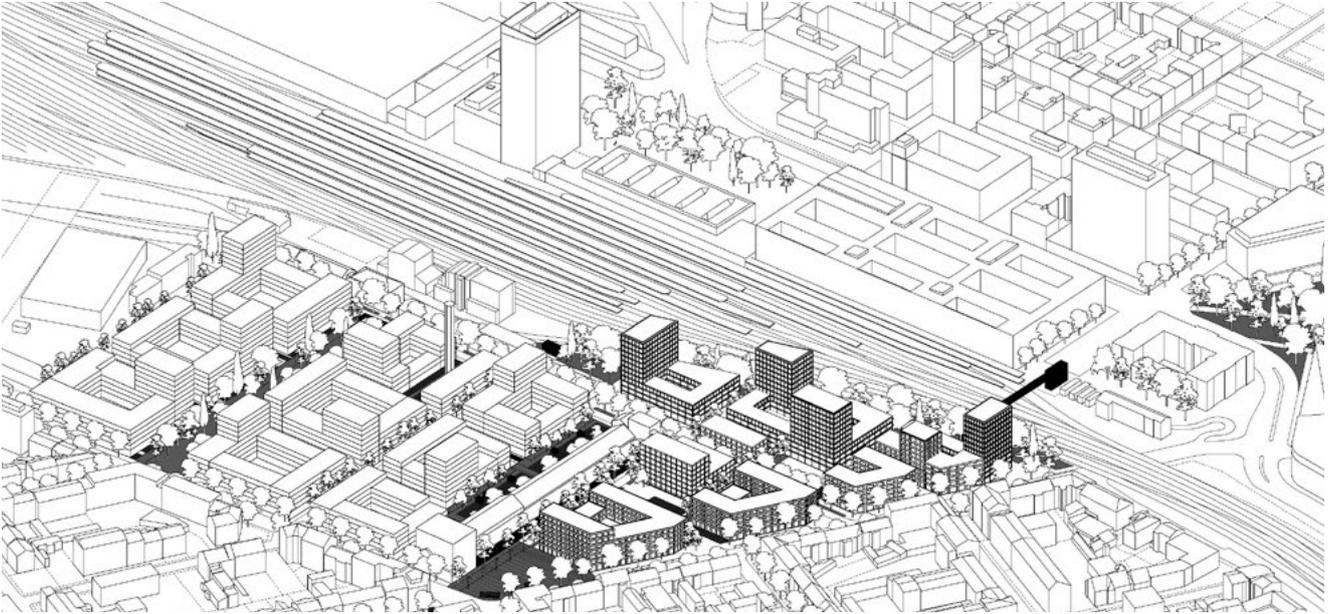
1 — GRAZ (AT), SITE > VOIR CATALOGUE P172



2 — LINZ (AT), SITE > VOIR CATALOGUE P218



3 — WIEN (AT), SITE > VOIR CATALOGUE P86



4 — LINZ (AT), MENTIONNÉ — ROCK THE BLOCK! > VOIR CATALOGUE P221

— des hubs, des villages structuralistes, des fermes urbaines... —, des déclarations distinctes proposant des schémas d'agoras industrielles, des mégastructures monolithiques et autres temples contemporains, ou encore des mixages, plutôt drôles, de projets d'anciennes sessions ou provenant d'autres contextes. Bien qu'aucun d'entre eux n'ait été primé, leur approche a parfois conduit à de vifs débats sur le rôle futur et l'expression adéquate de lieux productifs lors des sessions du jury.

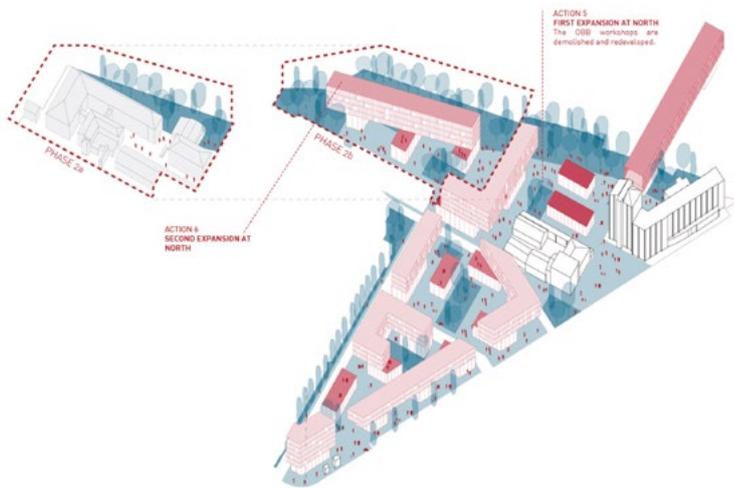
UNE FEUILLE DE ROUTE SUR MESURE

Le rôle du jury d'European n'est pas uniquement de sélectionner un projet pour qu'il soit construit immédiatement, c'est aussi et surtout de trouver une équipe qui est la plus à même d'avoir compris les enjeux du site pour en proposer une vision sur le long terme, tout en faisant correspondre les attentes des clients et le contexte du site. Pour autant, l'enjeu était également d'imaginer un processus de réalisation, les prochaines étapes à suivre et de dessiner une feuille de route adaptée à chaque site, conduisant à des réponses individualisées et à des recommandations spécifiques dans le rapport du jury. Après avoir analysé les projets présélectionnés lors de la session finale du jury qui s'est tenu à Helsinki dans le Finlandia Hall, bâtiment réalisé par Alvar Aalto, les débats ont tenté d'identifier laquelle, parmi de nombreuses questions — Par où commencer, à la fois en termes d'échelle et de lieu? Où terminer, dans

le temps et l'espace? Comment agir et avec qui? Quelle stratégie pour l'avenir?... —, conduirait à une stratégie qui pourrait informer le projet et lui donner une certaine plus-value. Enfin, il semble qu'un mot clé caractéristique pourrait expliquer la valeur spécifique exprimée par les propositions primées, les distinguant des autres projets. Bien entendu de nombreux autres aspects et qualités pourraient être mentionnés, mais ce seul terme s'est avéré être la clef pour appréhender les différentes approches.

LINZ: LE POTENTIEL

À Linz, tous les projets avaient un certain charme incontestable, toutefois, ils avaient leurs lots d'incertitudes concernant la typologie proposée, leur adaptabilité ou l'expression architecturale. Face à cette situation, le jury s'est senti légèrement mal à l'aise pour arbitrer ces contradictions et a donc fait le choix de n'attribuer que des mentions (second prix) à des projets où le grain semble correspondre au contexte. Ce geste veut en fait souligner à la fois le potentiel et la nécessité de développer davantage ces projets dans des workshops avec les acteurs locaux. Au premier abord, l'un des projets mentionnés, *Rock the Block!* (fig.4), propose un modèle de ville européenne bien connu, composé de blocs cubiques organisés en une grille orthogonale dans laquelle se trouvent des espaces publics bien déterminés, se fondant dans le quartier en termes d'échelle et de densité. Un véritable cadre de développement qui



5 — LINZ (AT), MENTIONNÉ — FABLINZ > VOIR CATALOGUE P219

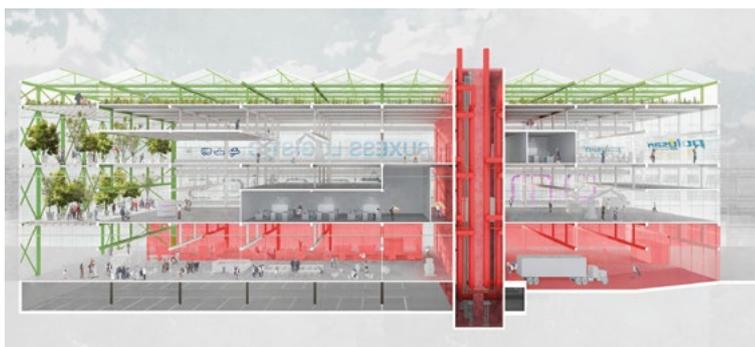


Squares create four programmatic sequences along the Kärntner Boulevard with specific characters

Density and intensity are centred towards the street front and decreasing to the residential areas

Green corridors linking the street scape with the landscape in the surrounding

6 — GRAZ (AT), LAURÉAT — UNFOLDING THE FAN > VOIR CATALOGUE P173



7 — WIEN (AT), LAURÉAT — 3L'S FOR LIESING > VOIR CATALOGUE P87

laisse de nombreuses possibilités pour la réalisation de différents programmes dont la définition est encore à venir. En regardant de plus près, on y trouve une relation ambiguë en ce qui concerne la taille des îlots, située quelque part entre de larges édifices ou de petits blocs, et où la possibilité d'intégrer des moyens de production plus grands pose question. L'autre projet mentionné, *FABLinZ – Commons of Production* (fig.5), a une approche plus conceptuelle en proposant le développement d'une organisation de contrôle à but non lucratif, au nom éponyme de

FABLinZ, permettant d'unir les acteurs locaux de différentes origines et dont le but serait de transformer cette zone en un fablab sur une échelle de plusieurs blocs décomposés. Néanmoins, la traduction de ce projet en un plan urbain semble compromise en raison des relations entre objets et tissu urbain, puisqu'il y a une incertitude d'espace et d'usages, laissant certaines questions d'échelle et de forme en suspens.

GRAZ: L'ENVERGURE

À Graz, le défi se situait plus sur un niveau stratégique. Après un long et passionnant débat, le jury a été convaincu que le site aurait besoin d'un concept d'ensemble plutôt qu'une série de mesures individuelles sous forme de catalogue, et qu'il aurait également besoin d'un certain radicalisme concernant la propriété privée pour arriver à modifier les structures de production de la zone. En conséquence, le prix lauréat est revenu à l'unique projet proposant une vision plus large, et deux autres projets aux aspects de détail intéressants, ont reçu une mention spéciale. En outre, il a été fortement recommandé à la ville d'établir une armature urbaine avec l'équipe lauréate.

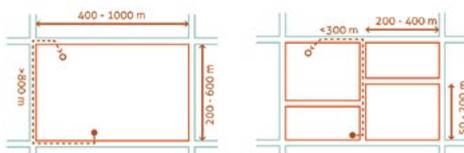
Le projet lauréat, *Unfolding the fan* (fig.6), décrit son action sur trois niveaux hiérarchiques entrecroisés. Bien que le cadre spatial du ventilateur ne soit pas entièrement convainquant, l'approche générale est bien ficelée. Sur une échelle plus large, la proposition met en évidence les possibles connexions transversales, allant toujours plus loin dans le paysage. Sur une échelle intermédiaire, le projet identifie différentes séquences autour des intersections, les utilisant comme points d'ancrage. Enfin, les auteurs ont clairement indiqué la nécessité de créer de plus grandes parcelles en reconstituant des unités plus appropriées pour un développement escompté de la production.

WIEN: LE RAYONNEMENT

À Wien, l'enjeu tournait autour de l'image future de la production et du possible impact d'une nouvelle structure industrielle en tant que modèle pour toute la zone. Deux propositions se distinguent par des approches innovantes, l'une au niveau du concept architectural et de son évolution possible, l'autre en proposant l'intégration urbaine des industries environnantes dans un réseau commun. Ils ont été primés, respectivement, lauréat et mentionné, et le jury a vivement conseillé d'établir un dialogue entre ces deux équipes pour le processus de réalisation à venir. Le lauréat, *3L's for Liesing* (fig.7), apparaît comme un projet hybride entre une réflexion conceptuelle et son interprétation formelle par sa conception architecturale. Le projet est composé de trois éléments distincts, un noyau, une coquille et un espace flexible entre eux, tous offrant une certaine plus-value. Les auteurs ont proposé une multitude de variantes combinables pour montrer toutes les déclinaisons possibles de ce concept. Bien que le design ne soit pas entièrement convaincant, le projet vise à l'avenir des bâtiments productifs, ayant

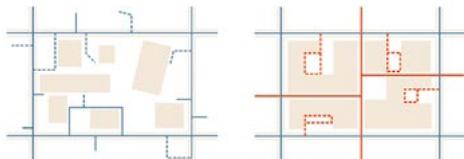
SUITABLE SIZE OF BUILDING BLOCKS

Size of building blocks should support walking/cycling connectivity among companies and facilities.



IMPROVED TRANSPORT NETWORK

Main road network should be complemented by secondary network for vans, cars, cyclists and pedestrians.



HIGHER FLOOR AREA RATIO

Denser building pattern of low-rise halls and high-rise workshops/offices should generat improved use of land.



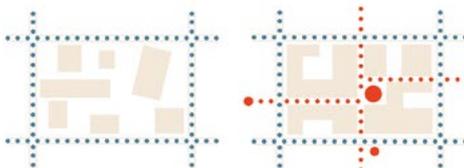
EFFICIENT TRAILER-TRUCK DELIVERY

Manipulation areas should be efficient and concentrated at the edges instead of spread through the whole building block as is the case now.



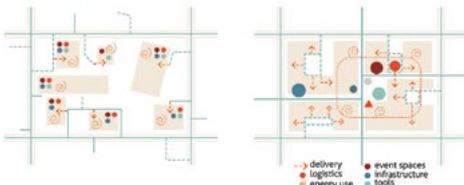
NETWORK OF GREEN SPACES

High densities demand a high quality of outdoor spaces. Parks/squares linked with tree-lined streets improve connectivity and work environment.

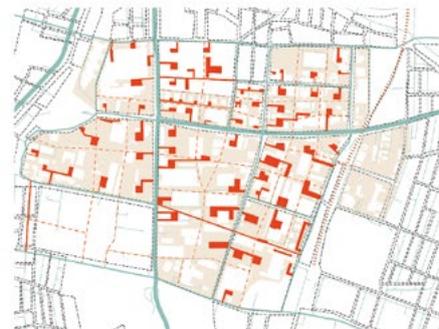


SYNERGY THROUGH SHARING CLUSTERS

A structured network of shared facilities and energy system should be established on a level of buildings, building blocks and on the level of IAL.



BUILDING DEVELOPMENT



TRANSPORT NETWORK AND DELIVERY ZONES



LANDSCAPE NETWORK

8 — WIEN (AT), MENTIONNÉ — POTENTIAL > VOIR CATALOGUE P88

bien compris les enjeux de flexibilité et l'importance d'une représentation reconnaissable.

L'innovation majeure du projet mentionné, *potential* (fig.8), est l'accent qu'il met sur les synergies possibles dans l'ensemble de la zone industrielle de Liesing. En s'appuyant sur une imbrication stratégique des échelles, le projet tente de créer un cycle de ressources, physique et imaginaire, partagé entre les différents acteurs, pour améliorer la durabilité du site. La création de porosités et d'espaces publics, développé plus en détail, va considérablement modifier les qualités urbaines de l'ensemble du quartier.

STREET LIFE!²

Dans tous les sites, nous ne sommes pas exactement dans des zones où les rues n'ont pas de noms, puisqu'elles sont en plein centre-ville, au cœur d'un plan de modernisation d'un quartier industriel ou parties intégrantes de l'expérience quotidienne de milliers de banlieusards, mais ils sont à présent hors champ. L'enjeu est de créer des porosités, de les reconnecter avec les environs et d'injecter plus d'intensité, d'usages et d'espaces publics. Nous recherchons de la *productivité* — un néologisme, certes, mais c'est ce qui fait la renommée d'Europap.

«I can't take my eyes off you», ne renvoie pas

uniquement au désir mais appelle également à l'action, et pourrait être le nom du jeu pour des zones productives dans les villes. Il s'agit d'inventer une hybridité entre les activités urbaines et de production, ou, en termes musicaux, un mélange de différents rythmes dans un nouvel arrangement, tout en veillant à garder la mélodie originelle reconnaissable. En mélangeant un vieux titre de Frankie Valli à la larmoyante balade de U2, le groupe Pet Shop Boys (fig.9) a réussi à mettre une chanson rock sur la piste de danse, transformant l'industrie dépassée en un son disco comme une réactualisation inspirante — *Street Life!*

¹ Titre d'une chanson des Pet Shop Boys (Là où les Rues n'ont pas de Noms - Je n'ai d'yeux que pour toi)

² Titre d'une chanson de Randy Crawford (La rue vivante)



9 — PET SHOP BOYS

Secrétariats European

European Europe

16 bis rue François Arago
93100 Montreuil — FR
+33 9 62 52 95 98
contact@european-europe.eu
www.european-europe.eu

European Belgique/België/Belgien

143, rue de Campine
4000 Liège — BE
+32 42 26 17 17
secretariat@european.be
www.european.be

European Deutschland

Lützowstraße 102-104
10785 Berlin — DE
+49 30 262 01 12
mail@european.de
www.european.de

European España

Paseo de la Castellana 12
28046 Madrid — ES
+34 91 575 74 01 /
+34 91 435 22 00
european.esp@cscsae.com
www.european-esp.es

European France - Gip EPAU

16 bis rue François Arago
93100 Montreuil - FR
+33 1 48 57 72 66
contact@europeanfrance.org
www.europeanfrance.org

European Hrvatska

c/o Ministry of Construction
Republike Austrije 20
10000 Zagreb — HR
+385 1 6101852
info@european.hr
www.european.hr

European Italia

c/o Consiglio Nazionale Architetti
Via Santa Maria dell'Anima 10
00186 Roma — IT
+39 06 622 89 030
info@european-italia.com
www.european-italia.com

European Nederland

c/o URBANOFFICE Architects
Zeeburgerpad 16
1018 AJ Amsterdam — NL
info@european.nl
www.european.nl

European Norge

Hausmannsgate 6
0186 Oslo — NO
post@european.no
www.european.no

European Österreich

c/o Haus der Architektur
Palais Thinnfeld
Mariahilferstrasse 2
8020 Graz — AT
Dependance Vienna:
Mariahilferstrasse 93/1/14
1060 Vienna — AT
+43 1 212 76 80 34 (Wien)
office@european.at
www.european.at

European Polska

Biuro Architektury i Planowania
Przestrzennego
Urzedu m.st. Warszawy
ul. Marszałkowska 77/79
00-683 Warszawa — PL
+ 48 22 44 323 00
european@european.com.pl
www.european.com.pl

/European Schweiz/Suisse Svizzera/Svizra

6 Chemin de Beau-Rivage
1006 Lausanne — CH
+41 21 616 63 93
european@bluewin.ch
www.european-suisse.ch

European Suomi-Finland

SAFA, Malminkatu 30
00100 Helsinki — FI
+358 45 139 3665
european@european.fi
www.european.fi

European Sverige

c/o Asante Architecture & Design
Högbergsgatan 97
11854 Stockholm - SE
+46 70 657 71 92
+46 70 714 19 87
info@european.se
www.european.se

Crédits

Résultats Europan 14
Publication dans le contexte
de la quatorzième session d'Europan

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Didier Rebois,
Secrétaire Général d'Europan

SECRÉTAIRE ÉDITORIALE

Françoise Bonnat,
Responsable Europan Europe
des publications Europan

TRADUCTION

Gautier Berlemont

DESIGN GRAPHIQUE ET MISE EN PAGE

Léa Rolland

IMPRESSION

SG/SPSSI/ATL2, Ministère de la Cohésion
des Territoires, Ministère de la Transition
Écologique et Solidaire

ÉDITÉ PAR

Europan Europe
Paris, France
www.europan-europe.eu

Mai 2018

